



**L'INTIMITÉ, LA PASSION ET L'ENGAGEMENT DANS LES RELATIONS
AMOUREUSES CHEZ LES FEMMES LESBIENNES ÂGÉES DE 18 À 25 ANS DU
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN**

Par Lucie Tremblay

**Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi dans le cadre d'un programme en
extension de l'Université du Québec en Outaouais en vue de l'obtention du grade de
Maîtres ès art (M.A.) en travail social**

Québec, Canada

©Lucie Tremblay, 2022

RÉSUMÉ

Ce mémoire s'intéresse à l'intimité, la passion et l'engagement dans les relations amoureuses chez les femmes lesbiennes de 18 à 25 ans du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Si plusieurs études se sont intéressées aux relations amoureuses chez les adultes en émergence, très peu visaient les couples homosexuels (Conger et al., 2000; Fox et Warber, 2013; Gala et Kapadia, 2013; Rauer et al., 2013; Zimmer-Gembeck et al., 2014). De façon plus spécifique cette étude vise, à partir de la théorie du parcours de vie et de la théorie triangulaire de Sternberg (1986), à décrire le point de vue de femmes lesbiennes sur les facteurs qui facilitent ou qui font entrave à leurs relations amoureuses, tout en documentant leur parcours amoureux, notamment en ce qui concerne l'engagement, l'intimité et la passion. Dans le cadre de cette recherche, ce sont 10 participantes vivant dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean qui ont été rencontrées par l'entremise d'entrevues semi-dirigées.

Les résultats de ce mémoire démontrent que les participantes sont influencées dans leur trajectoire affective par les facteurs antérieurs vécus surtout en ce qui concerne les modèles amoureux, les réactions parentales face à leur *coming out* et les différents éléments de leurs trajectoires scolaires, professionnelles, résidentielles et familiales. Ces facteurs ont une influence non-négligeable sur leurs aspirations amoureuses et personnelles. En ce qui concerne le parcours amoureux, la première relation lesbienne significative, les violences subies dans une relation antérieure et la diversité des relations amoureuses tant monogames que non-monogames ont des impacts sur la trajectoire affective des jeunes femmes lesbiennes du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

En ce qui a trait aux concepts de la théorie triangulaire de Sternberg (1986), les résultats indiquent que l'intimité et l'engagement prennent une place prépondérante dans les relations amoureuses de la population à l'étude, surtout le concept de fidélité qui s'est avéré un incontournable selon les répondantes. Pour ce qui est de la passion, elle serait plus associée à d'autres sphères de la vie que celle amoureuse.

Bien que les résultats de ce mémoire ne soient pas transférables à toutes les orientations sexuelles ou à toutes les jeunes femmes lesbiennes, ils permettent de montrer l'importance de prendre en considération l'étude des relations amoureuses chez les jeunes adultes émergents. De plus, la diversité, autant sexuelle que relationnelle, doit être mise de l'avant dans les futures recherches pour faire sortir de l'ombre ces minorités et mettre de l'avant des pistes d'interventions dans la pratique du travail social pour ces populations trop souvent invisibles.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
.....	TABLE DES MATIÈRES
.....	iii
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	viii
REMERCIEMENTS	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	3
PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Les relations amoureuses : une préoccupation centrale chez les adultes en émergence ? 3	
1.2 L'émergence de différents types de relations amoureuses et d'orientations sexuelles	5
1.3 Le vécu des adultes émergents homosexuels en région éloignée, une réalité peu documentée	6
1.4 La pertinence de ce mémoire	8
CHAPITRE 2	9
RECENSION DES ÉCRITS	9
2.1 La définition des principaux concepts à l'étude	9
2.1.1. La période de l'adulte en émergence	9
2.1.2. Les relations amoureuses	11
2.2 Les facteurs qui influencent le développement des relations amoureuses chez les adultes en émergence	14
2.2.1. Le processus identitaire et les objectifs de vie	14
2.2.2. La transition études-travail	17
2.2.3. Les antécédents familiaux	18
2.2.4. L'omniprésence des nouvelles technologies	20
2.2.5. Les différences entre les hommes et les femmes	21
2.3 Les limites des recherches actuelles	22
CHAPITRE 3	24
CADRE DE RÉFÉRENCE	24
3.1 La théorie du parcours de vie	24
3.2 Le modèle triangulaire de l'amour de Sternberg	28
CHAPITRE 4	32
MÉTHODOLOGIE	32
4.1 Le but et les objectifs	32

4.2 La stratégie de recherche	32
4.3 La population à l'étude	33
4.4 La méthode de recrutement des participantes	34
4.5 Les techniques et les outils de collecte de données	35
4.6 L'analyse des données	36
4.7 Les considérations éthiques	37
CHAPITRE 5	39
LES RÉSULTATS	39
5.1 Le portrait des participantes.....	39
5.1.1. Les caractéristiques sociodémographiques des participantes.....	39
5.1.2. Les caractéristiques scolaires et professionnelles des participantes.....	42
5.1.3. Le parcours amoureux des participantes	43
5.2 L'influence du parcours de vie sur leurs aspirations amoureuses.....	46
5.2.1. Les modèles sociaux et familiaux	46
5.2.2. Les transitions	50
5.2.3. Les transitions résidentielles	50
5.2.4. Les transitions scolaires et professionnelles.....	52
5.2.5. Le <i>coming out</i>	54
5.3 Les impacts du parcours amoureux passé sur les relations amoureuses présentes ou futures	62
5.3.1. Les relations hétérosexuelles.....	62
5.3.2. La première relation lesbienne significative	63
5.3.3. Les autres relations significatives.....	69
5.3.4. Les relations en cours	72
5.4 Le point de vue des participantes sur différents aspects des relations amoureuses	76
5.4.1. La définition des relations amoureuses.....	77
5.4.2. Les différentes formes de relations amoureuses	80
5.4.3. Les spécificités des relations amoureuses homosexuelles	80
5.4.4. Les spécificités des relations amoureuses homosexuelles au Saguenay– Lac-Saint-Jean	83
5.5 Les composantes des relations amoureuses	85
5.5.1. L'engagement.....	86
5.5.2. L'intimité	91
5.5.3. La passion	96
5.5.4. L'importance des trois concepts dans le discours des répondantes.....	99
5.6 Les recommandations des participantes	101

CHAPITRE 6	104
DISCUSSION	104
6.1 L'influence des facteurs antérieurs vécus par les participantes sur leur parcours	104
6.1.1. L'influence des modèles amoureux sur les aspirations relationnelles ...	105
6.1.2. Le <i>coming out</i>	106
6.1.3. Le soutien familial.....	109
6.2 L'impact des différentes transitions sur les trajectoires du parcours de vie	109
6.2.1. La trajectoire scolaire et professionnelle	110
6.2.2. La trajectoire résidentielle	111
6.2.3. La trajectoire familiale	112
6.3 L'influence des expériences et relations amoureuse antérieures dans la trajectoire affective des participantes	113
6.3.1. Les relations hétérosexuelles.....	113
6.3.2. La première relation significative lesbienne : point tournant du parcours amoureux ?.....	114
6.3.3. Les violences vécues dans les relations amoureuses	115
6.3.4. La diversité des configurations amoureuses.....	116
6.4 Les composantes du modèle triangulaire de Sternberg vues sous un angle qualitatif ..	117
6.4.1. L'intimité	117
6.4.2. L'engagement.....	117
6.4.3. La passion	119
6.4.4. Vers un modèle plus intégrateur des concepts	120
6.5 Les forces et limites de ce mémoire	121
6.6 Les recommandations pour les recherches futures.....	123
6.7 Les retombées pour la pratique du travail social	123
CONCLUSION	125
RÉFÉRENCES.....	128
CERTIFICATION ÉTHIQUE.....	140
ANNEXE 1 : Affiche de recrutement	141
ANNEXE 2 : Questionnaire sociodémographique	142
ANNEXE 4 : Formulaire de consentement	151

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : DIFFERENTS THEMES ET SOUS-THEMES DU GUIDE D'ENTREVUE	36
TABLEAU 2 : CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES DES PARTICIPANTES (N=10)	41
TABLEAU 3 : CARACTERISTIQUES SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES DES PARTICIPANTES (N=10).....	43
TABLEAU 4 : PROFIL AMOUREUX DES PARTICIPANTES (N=10).....	45

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1: NUAGE DE MOTS PRESENTANT LES REPRESENTATIONS DES RELATIONS AMOUREUSES POUR LES PARTICIPANTES	77
---	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS

2SLGBTQIA+	Two-Spiritit, lesbienne, gai, bisexuel, Transgenre, Queer ou en questionnement, intersexe, asexuelle et toutes les autres affirmations
CROP	Centre de Recherche de l'Opinion Publique
LGBTQ	Lesbienne, gai, bisexuel, transgenre, queer
LGBTQ+	Lesbienne, gai, bisexuel, transgenre, queer et toutes autres affirmations
NMC	Non-monogame consensuelle
TIC	Technologie de l'information et de la communication

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mes co-directrices de maîtrise, Eve Pouliot et Catherine Flynn, pour la réalisation de ce mémoire. Leur patience et leurs judicieux conseils m'ont été d'une aide inestimable dans l'accomplissement de ce mémoire. Je tiens à souligner leur professionnalisme et leurs expériences de recherche qui m'ont permis de me développer en tant qu'étudiante-chercheuse.

J'aimerais également remercier les participantes qui ont été très généreuses lors des entrevues et qui m'ont permis d'entrer dans leur univers amoureux. Sans leur ouverture et leur générosité, la réalisation de ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour.

Je souhaite adresser un merci particulier à mes collègues de maîtrise qui m'ont motivée tout au long du cheminement et qui m'ont apporté de précieux conseils dans toutes les étapes de rédaction. Geneviève, Marc et Karole-Anne, vous avez été présents et inspirants pour que j'aboutisse finalement à la fin de ce marathon.

Je ne peux passer sous silence certaines personnes de mon entourage qui ont eu un impact sur moi tout au long de ce processus. Que ce soit mes collègues de travail, mes merveilleux colocs, Marie-Claude, Catherine et Kenjy et tous mes autres amis qui m'ont écoutée, épaulée et encouragée, je vous dis merci.

Également, je veux souligner le soutien de ma famille qui a cru en la réalisation de ce mémoire. Alexandra, Jean-Philippe, Anne et Laval, vos bons mots ont été des claques dans le dos qui m'ont propulsée à terminer ce projet.

Un dernier merci à ma complice Véronique, ta bienveillance autant dans mes hauts que mes bas, ton ouverture et ton écoute ont été une aide indescriptible. Merci d'être qui tu es et de faire partie de ma vie.

INTRODUCTION

Les relations amoureuses sont une composante importante de la vie, et ce, surtout à partir du début de l'âge adulte (Barry et al., 2009; Jonhson et al., 2012; Zimmer-Gembeck et al., 2012). En plus d'être une étape où plusieurs décisions se prennent, c'est aussi le moment où les relations amoureuses commencent à s'ancrer plus sérieusement dans la vie des personnes.

En Amérique du Nord, plusieurs études se sont intéressées aux relations amoureuses chez les adultes en émergence, mais très peu visaient les couples homosexuels (Conger et al., 2000; Fox et Warber, 2013; Gala et Kapadia, 2013; Rauer et al., 2013; Zimmer-Gembeck et al., 2014). Or, l'exploration des relations amoureuses chez les jeunes adultes homosexuels pourrait permettre d'identifier les particularités de leur parcours et, conséquemment, d'améliorer les pratiques psychosociales qui leur sont destinées. Dans cette perspective, ce mémoire suggère de documenter le point de vue des femmes lesbiennes¹ âgées de 18 à 25 ans, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, sur l'intimité, la passion et l'engagement dans les relations amoureuses et les différents défis qui s'y rattachent.

Pour ce faire, ce mémoire se divise en six chapitres. Le premier chapitre présente la problématique à l'étude en documentant notamment l'ampleur des défis vécus par les adultes en émergence, de même que l'importance qu'ils accordent à leur vie amoureuse. Le deuxième chapitre consiste en une recension des écrits permettant de

¹ La terminologie lesbienne a été choisie pour ce mémoire étant donné que les participantes s'identifiaient à cette orientation romantique et sexuelle.

documenter les relations amoureuses et les différents aspects qui facilitent ou mettent un frein à celles-ci. Ce chapitre met aussi en relief les différences de genre et celles reliées à l'orientation sexuelle par rapport aux relations amoureuses.

Le troisième chapitre traite du cadre conceptuel choisi pour le mémoire. Dans un premier temps, la théorie du parcours de vie et ses différents concepts y sont exposés. Ensuite, le modèle triangulaire de Sternberg (1986) et ses différents éléments sont présentés. Le quatrième chapitre expose les principaux aspects de la méthodologie, en ce qui a trait aux buts et objectifs de l'étude, la stratégie de recherche, la population à l'étude et le recrutement, la collecte et l'analyse de données, ainsi que les considérations éthiques.

Le cinquième chapitre présente les résultats de la recherche qui sont divisés en six sous-sections, soit le portrait des participantes, l'influence du parcours de vie sur leurs aspirations amoureuses, les impacts du parcours amoureux passé sur les relations amoureuses présentes et futures, le point de vue des participantes sur différents aspects des relations amoureuses, les composantes des relations amoureuses et les recommandations des participantes. Le sixième et dernier chapitre discute des résultats en lien avec le cadre de référence utilisé pour ce mémoire ainsi que les écrits scientifiques sur le sujet. Les forces et limites, les recommandations pour de futures recherches et les retombées pour la pratique du travail social y sont aussi décrites.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

Au cours des dernières années, la définition de la limite entre l'adolescence et l'âge adulte s'est complexifiée dans le parcours de vie des individus. À cet égard, Arnett (2000) propose la notion d'adulte en émergence afin de qualifier la période de la vie située entre l'adolescence et l'âge adulte, soit entre 18 et 25 ans. Selon lui, les différents changements vécus au cours de cette période amènent l'adulte en émergence à ne plus se percevoir comme un adolescent, sans toutefois se considérer adulte (Arnett, 2000). Il observe que face aux différentes attentes liées aux études et à l'emploi, la période associée aux responsabilités d'un adulte, à l'indépendance et à l'engagement amoureux s'est déplacée vers la trentaine (Arnett, 2014).

Les relations amoureuses sont donc influencées par les impératifs actuels qui s'imposent aux adultes en émergence. Peuvent s'ajouter à cela, des enjeux liés aux différentes affirmations de relations et d'orientations sexuelles. Les prochaines sections de cette problématique abordent certaines particularités du vécu des jeunes adultes homosexuels.

1.1 Les relations amoureuses : une préoccupation centrale chez les adultes en émergence ?

Les différents changements liés aux modes de vie occidentaux et aux révolutions technologiques entraînent plusieurs défis dans la vie des jeunes adultes d'aujourd'hui (Grob et al., 2001 ; Pulkkinen et Capsi, 2002). Ces défis concernent principalement la conciliation des études, des activités professionnelles, des relations

interpersonnelles et de l'autonomie financière. Les principaux changements dans la vie des adultes en émergence concernent plus particulièrement les domaines de l'amour et du travail (Arnett, 2000). Dans le même sens, Ranta et al. (2014) révèlent que les plus grandes préoccupations des adultes en émergence sont liées à l'éducation, au travail et aux relations amoureuses. Selon ces auteurs, les préoccupations liées à l'éducation diminuent entre 20 et 23 ans, alors que celles reliées au travail et aux ressources financières augmentent (Ranta et al., 2014).

Malgré ces nombreux changements, les préoccupations liées aux relations amoureuses demeurent stables chez les adultes en émergence. Ainsi, bien que les relations amoureuses ne s'arrêtent pas à un âge en particulier, elles constituent une préoccupation centrale chez les adultes en émergence (Maillochon et Selz, 2009; Mayselless et Keren, 2014; Shulman et Connolly, 2013). Ces relations ont aussi un impact sur le processus identitaire qui se développe à cette période de la vie, car « *le fait d'être en couple (officiel ou non) revient comme un des éléments les plus marquants dans le choix des types d'identification des individus* » (Maillochon et Selz, 2009, p. 37).

Cependant, même si l'amour peut aider à donner du sens à la vie, cela ne veut pas dire qu'une relation amoureuse soit absolument nécessaire pour y parvenir (Mayselless et Keren, 2014). Le développement d'une relation amoureuse implique, pour les adultes émergents, la conciliation avec les choix et les valeurs d'une autre personne. Certains préfèrent donc attendre d'avoir atteint leurs objectifs personnels et professionnels avant de s'engager dans une relation amoureuse. À cet égard, Shulman et Connolly (2013) affirment que les jeunes adultes doivent être en concordance avec

leurs plans de vie professionnels et relationnels avant de s'engager avec une personne à long terme. Ces auteurs qualifient de stade romantique l'étape où les adultes en émergence arrivent à concilier l'engagement amoureux à leurs plans de vie (Shulman et Connolly, 2013).

1.2 L'émergence de différents types de relations amoureuses et d'orientations sexuelles

Parallèlement aux préoccupations amoureuses des adultes en émergence, il importe de préciser que différentes terminologies liées au couple ont fait surface au cours des dernières années. Les études sur les relations amoureuses laissent désormais de plus en plus de place à de nouvelles configurations amoureuses, tels que l'échangisme (échanger ses partenaires sexuels entre couples), le polyamour (les partenaires sont en relation amoureuse avec plus d'une personne) et d'autres formes de « non-monogamies » (Barker et Langdrige, 2010). Les notions de couple ouvert ou de couple à trois (le « trouple ») sont de plus en plus présentes et offrent de nouveaux modèles aux jeunes adultes qui explorent les relations amoureuses. Il faut aussi prendre en considération que le célibat est aujourd'hui un choix qui ne porte plus la même tare qu'autrefois. À travers ces multiples définitions du couple s'ajoutent aussi les différentes pratiques sexuelles. Ces modes de relations diversifiés permettent de percevoir la complexité des relations amoureuses dans nos sociétés contemporaines.

À ce sujet, on ne peut passer sous silence l'ouverture aux diverses orientations sexuelles depuis une trentaine d'années, qui teinte les différents discours amoureux des jeunes adultes. Comme le soulignent Cormier-Otaño et Davies (2012), « *les permutations possibles entre préférences sexuelles, orientation sexuelle, propre*

identité de genre, préférences de l'identité de genre du /des partenaire (s) et les choix de mode relationnels sont variées » (p.1). Dans un tel contexte, les adultes en émergence peuvent aspirer à vivre différentes expériences de couple et ont la possibilité d'évoluer à travers des parcours amoureux variés. D'ailleurs, l'acronyme LGBTQ (lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles), qui est apparu dans les années 1990, illustre les nombreuses possibilités d'orientation qui s'offrent aux jeunes adultes en émergence. L'acronyme s'est modifié au cours des dernières années, pour devenir 2SLGBTQIA+ (Two-spirit, lesbienne, gay, bisexuelle, transgenre, *queer* ou en questionnement, intersexe, asexuelle et tous les autres affirmations) afin de refléter la diversité des orientations qui leur sont désormais proposées. Dans un tel contexte, les personnes qui se questionnent sur leur orientation peuvent s'identifier à plusieurs termes pour se définir.

1.3 Le vécu des adultes émergents homosexuels en région éloignée, une réalité peu documentée

Malgré la diversification des orientations sexuelles, peu d'études ont documenté les relations amoureuses des adultes émergents homosexuels en contexte nord-américain, et ce, autant chez les hommes que chez les femmes (Conger et al., 2000; Fox et Warber, 2013; Gala et Kapadia, 2013; Rauer et al., 2013; Zimmer-Gembeck et al., 2014). Pourtant, étant donné que les premières expériences de dévoilement à une orientation sexuelle non conventionnelle (le *coming out*) se fait généralement dans la période de l'adulte en émergence (Floyd et Bakeman, 2006), ces dernières impliquent des défis particuliers chez les personnes homosexuelles. Le *coming out* peut entraîner des répercussions négatives sur le soutien social de la personne homosexuelle

(D'Amico et al., 2012), dans une période où elle a souvent besoin d'aide afin de gérer différents changements (Murphy et al., 2010). En revanche, le *coming out* dans cette tranche d'âge peut aussi aider la personne à se définir et, par le fait même, à surmonter différentes transitions, dont l'engagement dans les relations amoureuses (Wheeler-Scruggs, 2008). Dans une étude menée par Gobeil (2010), l'acceptation de l'orientation sexuelle est, en soi, identifiée comme une étape du cheminement personnel des personnes gais et lesbiennes :

Toutefois, découvrir son homosexualité, l'assumer et l'affirmer sont des étapes difficiles qui s'avèrent souvent longues et conflictuelles pour la plupart des personnes homosexuelles. [...] l'acceptation de l'orientation sexuelle passe d'abord et avant tout par le deuil de l'hétérosexualité, c'est-à-dire renoncer au mode de vie socialement reconnu pour mieux s'affranchir d'une identité non désirée. Or, avant de parvenir à l'acceptation pleine et entière de cette perte, l'individu devra s'armer de patience et démontrer sa force de caractère devant les périodes de questionnement, d'incertitude et d'angoisse qui parsèment ce cheminement. (p. 16)

Ainsi, l'acceptation de cette non-normativité ajoute un défi important dans le cheminement des adultes émergents homosexuels dans leur parcours de vie. À ce sujet, Wheeler-Scruggs (2008) souligne d'ailleurs que chez les femmes lesbiennes, la stabilité relationnelle et dans l'emploi serait difficile dans la période de l'adulte en émergence. À la lumière de ce constat, on peut donc postuler que l'engagement amoureux est susceptible d'être différent chez les jeunes femmes lesbiennes.

En outre, les études qui portent sur les relations amoureuses des personnes homosexuelles documentent surtout le vécu des populations vivant dans les grands centres urbains, ce qui fait en sorte que le vécu des couples homosexuels est encore peu documenté en milieu rural et en région éloignée (Blais et al., 2004; Brotman et al.,

2002; Gobeil, 2010; Julien et Lévy, 2007). Or, les rares études sur la question soulignent que les personnes LGBTQ+ vivent plus de problématiques reliées à leur santé mentale et physique en milieu rural (Brotman et al., 2002; Gobeil, 2010). De plus, une étude reliée spécifiquement aux femmes lesbiennes en milieu rural a démontré qu'elles peuvent vivre de l'isolement, de la marginalisation et de la difficulté à se trouver une partenaire en raison du fait qu'elles n'ont pas de modèles et d'espaces de socialisation (Julien et Lévy, 2007). À travers tous les défis de l'émergence de l'adulte s'ajoutent donc ceux de l'acceptation et de l'identification de l'orientation chez les femmes lesbiennes qui vivent à l'extérieur des grands centres urbains.

1.4 La pertinence de ce mémoire

À ce jour, peu d'études ont été réalisées au Québec et, plus spécifiquement, à l'extérieur des grands centres urbains que sont Montréal et Québec, sur la réalité des relations amoureuses chez les femmes lesbiennes et les défis que celles-ci peuvent vivre. Le présent mémoire propose donc d'explorer un sujet encore peu connu, en documentant le point de vue des femmes lesbiennes âgées de 18 à 25 ans, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, sur l'intimité, la passion et l'engagement dans les relations amoureuses et les différents défis qui s'y rattachent. Ce mémoire permettra de mettre en lumière le vécu ainsi que différents facteurs qui facilitent ou font obstacle aux relations amoureuses de ces jeunes femmes, ce qui pourra contribuer au développement d'outils permettant de mieux intervenir auprès des femmes lesbiennes qui vivent dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

CHAPITRE 2 RECENSION DES ÉCRITS

La recension des écrits de ce mémoire se divise en trois principales sections. Dans un premier temps, les principaux concepts à l'étude sont définis, notamment en lien avec la période de l'adulte en émergence ainsi que les relations amoureuses. Par la suite, les résultats des études disponibles au sujet des facteurs qui influencent les relations amoureuses chez les adultes en émergence sont exposées. Finalement, les particularités du vécu amoureux des adultes en émergence homosexuels sont, plus spécifiquement, identifiées. À la lumière de ces différents thèmes, les limites des études actuellement disponibles sur le sujet sont discutées.

2.1 La définition des principaux concepts à l'étude

Afin de clarifier le sujet de recherche proposé, cette section définit certains concepts incontournables de ce mémoire. La période de l'adulte en émergence et les concepts de relations amoureuses stables et de statut amoureux sont définis pour mieux comprendre et contextualiser les objectifs de la présente étude.

2.1.1. La période de l'adulte en émergence

La période dite de l'adulte en émergence ne se définit pas de la même façon d'une culture et d'une époque à l'autre (Arnett, 2000). À ce sujet, une étude de Schlegel et Barry (1991) a démontré que sur 186 cultures traditionnelles non occidentales, seulement 20 % utilisaient un terme spécifique pour qualifier la période entre l'adolescence et l'âge adulte. Cette nouvelle période semble donc davantage issue de la culture occidentale. Néanmoins, des distinctions sont aussi observées entre certains

pays. Ainsi, Moulin (2012) souligne une différence dans l'appropriation du terme adulte en émergence entre le Québec et la France. En effet, comparativement à ce qui est observé en France, la transition du secondaire aux études post-secondaires semble constituer un élément déclencheur du fait de se sentir adulte au Québec :

Au Québec, c'est la sortie du secondaire et l'entrée dans le monde du post-secondaire qui est associé à l'âge adulte. De ce point de vue, le Cégep est une institution centrale. Cette institution post-secondaire assure non seulement la transition entre le secondaire et l'universitaire ou le monde du travail, mais aussi entre la jeunesse et le monde adulte, entre une période d'insouciance centrée sur le présent et une période de responsabilisation centrée sur la préparation de l'avenir (Moulin, 2012, Paragr. 13).

Au-delà de ces éléments liés à des différences culturelles, les auteurs s'entendent pour dire que la période de l'adulte en émergence est associée à plusieurs changements, transitions et défis (Arnett, 2000; Mayselless et Keren, 2014; Moulin, 2012 ; Shulman et Connolly, 2013). Selon Gaudet (2005), outre la sortie du secondaire, des facteurs comme la décohabitation parentale, la multiplication des engagements et le fait d'être parent sont aussi déterminants dans l'identification à l'âge adulte (Gaudet, 2005). Un défi important de l'adulte en émergence consiste à construire un sens à sa vie, à travers les différents choix qui s'offrent à lui. Évidemment, chaque personne tend à donner de l'importance aux domaines qui sont valorisés dans sa culture et dans lesquels elle se sent compétente et autonome (Mayselless et Keren, 2014). Peu importe les domaines choisis, les relations amoureuses par exemple, la personne aura tendance à atteindre ses objectifs de vie en fonction de l'engagement qu'elle y consacre (Luyckx et al., 2014; Murphy et al., 2010; Nurmi et al., 2002). Dans le cadre de ce mémoire, la période de l'adulte en émergence correspond à celle vécue entre 18 et 25 ans, et ce, étant donné

que cette période s'accompagne, au Québec, de changements d'institutions scolaires et du départ du domicile familial (Bourdon et Bélisle, 2015).

2.1.2. Les relations amoureuses

Pour aborder les relations amoureuses, différents concepts doivent être pris en considération et définis. En effet, la stabilité, l'engagement, l'intimité, la passion et l'orientation sexuelle sont tous des éléments qui peuvent influencer l'idée qu'une personne se fait d'une relation amoureuse. Il est donc important d'établir les composantes prises en compte dans ce mémoire, soit : la passion, l'intimité et l'engagement.

La stabilité

De nos jours, la description d'une relation stable n'est pas la même d'un individu à l'autre. La stabilité pourrait être décrite comme l'état où en est la relation, plus précisément sa continuité ou sa rupture (Fincham et Bradbury 1987 ; Karney et Bradbury 1995). La stabilité du couple peut être influencée par une multitude de facteurs comme la quantité et la qualité des relations antérieures, les changements socioéconomiques, la venue d'un enfant et les comportements de communication au sein du couple (Gottman 1994 ; Rauer et al., 2013 ; Schwartzbein 1985). Selon Van Dulmen et al. (2014), en plus d'étudier la stabilité relationnelle, il faudrait aussi analyser les répercussions des expériences relationnelles et sexuelles occasionnelles sur les relations amoureuses. Certains contextes sociaux, comme la discrimination et la stigmatisation, peuvent mener à différents défis pour les couples homosexuels (Lussier et al., 2017). Meyer (2003) a établi que ces contextes engendraient un stress

supplémentaire chez les personnes homosexuelles, qualifié de stress minoritaire. Ce stress peut devenir une menace pour la stabilité des couples homosexuels (Lussier et al., 2017). De plus, les études rapportent plus de séparations chez les couples de même sexe que dans les unions hétérosexuelles (Blumstein et Schwartz, 1983 ; Kurdek, 2004 ; Kurdek, 2005 ; Lussier et al., 2017). Ce constat semble particulièrement préoccupant chez les femmes lesbiennes qui vivraient, selon Wheeler-Scruggs (2008), davantage de difficultés en ce qui concerne leur stabilité relationnelle dans la période de l'adulte en émergence.

L'engagement

L'entrée dans l'âge adulte amène des changements en ce qui a trait à l'engagement dans les diverses relations interpersonnelles. Ainsi, l'exploration amoureuse de l'adulte émergent est, plus souvent, intime et amène généralement un plus grand engagement de la part de chaque partenaire (Arnett 2000 ; Roberts et Woods 2006). Comme le soulignent Luyckx et al. (2014), dans une étude menée auprès de 623 jeunes âgés entre 18 et 30 ans, seulement 18 % des répondants indiquaient un haut niveau d'engagement à la fois dans le domaine du travail et celui des relations amoureuses. Cette minorité de participants, qui s'engagent aussi fortement dans leurs activités professionnelles et leurs relations de couple, illustre la difficulté pour les adultes émergents d'équilibrer les investissements identitaires dans ces deux sphères de vie. En effet, étant donné les multiples défis qui surgissent au cours de cette période, les jeunes adultes peuvent avoir de la difficulté à s'engager intensément dans plusieurs sphères de leur vie (Bourdon et Bélisle, 2015 ; Ranta et al., 2014; Zimmer-Gembeck et al., 2012). De plus, en fonction des genres, la signification d'un engagement clair n'est

pas la même (Fox et Warber 2013; Luyckx et al., 2014; Yu et al., 2014). À cet égard, Sakalli-Urgulu (2003) affirme que les femmes se soucieraient plus du futur de leur relation que les hommes.

L'intimité

En ce qui a trait à l'intimité, la théorie du développement d'Erikson (1968) stipule que les jeunes adultes ont à choisir entre développer de l'intimité avec certaines personnes, avoir des relations superficielles ou s'isoler. Ceux qui choisissent de s'isoler auraient peur des conséquences que peut amener une intimité psychosociale plus grande comme, par exemple, le fait d'avoir de plus grandes responsabilités ou le fait que quelqu'un se soucie d'eux (Erickson, 1968). Pour sa part, l'étude de Sumter et al. (2013) a souligné que les jeunes adultes de 18 à 29 ans démontraient un niveau d'intimité plus élevé que le groupe d'âge des 50 ans et plus. Pour ce qui est de la différence liée au genre, certaines études affirment que les femmes auraient un niveau d'intimité significativement plus élevé que celui observé chez les hommes (Lemieux et Hale, 1999 ; Zimmer-Gembeck et al., 2012). L'importance qu'accordent les jeunes femmes à l'intimité semble prendre une grande place dans leurs relations amoureuses.

La passion

La passion est de nature motivationnelle. Elle est reliée à l'attirance physique, le désir de l'autre et les pulsions sexuelles (Sternberg, 1986). Elle peut aussi être reliée au désir d'union, de dévouement et d'affection avec le partenaire (Sternberg, 1986). Dans l'étude de Sumter et al. (2013), qui comparait le niveau de passion à différents moments de la vie, il s'est avéré que les jeunes adultes ont montré un plus grand niveau de

passion que les autres tranches d'âge. Ceci concorde aussi avec l'étude de Stephanou (2012), qui prétend que les jeunes adultes considèrent l'amour et la passion comme des éléments importants de leurs relations amoureuses. En ce qui a trait au genre, les jeunes hommes démontreraient un niveau légèrement plus élevé que les jeunes femmes au niveau de la passion dans la tranche d'âge comprise entre 18 et 29 ans (Sumter et al., 2013).

2.2 Les facteurs qui influencent le développement des relations amoureuses chez les adultes en émergence

Afin de mieux comprendre les relations amoureuses chez les femmes lesbiennes, il importe de prendre en compte différents facteurs qui peuvent soit favoriser l'engagement ou, à l'inverse, freiner celui-ci. Cette section fait donc une synthèse des études récentes réalisées sur les facteurs qui influencent les relations amoureuses chez les adultes en émergence. Plus spécifiquement, cinq facteurs sont abordés dans cette section : (a) le processus identitaire et les objectifs de vie, (b) la transition études-travail, (c) les antécédents familiaux, (d) l'omniprésence des nouvelles technologies, ainsi que (e) les différences liées au genre.

2.2.1. Le processus identitaire et les objectifs de vie

Dans la société actuelle, outre les domaines de l'amour et du travail, il importe de prendre en considération le sens que donnent les adultes en émergence à leur vie (Maysel et Keren, 2014). Ainsi, Gaudet (2005) affirme que le sens que les adultes en émergence donnent à leur vie et, conséquemment, à leurs relations amoureuses, est

associé aux nombreux changements qu'ils vivent de façon cumulative pendant cette période de leur existence, et ce, tant au plan individuel que relationnel.

Il y aurait deux catégories importantes de changements : celle reliée à l'égard de soi-même (construction identitaire, prise de confiance, prise d'indépendance matérielle) et celle reliée aux rapports aux autres (nouvelle façon de vivre les liens d'amitié, penser l'engagement à moyen et long terme et se sentir reconnu à travers sa profession). (p. 31)

Dans une telle perspective, le fait d'avoir des plans de vie et des objectifs précis joue un rôle important dans le développement des relations, qu'elles soient professionnelles ou relationnelles (Luyckx et al., 2010; Maillochon et Selz, 2009; Nurmi et al., 2002; Shulman et Connolly, 2013; Zimmer-Gembeck et al., 2014). Plusieurs études soulignent d'ailleurs que les plans de vie des jeunes ont évolué à travers les années, et ce, principalement en ce qui concerne la carrière et l'importance associée au statut social (Ranta et al., 2014; Shulman et Connolly, 2013; Willoughby et al., 2015; Zimmer-Gembeck et al., 2012). De nos jours, le néolibéralisme et l'individualisme en Occident ont amené les jeunes adultes à réorienter leurs objectifs de vie. Dans un tel contexte, les objectifs liés aux études et à la carrière sont priorisés, au début de l'âge adulte, comparativement aux aspirations conjugales et familiales. Ainsi, l'engagement dans les relations amoureuses est aujourd'hui retardé chez les jeunes adultes, qui souhaitent d'abord atteindre des objectifs professionnels et un statut social avantageux (Ranta et al., 2014; Zimmer-Gembeck et al., 2012). Pour étudier le point de vue des adultes émergents sur les relations amoureuses, il importe donc de tenir compte de leurs priorités et de leurs objectifs de vie.

Plus spécifiquement, la quête identitaire d'un jeune adulte d'orientation sexuelle non-hétérosexuelle passe aussi par le dévoilement de celle-ci. Le *coming out* est composé de plusieurs étapes. Selon le modèle de Cass (1984), il y aurait six étapes dans la formation identitaire homosexuelle. La première étape est la confusion de l'identité, où la personne ressent pour la première fois des sentiments ou des attractions envers les personnes du même sexe et se demande si elle peut être homosexuelle. La deuxième étape est la comparaison de l'identité, pendant laquelle la personne accepte une possibilité d'être homosexuelle et envisage ce que cela implique. La troisième étape est la tolérance de l'identité, une étape où la personne accepte de plus en plus sa différence et tolère celle-ci. Cette étape marque souvent les premiers contacts avec d'autres personnes homosexuelles. La quatrième étape est l'acceptation de l'identité, qui correspond à la période où la personne a réglé la plupart de ses questionnements face à son identité pour finalement l'accepter. La cinquième étape est la fierté de l'identité. La personne est alors fière de faire partie de la communauté LGBTQ+ (Lesbiennes, gais, bisexuelles, transgenres, queer) et elle s'imprègne de la culture de celle-ci. La dernière étape est la synthèse de l'identité. À cette étape, la personne a intégré son identité sexuelle et cette dernière fait maintenant partie de son identité globale. De façon générale, le jeune adulte s'identifiant à une minorité sexuelle traverse ces différentes étapes. Plus récemment, une étude menée auprès dix-huit jeunes LGBT a fait ressortir que le *coming out* dans notre société contemporaine est maintenant perçu comme une affirmation des soi et une étape au passage à l'âge adulte (Goguel d'Allondans, 2017).

En plus de prendre une grande place dans l'identité, le processus du *coming out* interagit aussi avec plusieurs autres facteurs, tels que l'emplacement géographique, l'éducation et l'emploi (Morris, 1997; Wheeler-Scruggs, 2008). Il est important de prendre en considération cet aspect, qui peut influencer le jeune adulte dans les différents chemins qui s'offrent à lui afin de réaliser ses objectifs de vie. Le *coming out* peut avoir un important impact sur le bien-être et la santé des personnes LGBTQ+ (Morris, 1997 ; Brotman et al., 2002 ; Scoles et al., 2016). En effet, chez les personnes hétérosexuelles, les conceptions et les options de couples véhiculées dans la société actuelle se rapprochent de leur vécu et constituent, par le fait même, un facteur de protection pour leur santé. À l'inverse, les personnes homosexuelles s'éloignent des normes et peuvent, en ce sens, vivre des répercussions négatives sur leur santé (Austin et Bozick, 2012).

2.2.2. La transition études-travail

La transition études-travail se caractérise par le passage de la fin des études à l'entrée sur le marché du travail. Il est reconnu que cette transition occupe une place importante dans la vie des adultes en émergence (Luyckx et al, 2014 ; Nurmi et al., 2002 ; Van Dulmen et al., 2014). La nouvelle réalité du marché du travail permet aux jeunes adultes d'aujourd'hui de pouvoir expérimenter plusieurs emplois pour trouver un sens à leur vie et, conséquemment, atteindre un niveau plus élevé de satisfaction personnelle (Mayselless et Keren, 2014). Cette recherche de stabilité professionnelle occupe une place prédominante dans la période de l'adulte en émergence. Ainsi, le temps investi dans la scolarité ou le développement professionnel peut limiter l'engagement d'une personne dans ses relations amoureuses. Certains facteurs, qu'ils

soient extrinsèques ou intrinsèques, auront une incidence sur le déroulement de la transition entre le milieu scolaire et le milieu d'emploi (Nurmi et al., 2002; Perron et al., 2006). À cet égard, le rôle du soutien social est reconnu comme un facteur important dans la transition études-travail, un manque de soutien social pouvant nuire à cette transition et au bien-être de la personne (Murphy et al., 2010). En prenant en considération que les relations amoureuses positives ont un impact sur la qualité du soutien social disponible (Camirand et Poulin 2016, Demir 2010 ; Zimmer-Gembeck et al., 2014), il est possible de croire que les adultes émergents, qui se préoccupent majoritairement de leur entrée sur le marché du travail (Luyckx et al. 2014 ; Van Dulmen et al., 2014), auront tendance à s'éloigner des relations amoureuses superflues et négatives.

Bref, dans l'étude des relations amoureuses des adultes en émergence, il importe de tenir compte de la transition entre les études et le travail, ces trois domaines étant susceptibles de s'influencer mutuellement au cours de cette période de la vie (Nurmi et al., 2002 ; Shulman et Connolly, 2013). Crevier et al. (2012) soulignent également que les adultes en émergence sont en mesure de transférer les compétences sociales développées d'une transition à l'autre.

2.2.3. Les antécédents familiaux

Plusieurs recherches ont tenté d'expliquer les relations amoureuses des adultes en émergence en lien avec les antécédents familiaux de ces derniers (Conger et al., 2000; Crevier et al., 2012; Rauer et al., 2013). Ces études ont permis d'identifier des

facteurs associés à une perception positive des relations amoureuses et à la stabilité de ces relations au début de l'âge adulte.

Ainsi, selon Crevier et al. (2012), la qualité de la relation avec les parents à l'adolescence a une influence sur les relations amoureuses à l'âge adulte. Chaque parent a un rôle distinct à jouer dans le développement de l'intimité amoureuse chez les jeunes adultes. Crevier et al. (2012) suggèrent d'ailleurs :

qu'il est possible que la relation parent-adolescent procure au jeune les outils nécessaires pour entrer en relation d'intimité avec d'autres et que l'acquisition de ces habiletés médiatise le lien entre la qualité de la relation parents-enfant et la qualité de la relation amoureuse (p.226).

La proactivité des parents dans l'éducation de leurs enfants, en ce qui a trait à la communication, à la résolution de conflits, à la définition des rôles et des responsabilités, ainsi qu'aux interactions, a aussi son importance dans les futures relations amoureuses du jeune. À cet égard, une étude longitudinale menée auprès de 511 familles a démontré que les jeunes adultes qui avaient un engagement stable dans leur relation amoureuse avaient eu les parents les plus engagés dans leur éducation (Rauer et al., 2013).

Outre la qualité et la proactivité des relations parent-enfant, Conger et al. (2000) soulignent aussi que la socialisation des parents, l'interaction mutuelle de ceux-ci et les comportements des membres de la fratrie entre eux vont avoir un impact sur la qualité des comportements personnels du jeune adulte dans ses relations amoureuses. Plus ces interactions seront positives, plus le jeune adulte aura des comportements adéquats dans ses relations amoureuses à l'âge adulte (Conger et al., 2000). Plus spécifiquement,

chez l'enfant issu d'une minorité sexuelle, la réaction parentale à la suite d'un dévoilement a de l'influence. En effet, une étude menée par Taylor et Neppi (2021), démontre qu'un rejet parental à la suite du *coming out* est associé à une quête identitaire plus tumultueuse chez le jeune. Bref, ces résultats démontrent l'intérêt de prendre en considération les antécédents familiaux dans la transition des relations amoureuses chez l'adulte émergent.

2.2.4. L'omniprésence des nouvelles technologies

De nos jours, il est difficile de ne pas prendre en considération l'influence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) sur différentes facettes de la vie, notamment lorsqu'il est question des relations amoureuses. En effet, la communication au sein du couple, les activités privilégiées et la manière d'aborder de nouveaux partenaires sont tous des éléments qui ont changé depuis la venue des TIC dans la vie conjugale (Demonceaux et al., 2014). Parfois, les nouvelles technologies diminuent l'inhibition, aident à développer de nouvelles relations amoureuses et facilitent la communication au sein du couple (Gagnon, 2015). Malgré tout, certaines études soutiennent que l'arrivée des TIC a entraîné une augmentation de l'anxiété et de la méfiance envers le partenaire (Gagnon, 2015; Hertlein, 2012). L'arrivée des nouvelles technologies a aussi élargi les espaces disponibles pour développer de nouvelles relations. À cet effet, une étude longitudinale sur le réseau social Facebook, menée par Camirand et Poulin (2016), s'est intéressée aux relations interpersonnelles des jeunes adultes. Les résultats de cette étude ont démontré que les jeunes adultes célibataires ont un réseau plus élargi sur les réseaux sociaux, comparativement à ceux qui sont en couple. On peut imaginer que les nouvelles technologies ont diversifié les

manières de rencontrer et de développer de nouvelles relations amoureuses. Étant donné que les jeunes adultes de 18 à 25 ans évoluent dans une ère technologique, il importe donc de tenir compte de l'influence de ce facteur sur les relations amoureuses de ceux-ci.

2.2.5. Les différences entre les hommes et les femmes

La différence entre les genres est souvent étudiée dans les recherches liées à l'humain. Étant donné que les relations personnelles et les objectifs de carrière constituent des défis importants chez les jeunes adultes en émergence, la variable du genre semble particulièrement intéressante à prendre en compte (Van Dulmen et al, 2014). Bourdon et Bélisle (2015) soulignent d'ailleurs que « *même dans les pays où l'égalité des femmes et des hommes est enchâssée dans la loi, des différences notables s'observent toujours dans le passage à l'âge adulte chez de nombreux jeunes hommes et jeunes femmes* » (p.10). Dans les écrits scientifiques sur le sujet, quelques différences sont effectivement identifiées entre les hommes et les femmes. Alors que les jeunes femmes accordent plus d'importance à l'engagement, à la qualité et à l'exploration de leurs relations amoureuses (Luyckx et al., 2014; Yu et al., 2014), les études démontrent que les hommes se centrent davantage sur l'engagement et l'accomplissement professionnels (Luyckx et al, 2014; Nurmi et al., 2002). Ces résultats peuvent laisser croire que la vision des relations amoureuses chez les lesbiennes de 18 à 25 ans peut être différente de celle des femmes hétérosexuelles ainsi que leurs homologues masculins homosexuels.

2.3 Les limites des recherches actuelles

Au cours des dernières années, de plus en plus d'études ont été menées au sujet des relations amoureuses chez les adultes en émergence (Conger et al., 2000; Crevier et al., 2012; Rauer et al., 2013 ; Ranta et al., 2014; Van Dulmen et al., 2014). Bien que ces études, essentiellement quantitatives et longitudinales, aient permis de développer des connaissances au sujet des relations amoureuses des adultes en émergence, il n'en reste pas moins qu'elles ont leurs limites. Étant donné que peu d'études qualitatives (Gala et Kapadia, 2013) ont été menées sur le sujet, les données recueillies ne permettent pas de documenter le point de vue des jeunes adultes eux-mêmes sur leurs relations amoureuses. En outre, il importe de préciser que les études menées sur le sujet s'intéressent généralement aux adultes encore scolarisés (Gala et Kapadia, 2013; Perron et al., 2006; Zimmer-Gembeck et al., 2012), ce qui fait en sorte que les connaissances demeurent limitées au sujet des relations amoureuses des adultes en émergence qui débutent leur carrière professionnelle.

D'autre part, malgré une augmentation de l'affirmation des orientations sexuelles non conformes, les études sur l'adulte en émergence se limitent aux personnes hétérosexuelles (Conger et al., 2000; Fox et Warber, 2013; Gala et Kapadia, 2013; Rauer et al., 2013; Zimmer-Gembeck et al., 2014). Or, il est possible de penser que cette période de la vie puisse être vécue différemment en fonction de l'orientation sexuelle. À cet égard, Lussier et al. (2017) identifient plusieurs limites qui influencent les recherches menées auprès des personnes homosexuelles. D'une part, les difficultés liées au recrutement des personnes homosexuelles font souvent en sorte que les résultats de ces études peuvent difficilement être généralisés à l'ensemble de la

population homosexuelle d'un territoire. En outre, les différences dans les définitions et les évaluations de l'orientation sexuelle peuvent troubler la compréhension des relations homosexuelles. Finalement, les recherches menées sur la question omettent souvent les facteurs relationnels propres et exclusifs aux relations homosexuelles, comme l'homophobie internalisée, ce qui consiste à s'en vouloir soi-même dû aux préjugés qu'on entretient envers les minorités sexuelles, ou le *coming out* (Lussier et al., 2017). Le présent mémoire propose de venir pallier un certain nombre de ces limites en questionnant le vécu des relations amoureuses chez une population de jeunes femmes exclusivement lesbiennes. De plus, il permettra d'explorer l'impact du *coming out* sur le vécu amoureux, de même que la perception des participantes face aux obstacles ou facteurs facilitant leur relation en lien avec leur orientation sexuelle.

CHAPITRE 3

CADRE DE RÉFÉRENCE

Dans ce mémoire, deux modèles théoriques sont utilisés et décrits pour analyser plusieurs éléments entourant les relations amoureuses. Premièrement, la théorie du parcours de vie est utilisée pour étudier les transitions et points tournants qui ont eu un impact sur la trajectoire amoureuse des participantes. Ensuite, le modèle triangulaire de Sternberg (1986) permet d'analyser l'intimité, l'engagement et la passion liés à la relation amoureuse, tout en identifiant la correspondance des participantes avec chaque concept du modèle.

3.1 La théorie du parcours de vie

La théorie des parcours de vie consiste à étudier comment les individus retracent leur parcours de manière réflexive, en positionnant celui-ci dans le contexte sociohistorique dans lequel il s'inscrit (De Montigny-Gauthier et de Montigny, 2014). Cette théorie a été récemment utilisée dans plusieurs champs du travail social comme la famille, les relations personnelles, l'éducation, l'emploi et le vieillissement. Plus près du sujet de ce mémoire, une étude récente a utilisé ce cadre pour étudier le parcours de vie des jeunes adultes non-binaire du Québec (Doucet et Chamberland, 2020) et une autre pour étudier l'évolution des relations avec les personnes significatives pour les jeunes adultes ayant été exposés à de la violence conjugale pendant leur enfance ou leur adolescence (Lessard et al., 2020).

Selon De Montigny-Gauthier et Montigny (2014), la théorie du parcours de vie repose sur différents postulats, lesquels offrent des repères comme paradigme de

recherche. Elle permet d'étudier l'influence du contexte social dans lequel l'individu évolue et les impacts de ce contexte sur celui-ci (De Montigny-Gauthier et Montigny, 2014). Les notions et concepts de bases élaborés dans cette théorie ont une portée très diversifiée qui peuvent s'adapter à différents domaines des sciences humaines. Le *parcours de vie* réfère à une séquence d'évènements se déroulant dans un temps et un contexte donné à différents âges de l'individu (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Le développement individuel est relié aux contextes sociaux et aux temporalités (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Les *trajectoires* sont des séquences d'expériences et de rôles qui font évoluer la personne. Elles peuvent être professionnelles, familiales, personnelles ou résidentielles. L'ensemble des trajectoires généralement suivies par un groupe ou un individu dans une société fait référence au *cheminement social* (Elder et al., 2003 ; Gherghel et Saint-Jacques, 2013), soit les grandes tendances de comportements que suivra un individu dans une société et dans un contexte donné. Dans cette recherche, les concepts de trajectoires et de cheminement social réfèrent au parcours que l'on attend qu'une jeune femme adulte (étude, entrée sur le marché du travail, départ du milieu familial) suive selon les normes et contextes dans lesquels elle évolue (politiques sociales en cours, accès à l'éducation, etc.).

Les trajectoires comprennent des *transitions* qui sont entourées *de stades* ou *d'étapes de vie*. Le concept de stade ou étape de vie fait référence aux périodes de stabilité de comportements, de rôles et de statuts qu'un individu vit tout au long de son cheminement. Pour sa part, les transitions sont qualifiées comme étant une courte période qui provoque un changement de stade ou de situation. Les transitions peuvent être de divers types, de différentes ampleurs et se situer à plusieurs niveaux (Elder et

al., 2003 ; Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Dans le cadre de ce mémoire, plusieurs transitions peuvent marquer les trajectoires des participantes. La transition de vie du passage de l'adolescence à l'âge adulte, la transition professionnelle du passage du rôle d'étudiante à un rôle professionnel ou encore une transition familiale en quittant le milieu familial pour s'installer en cohabitation avec sa partenaire. Ces transitions forment les trajectoires (éducationnelle, professionnelle, familiale) qui construisent le parcours de vie des participantes.

Le concept de *points tournants* fait référence aux différents contextes, évènements ou transitions qui créent un changement significatif dans la vie d'un individu. Ils peuvent être qualifiés de subjectifs (changement de vision ou une réalisation) ou qualifiés d'objectifs comme un évènement ou une transition (Elder et al., 2003, Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Les points tournants sont des transitions ou évènement qui dévient l'orientation d'une trajectoire contrairement à une transition qui cadre avec le modèle général (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Selon Costechareire (2008), la conjugalité d'une femme lesbienne peut être différente tout dépendamment si l'orientation sexuelle est placée en avant plan ou en second plan dans sa vie. Dans le cadre de cette recherche, le *coming out* de son homosexualité et son acceptation peuvent être perçus comme des points tournants des différentes relations amoureuses vécues par les participantes. De plus, le fait d'avoir été exposées à la violence conjugale dans leur enfance peut aussi être un point tournant qui influence les relations amoureuses des participantes (Kaufman-Parks et al., 2018 ; Lessard et al., 2020).

La théorie du parcours de vie repose sur cinq principes fondamentaux (Elder et al., 2003, Settersten, 2003). Premièrement, le développement de l'individu se poursuit tout au long de sa vie et de ses expériences et son influencées par les changements biologiques, psychologiques et sociaux (Elder et al., 2003 ; Gherghel et Saint-Jacques, 2013 ; Settersten 2003). Deuxièmement, l'intentionnalité ou la capacité d'agir, aussi nommée agentivité, prend en considération que les individus ont la capacité de déterminer la suite de leur parcours de vie en prenant leurs propres décisions face au choix qui leur sont offerts (Elder et al., 2003 ; Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Troisièmement, l'emplacement ou l'insertion des vies dans le temps et l'espace réfère au fait que les individus évoluent dans un contexte influencé par les structures sociales et institutionnelles qui déterminent certaines contraintes et opportunités (Elder et al., 2003 ; Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Le quatrième principe concerne la temporalité des évènements de la vie. L'ordre et l'âge auxquels les individus vivront certains évènements influenceront leurs parcours de vie (Elder et al., 2003 ; Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Le dernier principe rapporté par Elder et al. (2003) est l'interdépendance qui relie les individus entre eux. Le parcours de vie d'un individu est relié aux parcours de vie de ceux qui l'entourent. Dans le cadre de cette recherche, ces principes sont utilisés pour voir l'impact des antécédents familiaux, des décisions prises par les participantes, des lieux dans lesquels elles évoluent, leur passage à l'âge adulte et l'influence de leur entourage sur leurs parcours amoureux.

La théorie du parcours de vie est appropriée dans le cadre de cette recherche pour étudier et mettre en lumière les éléments qui ont influencé les relations amoureuses du

parcours de vie des participantes et leurs perceptions de ces relations à travers leurs expériences et vécus dans leur cheminement amoureux.

3.2 Le modèle triangulaire de l'amour de Sternberg

Selon le modèle de Sternberg (1986), une relation amoureuse se caractérise par une proportion d'intimité, d'engagement et de passion. Chaque composante reflète un aspect différent de la relation amoureuse, qui s'ajoute aux autres pour former l'amour (Sternberg, 1986). Les adultes en émergence peuvent vivre des différences dans l'organisation et l'importance accordée à chacune de ces composantes (Lemieux et Hale, 1999 ; Ranta et al., 2014 ; Sumter et al., 2013 ; Zimmer-Gembeck et al., 2012). Ce mémoire permet donc d'analyser le discours des femmes lesbiennes interrogées en fonction de ces trois composantes.

D'une part, l'intimité réfère à la dimension émotionnelle de la relation et englobe l'ouverture à l'autre, le partage des émotions et des rêves, le dévoilement de soi, ainsi que la connexion à l'autre. Elle implique un sentiment de confort et de confiance envers son partenaire (Papalia et al., 2014 ; Sternberg, 1997). C'est une dimension qui évolue et grandit tout au long de la relation. Dans le cadre de ce mémoire, il est donc pertinent de tenir compte de la façon dont les jeunes femmes lesbiennes se définissent dans l'intimité. Par exemple, est-ce que le *coming out* joue un rôle dans les échanges liés aux émotions avec l'autre ?

Ensuite, la passion réfère à la composante motivationnelle de la relation, c'est-à-dire la pulsion interne qui mène au désir ou encore l'attirance physique envers l'autre. Elle est souvent intense au début d'une relation et se stabilise par la suite (Papalia et al.

2014; Sternberg, 1997). Les discours recueillis lors d'une étude auprès de femmes lesbiennes québécoises démontrent que le désir sexuel envers une personne de même sexe apparaît généralement lors de l'émergence de l'âge adulte (Julien et Lévy, 2007). La composante de la passion semble donc particulièrement intéressante à investiguer auprès des femmes lesbiennes de cette tranche d'âge. Chez ces dernières, est-ce que l'éveil du désir amène une passion plus ardente ? Est-ce un moteur qui propulse la relation amoureuse dans un engagement à long terme ?

Enfin, l'engagement réfère à la dimension cognitive de la relation. Selon Papalia et al. (2014), « il s'exprime par la décision d'aimer et de poursuivre la relation » (p.360). À court terme, il représente l'amour d'une personne plutôt qu'une autre, à long terme il représente le maintien de cet amour (Sternberg, 1986). L'engagement peut être influencé, tant positivement que négativement, par plusieurs facteurs chez l'adulte émergent. Est-ce que le dévoilement, la non-normativité et les expériences homosexuelles plus tardives chez les femmes lesbiennes peuvent avoir une influence sur le niveau d'engagement de celles-ci dans leurs relations amoureuses ?

À la lumière de ce modèle triangulaire, Sternberg (1986) détermine huit modèles amoureux définis par les différents niveaux des trois composantes de base et leurs relations entre elles (Papalia et al., 2014). L'absence des trois composantes est décrite comme le *non-amour*, qui correspond à des relations interpersonnelles avec des interactions quotidiennes, où aucun sentiment amoureux n'est présent.

Par la suite, trois modèles sont possibles si une des trois composantes est présente. La *sympathie* est une relation où seulement l'intimité est présente. C'est une

forme d'amitié sans passion et engagement. Elle se traduit par un partage de certaines confidences et d'activités, à travers lesquelles les partenaires s'offrent mutuellement de la compréhension et du soutien affectif, sans désir mutuel et sentiment d'engagement. Lorsque la passion est la seule composante en présence, la relation se caractérise par une forte attirance et une excitation sexuelle, qui correspondent à l'*engouement*. Ce modèle amoureux réfère à une relation qui apparaît soudainement et qui peut disparaître aussi rapidement. L'*amour vide* caractérise, quant à lui, une union de longue durée où seul l'engagement est présent. Une femme qui reste en couple pour les enfants, pour s'assurer une sécurité financière ou dans le but de ne pas vivre seule constitue un exemple de cette union. Souvent, les partenaires vivent leur vie en parallèle, chacun de leur côté.

Par ailleurs, trois autres modèles impliquent que deux composantes soient incluses dans la relation. Lorsque les composantes de l'engagement et de l'intimité sont présentes sans passion, Sternberg (1997) définit cette relation comme de l'*amitié*. C'est une relation à long terme, dans laquelle l'attraction physique et l'engouement sont éteints. L'*amour fou* illustre, pour sa part, une relation composée de passion et d'engagement. L'intensité de la passion pousse les partenaires à s'engager rapidement, sans prendre le temps de développer une intimité. Ce type de relation se termine fréquemment après peu de temps. Enfin, une relation empreinte d'intimité et de passion se nomme *amour romantique*. C'est souvent un modèle observé en début de relation, lorsque l'engagement n'est pas encore manifeste.

Lorsque les trois composantes du modèle de Sternberg (1997) sont présentes, c'est-à-dire l'intimité, la passion et l'engagement, on atteint l'*amour accompli*. Ce type

de relation varie au quotidien et les partenaires doivent s'adapter aux différents besoins et changements qui apparaissent. Plusieurs personnes cherchent à vivre ce type de relation amoureuse.

Dans le cadre de ce mémoire, les différentes composantes du modèles amoureux de Sternberg (1986) sont proposées afin d'explorer les relations amoureuses des répondantes, selon l'importance qu'elles accordent, dans leur discours, à l'intimité, à l'engagement et à la passion.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre aborde les aspects méthodologiques du mémoire. Tout d'abord, le but et les objectifs de la recherche sont décrits. Par la suite, le type de recherche privilégiée et la population à l'étude sont présentés. Les modalités de recrutement des participantes, de même que les outils de collecte et d'analyse des données utilisés sont également précisés. Finalement, les considérations éthiques sont exposées.

4.1 Le but et les objectifs

Le but de ce mémoire est d'explorer le point de vue des femmes lesbiennes âgées de 18 à 25 ans, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, sur l'intimité, la passion et l'engagement dans leur parcours amoureux et les différents défis qui s'y rattachent. Plus précisément, les deux objectifs de recherche sont :

- 1) Décrire leur point de vue sur les facteurs qui facilitent ou qui font entrave à leurs relations amoureuses.
- 2) Documenter le parcours amoureux de ces femmes, notamment en ce qui concerne l'engagement, l'intimité et la passion.

4.2 La stratégie de recherche

La recherche privilégiée dans ce mémoire est qualitative de type exploratoire-descriptive. L'approche qualitative « joue un rôle dans la constitution de nouveaux discours en travail social et dans le renouvellement du principe d'intelligibilité de la pratique sociale » (Poupart et al., 1998, p. 43). De plus, selon Fortin et Gagnon (2016) :

La recherche qualitative ouvre la voie à une connaissance intériorisée des dilemmes et des enjeux auxquels les personnes font face. Elle s'intéresse à la complexité d'un phénomène et à la façon dont les personnes perçoivent leur propre expérience à l'intérieur d'un contexte social donné. (p.190)

Dans le cadre de ce mémoire, l'approche qualitative était adaptée pour faire ressortir le vécu subjectif des jeunes femmes lesbiennes, de même que leur point de vue sur leur parcours amoureux. De plus, cette approche a permis d'identifier, selon leurs discours, les facteurs liés à la réussite et à l'échec de leurs relations amoureuses. De plus, la recherche exploratoire-descriptive est appropriée, car elle permet de faire ressortir différents enjeux des nouvelles réalités ou nouvelles problématiques ainsi que d'explorer les changements et les transformations qui touchent les individus ou les groupes (Poupart et al., 1998). L'approche descriptive est idéale pour étudier et décrire des expériences personnelles autour d'un thème ciblé (Fortin et Gagnon, 2016). L'expérience des jeunes femmes lesbiennes autour de leurs parcours amoureux, constitue donc un sujet qui s'étudie bien à l'aide de ce type d'étude.

4.3 La population à l'étude

La population de cette étude visait l'ensemble des jeunes femmes lesbiennes âgées de 18 à 25 ans résidant au Saguenay – Lac-St-Jean. L'échantillon est composé de 10 femmes lesbiennes sélectionnées en fonction des critères d'inclusion suivants : a) être âgées entre 18 et 25 ans et b) résider dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean au moment de l'entrevue. Étant donné que cette recherche visait à explorer le parcours amoureux spécifique des femmes lesbiennes, elle avait comme critère d'exclusion les personnes se définissant comme étant d'une autre orientation sexuelle que lesbienne. L'échantillon est non-probabiliste et repose sur la participation de

volontaires, c'est-à-dire des jeunes femmes lesbiennes qui démontraient un intérêt à participer à l'étude.

4.4 La méthode de recrutement des participantes

Le recrutement des participantes s'est principalement fait par une affiche publiée sur le réseau *Facebook* (annexe 1). Bien que la majorité des participantes aient été rejointes par les médias sociaux, quelques démarches avaient été faites au préalable pour maximiser le recrutement. En effet, l'étudiante-chercheuse avait pris contact avec Diversité 02, un organisme œuvrant auprès des personnes LGBTQ+ de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, afin qu'il partage l'affiche sur ses réseaux sociaux. Les milieux scolaires comme l'UQAC, le cégep de Jonquière, le cégep de Chicoutimi et le Centre de formation pour adultes ont aussi été contactés par messages électroniques pour partager l'information de la recherche via l'affiche créée par l'étudiante-chercheuse. De plus, quelques affiches ont été distribuées dans certains milieux sportifs exclusivement féminins autant au Saguenay qu'au Lac-Saint-Jean dans le but de diversifier la population à l'étude. La technique d'échantillonnage par réseaux, aussi appelée « boule de neige », a aussi été utilisée pour former l'échantillon à l'étude. Cette technique a permis de recruter les répondantes en cherchant dans les milieux qui correspondent aux critères de sélection. Ces méthodes ont permis de compléter l'échantillon de la présente recherche. Le recrutement s'est déroulé sur une période de neuf mois et a permis de rejoindre 10 femmes venant de milieux différents.

4.5 Les techniques et les outils de collecte de données

En ce qui concerne les outils de collecte de données, les participantes ont d'abord complété un questionnaire sociodémographique (annexe 2). Ce questionnaire a permis de récolter des informations pertinentes sur les données sociodémographiques des répondantes, notamment en ce qui concerne leur âge, leur statut amoureux, le nombre de relations amoureuses vécues, ainsi que leur principale occupation.

Par la suite, les données ont été recueillies entre avril et septembre 2019, dans le cadre d'entrevues semi-dirigées d'une durée moyenne de 90 minutes. La plupart des participantes ont été rencontrées dans un local à l'UQAC (n=7). Les autres entrevues (n=3) se sont déroulées dans un bureau de l'organisme pour lequel l'étudiante-chercheuse est à l'emploi. Au cours de ces entrevues, les participantes ont pu répondre à des questions ouvertes sur leur parcours amoureux et sur leurs trajectoires familiales et professionnelles. Elles ont également été invitées à parler de leur *coming out* et des différents éléments ayant exercé une influence sur leur parcours amoureux. Les différents concepts liés aux relations amoureuses, tels que l'engagement, l'intimité et la passion, ont également été abordés avec les participantes. L'étudiante-chercheuse a utilisé un guide d'entrevue (annexe 3). Le tableau 1 présente un résumé des différents thèmes et sous thèmes dont il a été question lors des entrevues.

Tableau 1 : Différents thèmes et sous-thèmes du guide d'entrevue

Thèmes	Sous-thèmes
Définition des relations amoureuses	- Définition de l'amour et des relations amoureuses
Intimité dans la relation	- Définition de l'intimité - Expression de ses sentiments - Partage de ses rêves et intérêts avec l'autre - Différence entre amitié et amour dans les relations
Passion dans la relation	- Définition de la passion - Importance de l'attraction physique dans les relations amoureuses - Perception de la fidélité et de l'exclusivité dans les relations amoureuses
Engagement dans la relation	- Vision de l'engagement - Perception de la cohabitation, du mariage et de l'union civile
Expériences amoureuses	- Historique des expériences amoureuses passées (quantité, longueur, composition, début et fin des relations) - Description et identification du statut amoureux actuel
Facteurs qui facilitent ou font obstacle à la vie amoureuse des répondantes	- Objectifs de vie - Transitions (scolaire, professionnelle, locative) - Relations familiales et amicales (situation amoureuse des parents, relation parent-enfant, soutien social) - Technologies (rencontres, moyens utilisés, vision des relations par rapport aux nouvelles technologies)
L'homosexualité	- <i>Coming out</i> - Soutien du réseau familial et amical - Expériences positives et négatives vécues face à l'orientation
Perception des facteurs qui facilitent ou font obstacle à la vie amoureuse des femmes lesbiennes	- Expériences positives et négatives vécues dans les espaces sociaux - Diversité des services offerts aux personnes LGBTQ+ - Perception de la différence entre régions et grands centres - Perception sur les services reliés à la procréation pour les couples lesbiens

4.6 L'analyse des données

L'analyse des données de ce mémoire s'est effectuée selon la méthode d'analyse de contenu thématique décrite par Mayer et al. (2000). Celle-ci comporte quatre étapes telles : la préparation du matériel, la préanalyse, le codage des données ainsi que l'analyse et l'interprétation des résultats. L'étudiante-chercheure a tout d'abord retranscrit intégralement les entrevues des participantes qui avaient été enregistrées sur un support audionumérique. Par la suite, une catégorisation des différents thèmes

émergents des entrevues s'est effectuée avec le logiciel Nvivo 12. Ces informations recueillies ont permis de faire émerger certains thèmes et sous-thèmes qui ont pu être regroupés dans le but de porter un regard plus approfondi sur le discours des répondantes. Finalement, à la suite de ces regroupements, l'étudiante-chercheure a effectué l'analyse et l'interprétation des résultats en prenant en considération autant les thèmes et sous thèmes convergents et discordants révélés par les récits des participantes. Cette analyse s'est aussi faite à la lumière des deux cadres de référence utilisés pour cette recherche. De plus, un nuage de mots a été effectué à l'aide de l'application Wordle avec les réponses courtes aux définitions des relations amoureuses émises par les participantes.

4.7 Les considérations éthiques

Une certification éthique (#2019-15) a été obtenue auprès du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi avant de débiter le recrutement. Plusieurs dispositions ont été mises en place afin d'assurer l'anonymat des participantes et la confidentialité de leurs propos. Les participantes intéressées prenaient contact avec l'étudiante-chercheure et pouvaient demander des informations concernant l'étude et le fonctionnement des entrevues. Avant chaque entretien, les participantes ont lu et signé le formulaire d'informations et de consentement (annexe 4). Ce formulaire a permis aux répondantes d'être informées qu'elles pouvaient mettre fin à l'entrevue à tout moment et qu'elles pouvaient s'abstenir de répondre aux questions avec lesquelles elles n'étaient pas à l'aise, et ce, sans raison ni pénalités. Une liste de ressources d'aide psychosociale et organismes qui interviennent

auprès de la diversité sexuelle a aussi été mise à la disposition des répondantes si elles en avaient besoin à la suite de l'entrevue.

Par ailleurs pour préserver la confidentialité des participantes, l'étudiante-chercheure leur a attribué un nom fictif à l'étape de la transcription des entretiens. De plus, les formulaires d'informations et de consentement, les enregistrements et les transcriptions ont tous été conservés sous-clé et le seront pendant une période de sept ans, après quoi ils seront détruits comme le stipulent les normes en vigueur. Finalement, les participantes ont été prévenues qu'elles pouvaient avoir accès au mémoire si elles le souhaitent.

CHAPITRE 5

LES RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats obtenus auprès des participantes lors de leurs entrevues individuelles. Les résultats se déclinent en trois sections. La première section étaye le portrait des participantes de l'étude. Deuxièmement, le point de vue des participantes sur différents concepts liés à l'amour est présenté, à la lumière des trois dimensions du triangle de Sternberg (1997). Ensuite, les données amassées concernant les différents facteurs qui influencent les relations amoureuses chez les jeunes femmes lesbiennes de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean sont exposées. Pour terminer, les recommandations des participantes sont énoncées. Pour les besoins de ce mémoire, les noms des participantes ont été remplacés par des pseudonymes lorsque des extraits sont présentés afin de préserver leur anonymat.

5.1 Le portrait des participantes

Cette section décrit, dans un premier temps, les caractéristiques sociodémographiques ainsi que les caractéristiques scolaires et professionnelles des participantes. Dans un deuxième temps, les données relatives à leur profil amoureux sont exposées.

5.1.1. Les caractéristiques sociodémographiques des participantes

Au total, ce sont dix femmes âgées entre 19 et 25 ans qui ont participé à cette étude. La moyenne d'âge des répondantes était de vingt-deux ans. Au moment de l'étude, neuf répondantes demeuraient au Saguenay et une sur le territoire du Lac-

Saint-Jean. Plus précisément, le lieu de résidence était situé dans l'arrondissement de Chicoutimi (n=6), celui de Jonquière (n=3) et dans la municipalité régionale de comté (MRC) de Maria-Chapdelaine (n=1). Alors que six répondantes sont originaires du Saguenay, trois sont natives du Lac-Saint-Jean (dont une personne autochtone) et une de Montréal.

Au moment de l'étude cinq répondantes partageaient un logement avec leur conjointe, l'une d'elles ayant un enfant avec sa partenaire, et quatre autres habitaient chez leurs parents. Une seule répondante demeurait seule dans un appartement. Pour ce qui est de leur revenu brut, ce dernier variait entre 15 000\$ et 45 000\$ pour neuf répondantes, une seule participante ayant un revenu supérieur à 45 000\$. Le tableau 2 présente les caractéristiques sociodémographiques des participantes.

Tableau 2 : Caractéristiques sociodémographiques des participantes (n=10)

Caractéristiques	Échantillon (n)
Âge des participantes	
18-19 ans	1
20-21 ans	2
22-23 ans	4
24-25 ans	3
Lieu de résidence	
Saguenay (arrondissement Chicoutimi)	6
Saguenay (arrondissement Jonquière)	3
Lac-Saint-Jean (MRC Maria-Chapdeleine)	1
Lieu d'origine	
Saguenay	6
Lac-Saint-Jean	3
Montréal	1
Type d'habitation	
Maison	4
Logement	6
Cohabitation	
Avec la conjointe	4
Avec la conjointe et un enfant	1
Avec un ou deux parents	4
Seule	1
Revenu annuel brut	
Moins de 15 000\$	2
Entre 15 000\$ et 24 999\$	2
Entre 25 000\$ et 34 999\$	3
Entre 35 000\$ et 44 999\$	2
45 000\$ et plus	1

5.1.2. Les caractéristiques scolaires et professionnelles des participantes

Pour ce qui est de leur cheminement scolaire, huit participantes avaient complété leur diplôme d'études collégiales (n=7) ou étaient en voie de le terminer (n=1). Une répondante détenait, quant à elle, un diplôme d'études professionnelles, tandis qu'une dernière complétait un baccalauréat à l'Université. En ce qui concerne leur emploi du temps, certaines travaillaient à temps plein (n=4) ou à temps partiel (n=2) dans leur domaine, alors que d'autres conciliaient leurs études et un emploi à temps partiel (n=3) ou à temps plein (n=1). Les emplois et domaines d'études étaient variés d'une répondante à l'autre : santé et services sociaux (n=5), sécurité publique (n=2), administration et services (n=2) et communication (n=1). Les caractéristiques des scolaires et professionnelles des participantes sont présentées dans le tableau 3.

Tableau 3 : Caractéristiques scolaires et professionnelles des participantes (n=10)

Caractéristiques	Échantillon (n)
Dernier diplôme obtenu	
Diplôme d'études secondaires	1
Diplôme d'études professionnelles	1
Diplôme d'études collégiales	8
Principale occupation	
Travail à temps plein	5
Travail à temps partiel	2
Études à temps plein	3
Domaine d'emploi ou d'études	
Santé et services sociaux	5
Sécurité publique	2
Administration et services	2
Communication	1

5.1.3. Le parcours amoureux des participantes

Les participantes ont aussi été questionnées sur certaines caractéristiques de leurs relations amoureuses antérieures et sur leur statut actuel. La durée de la relation en cours, le nombre de relations significatives, la durée moyenne de leurs unions passées et les différents types de relations vécues étaient très variables entre les participantes. Au moment de l'étude, toutes les répondantes avaient déjà vécu en couple. Sept d'entre elles étaient engagées dans une relation, une était dans une relation pas encore définie et deux étaient célibataires. La durée de la relation des huit participantes en couple lors de l'entrevue était de moins de 12 mois (n=4) et entre 12 à 24 mois (n=3). Une répondante était avec sa conjointe du moment depuis 6 ans. Le nombre moyen de relations considérées sérieuses par les participantes était de 3,6, la majorité ayant vécu

de trois à quatre relations amoureuses (n=6). Les autres participantes avaient vécu deux relations amoureuses (n=2) ou plus de cinq (n=2). La durée de leur plus longue relation était de moins de 24 mois (n=3), entre 24 et 35 mois (n=2), entre 36 et 47 mois (n=2) ou de plus de 48 mois (n=3).

En ce qui concerne les formes et les expériences des relations amoureuses vécues, il importe de noter qu'une participante a mentionné avoir vécu une relation à trois personnes, alors qu'une autre a entretenu une relation de couple ouvert. Au moment de l'étude, deux participantes en étaient à leur première relation lesbienne. Pour ce qui est des expériences hétérosexuelles, la majorité en avait eues avant leur première relation lesbienne, mais pas par la suite (n= 7), deux en avaient vécues avant et après leur première relation lesbienne, alors qu'une participante n'avait jamais eu de relation hétérosexuelle.

Tableau 4 : Profil amoureux des participantes (n=10)

Caractéristiques	Échantillon (n)
Situation amoureuse	
En couple	1
Dans une relation plus ou moins définie	1
Célibataire	8
Durée de la relation en cours²	
Moins de 12 mois	4
Entre 12 et 24 mois	3
Plus de 24 mois	1
Relations amoureuses considérées sérieuses	
Deux relations	2
Trois relations	3
Quatre relations	3
Cinq relations	1
Six relations	1
Durée la plus longue d'une relation amoureuse	
Moins de 24 mois	3
Entre 24 et 35 mois	2
Entre 36 et 47 mois	2
48 mois et plus	3
Expériences de relations amoureuses hétérosexuelles	
Avant la première relation lesbienne seulement	7
Avant et entre des relations lesbiennes	2
Jamais vécu de relation hétérosexuelle	1
Expériences au niveau du couple³	
Relation de couple à deux seulement	8
Relation dans un couple ouvert	1
Relation dans un couple à trois	1
Dans leur première relation lesbienne	2

² Le nombre total de huit participantes s'explique par le fait que deux participantes n'étaient pas en couple au moment de l'étude.

³ Le nombre supérieur de participantes s'explique par le fait qu'une participante peut avoir été ou être dans plus d'une situation énumérée.

5.2 L'influence du parcours de vie sur leurs aspirations amoureuses

Les relations amoureuses peuvent être influencées par plusieurs éléments du parcours de vie individuel et social. Cette section présente les modèles amoureux des participantes, le dévoilement de leur homosexualité et les transitions qu'elles ont vécues au cours de leur vie. Ces éléments de leurs parcours ont influencé leurs relations amoureuses.

5.2.1. Les modèles sociaux et familiaux

La majorité des participantes (n=8) mentionnent avoir eu des modèles amoureux positifs dans leur entourage, et ce, tant dans leur famille que dans leur cercle d'amis. Six d'entre-elles citent en exemple les modèles de couple qui les entourent dans leur famille. Parmi celles-ci, cinq participantes considèrent que ce sont leurs parents qui ont eu une influence positive sur leur parcours amoureux. Une participante précise que la longévité des couples de son entourage lui donne envie de reproduire un modèle de relation durable. Une autre répondante mentionne, pour sa part, qu'elle s'efforce d'appliquer les stratégies de résolution de problèmes observées chez ses parents dans ses relations amoureuses.

J'ai eu à côtoyer ma famille plus proche qui sont tous ensemble, c'est sûr que ça, ça fait en sorte que c'est le fun d'avoir une vie de couple longtemps. (Maëli, 24 ans)

Bien moi mes parents, il y avait un problème, il le réglait, ce n'était pas, bien tu sais, ils se chicanaient, mais ce n'était pas ha bien tu me tombes sur les nerfs je m'en vais. Donc je pense que c'est ça que j'ai retenu et je pense que je le fais bien dans mes couples aussi, moi je vais essayer de régler les choses avant de juste m'en aller. (Loralie, 23 ans)

Trois participantes évoquent leurs grands-parents comme modèles amoureux marquants dans leur vie. Deux participantes soulignent leur admiration envers la persévérance de leurs aînés, qui restent en couple malgré des hauts et de bas. À l'instar de leurs grands-parents, elles aspirent à vivre une relation de couple durable. Bien qu'elle n'ait pas eu l'occasion de connaître son grand-père, une répondante mentionne que les histoires positives qu'elle a entendues à son sujet et les valeurs familiales qui s'en dégagent influencent ses propres représentations d'une relation amoureuse.

Mes grands-parents ça fait 50 ans qu'ils sont mariés, penses-tu que ça tout le temps bien été, non ils ont eu des hauts et des bas, je me dis ça existe encore et j'aimerais ça faire partie de ce monde-là qui sont ensemble depuis longtemps. (Alexandra, 23 ans)

Mes grands-parents paternels je n'en doute aucunement, c'est juste que je n'ai pas connu mon grand-père, il est décédé quand j'avais 6 mois, donc je ne l'ai pas connu mais la façon dont j'en ai entendu parler et tout ça, ça peut faire partie de mes modèles, un peu inconsciemment, en tout cas. C'est plus au côté familial, mon grand-père avait vraiment à cœur la famille, il a investi beaucoup dans un terrain, il l'avait défriché de ses mains un terrain pour la famille, on lui doit beaucoup. C'est comme un modèle, mais différent. (Léa, 23 ans)

De son côté, une participante a été influencée par les modèles amoureux présents dans sa fratrie. Elle explique qu'au départ c'est la relation de son frère qui l'a influencée par sa rencontre avec sa partenaire et leur histoire d'amour aboutissant à l'achat d'une maison et la naissance de leurs enfants. Plus récemment, elle cherche davantage à reproduire la relation de sa sœur qui, malgré des problèmes personnels, a trouvé un partenaire de vie qui l'aime et l'accompagne.

Quand j'étais plus petite, c'était vraiment mon frère puis sa conjointe, c'est une histoire « cute ». Ma belle-sœur était à son travail, elle faisait un remplacement, puis mon frère était policier. Un moment donné, ils ont eu besoin d'appeler le policier, ils se sont rencontrés là, puis ils sont tombés amoureux, puis ils ont eu des enfants, une belle maison puis tout... Mais aujourd'hui, ça a vraiment changé comment je les vois, aujourd'hui mon couple « GOAL » c'est plus mon autre sœur avec son chum. Ils se sont rencontrés comme dans un film. Ils travaillaient sur le même étage à l'hôpital, ils se sont rentrés dedans, elle a tout perdu ses dossiers, vraiment une belle affaire. Ma sœur a plein d'affaires, plein de problèmes, elle a un gros trouble de personnalité limite, puis là je me disais : enfin quelqu'un qui est capable de la gérer. C'est un autre genre d'histoire. (Anna, 21 ans)

Au-delà des modèles familiaux, deux participantes affirment être influencées positivement par les relations amoureuses qu'elles voient chez leurs amis. Le fait d'avoir une bonne communication avec leur partenaire, de constater l'amour qui se dégage d'une relation, ou encore la présence de respect malgré des divergences d'opinions sont des éléments qu'elles souhaiteraient reproduire dans leurs relations amoureuses.

Mon amie avec son chum, ils ont vraiment une belle relation, ils se disent tout puis sont supers, un beau couple, tu vois qu'ils sont encore amoureux, ouais vraiment. Ça c'est un très beau modèle amoureux. (Audrey-Ann, 25 ans)

Je prendrais une de mes amies, qui a son copain depuis genre 3 ans, ce n'est pas le meilleur gars de la terre, ce n'est pas la meilleure fille de la terre mais pour vrai ils s'entendent bien puis ils se respectent, puis c'est quand même un bon modèle. Je ne sais pas pourquoi, je ne suis pas capable de le dire. Mais c'est un bon modèle. Ils « fittent ». Ils se chamaillent un peu, mais ils « fittent » ensemble. (Zoé, 20 ans)

Bien que deux participantes voient leurs parents comme un modèle positif, elles admettent tout de même qu'elles ne souhaitent pas tout reproduire ce qu'elles ont observé chez leurs parents dans leur propre relation amoureuse. Les problèmes de communication et les valeurs plus traditionnelles de leurs parents, notamment le fait

que l'homme joue un rôle de pourvoyeur et que la femme ne soit pas indépendante financièrement, ne sont pas enviables à leurs yeux.

Ils ont aussi leurs contres, moi je sais que je n'aimerais pas être comme mes parents parce que moi et ma mère on est fondamentalement différente puis mettons chez ma famille c'est un petit peu, ma mère va mener, mon père va travailler puis ma mère va dépenser puis gérer les comptes. Moi je ne suis pas de même, moi c'est tu as ton compte, j'ai mon compte, on gère nos affaires même si on est ensemble, tu es capable de gérer et je suis capable de gérer. Je n'ai pas envie d'être une mentalité d'ancien temps, que si je m'en vais, elle va mourir de faim. (Loralie, 23 ans)

C'est négatif dans le sens ou ma mère c'est le genre de personne qui va bouder mon père puis il le ne sait pas pourquoi puis au bout d'une semaine elle ne sait plus pourquoi qu'elle est fâchée, mais elle est encore fâchée. Donc, ils ne vont pas nécessairement avoir une bonne communication puis ça là, moi ça m'énerve. (Audrey-Ann, 25 ans)

De leur côté, quatre participantes vont encore plus loin en mentionnant que la relation de leurs parents représente un modèle amoureux négatif. Alors qu'une participante déplore la dépendance affective de sa mère envers son père, l'autre souligne qu'elle préfère être célibataire que de vivre en couple avec une personne qu'elle n'aime pas, comme l'ont fait ses propres parents. Chez deux autres participantes, le modèle amoureux proposé par leurs parents a été perçu si négativement qu'elles jugent difficile de croire en l'amour ou encore en une relation durable : « *Moi dans ma tête c'est comme, je ne sais pas on dirait que le long terme ça n'existe pas vraiment* » (Raphaëlle, 22 ans).

Elle était tellement dépendante affective, c'était l'enfer, elle est encore de même aujourd'hui, elle a mis des choses de côté, c'est elle qui l'a fait pas l'autre moi je trouve que c'est néfaste. J'en ai toujours voulu à ma mère parce qu'elle n'était pas capable de se sortir de ça, elle était tellement accrochée, elle n'avait tellement pas de confiance en elle, était tellement dépendante qu'elle nous laissait là-dedans puis moi ça, ça m'a vraiment choquée. (Alexie, 24 ans)

Je sais ce que je ne veux pas, mes parents ils restent ensemble parce qu'ils ne veulent pas être tout seuls. Depuis longtemps qu'on le sait qu'ils n'ont juste plus d'amour, qu'ils ne veulent juste pas être tous seuls. Je ne veux pas ça, tant qu'à faire ça a quelqu'un j'aimerais mieux être toute seule. (Anna, 21 ans)

Quand j'étais jeune, je ne voulais pas être en amour, j'étais super fermée. Moi, j'allais être toute seule toute ma vie et c'était déjà décidé parce que j'avais un modèle négatif. (Zoé, 20 ans)

5.2.2. Les transitions

Les participantes ont dû faire face à des transitions qui ont eu des impacts sur leur vie amoureuse. Parmi celles-ci, des transitions résidentielles, comme le départ du milieu familial ou la cohabitation avec la partenaire, ont été des événements marquants de leur parcours. Leur parcours scolaire a également été empreint de transitions, notamment des retours aux études ou un arrêt de celles-ci en raison d'évènements personnels. La transition professionnelle, qui est définie par l'entrée sur le marché du travail après la période scolaire, a également été évoquée dans le discours des répondantes.

5.2.3. Les transitions résidentielles

La majorité des participantes (n=7) disent avoir vécu un départ facile du milieu familial. Quatre participantes sont parties du domicile familial pour poursuivre leurs études et, selon elles, cette transition s'est bien déroulée. Trois participantes ont, quant à elles, quitté leur famille d'origine pour aller vivre en cohabitation avec leur conjointe. Bien que l'une d'elles soit maintenant séparée, elle considère que son départ s'est bien déroulé en raison du fait qu'elle est une personne autonome et facile à vivre. Pour

l'autre participante, cette transition s'est réalisée graduellement, car elle passait de plus en plus de temps à l'appartement de sa copine.

Très bien, très bien, je suis autonome dans la vie. C'est sûr qui avait des choses qu'il fallait que je m'habitue. Rien que cuisiner, je ne suis pas tant «cuisto» mais j'aime vraiment ça, comme je te dis je suis curieuse et j'aime apprendre, je savais que j'allais aimer ça, mais il faut que je me donne une chance d'être pas pire. (Léa, 23 ans)

Ça bien été parce que ça s'est fait petit peu par petit peu, ça ce n'est pas fait comme dans les films, genre c'est beau je m'en vais là en appartement. Parce que ma blonde dans le fond, elle habitait au lac, donc elle s'est pris un appartement ici pour travailler, donc dans le fond j'allais là, j'allais chez nous, j'allais là, j'allais chez nous. Plus ça allait, plus j'allais là souvent, donc ça s'est fait graduellement. (Loralie, 23 ans)

Une participante a mentionné que le fait d'avoir un appartement a été sécurisant pour elle. Avant de rencontrer sa partenaire, elle avait des différends avec ses parents et elle ne voulait pas habiter avec l'un d'eux. Elle vivait donc avec ses bagages dans son automobile et alternait entre le domicile de ses amis et de sa famille pour dormir. Avoir son appartement à elle lui a donné le sentiment qu'elle avait un chez-soi.

J'étais un peu déjà en transition, j'avais mon sac tout le temps dans mon char avec mon linge puis toute. Je ne savais pas où j'allais dormir le soir. Je m'appelais un peu la sans-domicile. Je n'avais pas de domicile fixe. Je couchais un peu partout, chez des amis, du monde. Donc le fait d'avoir mon appart à moi, que j'ai mon nom dessus avec ma blonde, ça, ça fait du bien. Je me sens plus chez nous pour vrai. (Zoé, 20 ans)

À l'inverse, trois répondantes prétendent que la transition entre leur milieu familial d'origine et un appartement a été difficile pour elles, et ce, pour diverses raisons. D'une part, deux répondantes estiment qu'elles étaient trop jeunes et pas suffisamment autonomes pour quitter le domicile familial et s'occuper seules des responsabilités domestiques ou financières inhérentes au fait de vivre seules. Deux

répondantes ressentaient aussi de la solitude et vivaient difficilement l'éloignement avec leurs parents et leur fratrie. Cette transition a donc engendré, chez certaines, des problèmes de conciliation études-travail (n=2), des difficultés financières (n=2), un vide affectif (n=1) et de l'insomnie (n=1).

Ma priorité était de payer l'appartement, donc aller au cégep, travailler puis en plus je travaillais de nuit pour compenser, ça n'avait plus de bon sens. Donc si j'avais à recommencer, j'aurais préféré trouver une autre solution que celle-là. (Raphaëlle, 22 ans)

Quand je suis partie, j'étais encore une enfant, je n'étais pas prête à ça, c'est tout. Puis je m'ennuyais tout le temps, ça été long avant que je sois capable de... j'étais vraiment accrochée à ma mère moi puis même encore aujourd'hui je me dis voyons ce n'est pas normal comme... j'ai tellement été comme cajolée tout le temps, trop d'amour, quand je suis partie ce n'est pas rien que le fait d'être plus chez nous qui me faisait capoter, c'est le fait de ne plus voir personne comme de ma famille au complet. J'étais vraiment habituée comme, on est vraiment proche, puis je ne sais pas j'ai vraiment eu de la misère avec ça. (Alexie, 24 ans)

Bien moi je viens d'une grande famille, on était 6 enfants et ma mère en avait 2 en plus en famille d'accueil, donc j'ai partagé ma chambre toute ma vie, quand je suis arrivée tout seule avec ma meilleure amie dans mon appart... Je n'ai jamais été capable de dormir, j'étais toute seule, toute seule. J'avais une sœur à Québec et la plupart du temps j'allais dormir chez elle parce que je n'étais pas capable de dormir seule. (Anna, 21 ans)

5.2.4. Les transitions scolaires et professionnelles

Par ailleurs, la transition vers le marché du travail a été vécue difficilement pour cinq répondantes. Quatre participantes relient ces difficultés à des éléments de leur environnement de travail. L'une d'elles souligne que la différence d'âge de ses collègues et l'ambiance de travail ont nui à l'appréciation de son milieu d'emploi. Une autre mentionne que c'est le métier dans lequel elle travaillait qui ne correspondait pas à ses attentes, ce qui engendrait chez elle un sentiment de tristesse.

Je n'aimais pas beaucoup l'entourage, sans parler de mes collègues, mes collègues c'était des gens ben correct là, c'est juste que moi je n'étais pas sur la même longueur d'onde parce que j'étais vraiment plus jeune qu'eux autres, l'environnement dans lequel je travaillais, les gars de construction et les gars d'usine, moi des fois j'étais tannée là, je n'aimais pas l'ambiance. (Alexie, 24 ans)

Dans le fond ce qui s'est passé là c'est que je suis sortie de l'école au mois de mai et que je me suis mise à travailler 5 jours par semaine, un moment donné je suis arrivée chez nous en pleurant, j'ai fait non ce n'est pas ça que je veux dans vie. (Anna, 21 ans)

Chez deux participantes, l'entrée sur le marché de l'emploi s'est accompagnée d'autres transitions qui ont complexifié leur adaptation. Pour l'une d'elles, cette transition occupationnelle a nécessité un déménagement à l'extérieur de la région, l'éloignant par le fait même d'une personne qu'elle aimait. N'arrivant pas à s'adapter à son nouveau contexte de vie, elle est donc revenue pour se trouver un emploi au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Pour l'autre participante, l'obligation d'abandonner ses études pour subvenir à ses besoins a été vécue difficilement. Elle aurait préféré vivre une vie d'étudiante et ne pas avoir à gérer le stress de devoir assumer seule la responsabilité d'un appartement à un jeune âge.

Ma transition études-travail à Québec, c'est vraiment différent, on ne dirait même pas que c'est la même job. Je l'ai trouvé difficile mais j'aurais été capable. On aurait dit que je n'étais pas prête mentalement à partir, puis être toujours dans la job. Il y avait aussi quelqu'un ici qui me tannait donc je trouvais ça plate de partir puis abandonner tout ça. (Alexandra, 23 ans)

J'ai trouvé ça dur de quitter l'école, si j'avais eu une petite job à temps partiel avec mon école ça aurait été parfait mais ça personnellement j'ai trouvé ça dur parce que j'ai vraiment priorisé le travail à l'école dû à mes responsabilités, j'aurais aimé ça vivre une vie plus étudiante, travailler un peu, faire mon argent de poche et pas stressée sur un loyer à 16 ans et des affaires comme ça. (Raphaëlle, 22 ans)

Malgré tout, la transition entre les études et le travail a été bénéfique ou perçue d'une manière favorable pour deux participantes. Pour elles, cette transition a été vécue comme une libération, car elles devaient antérieurement concilier leurs études à un travail rémunéré. Le fait de se consacrer uniquement à leur emploi leur permettait donc de bénéficier davantage de temps pour leurs loisirs et leur vie personnelle. Deux participantes arrivaient, quant à elles, au terme de leurs études lors de l'entrevue et envisageaient la transition vers le marché de travail comme un soulagement, leur permettant de bénéficier de plus de temps libre.

J'étais juste libérée du volet études en même temps que du travail. Donc ça bien été même que quand j'étais au Cégep, je travaillais temps plein. Donc ça juste fait du bien d'enlever le scolaire. (Audrey-Ann, 25 ans)

J'ai hâte d'avoir du temps libre que je n'ai pas vraiment en ce moment parce que faut que je paie mes factures, que je travaille quand même beaucoup puis tous les devoirs que j'aurai pu. Je vais juste devoir me concentrer à mon travail puis à ma vie personnelle. (Maddie, 19 ans)

Je ne l'ai pas vécue mais je vais t'avouer que j'ai bien hâte de la vivre parce que je trouve ça lourd d'aller à l'école. Je déteste l'école, (...) donc j'ai juste hâte d'avoir mis ça de côté. Donc la transition va se faire assez bien j'espère. (Maëli, 24 ans)

5.2.5. Le coming out

Le dévoilement de son homosexualité est un évènement marquant dans la vie amoureuse d'une personne. La totalité des répondantes soutiennent que leur *coming out* a été un soulagement dans leur parcours de vie. Pour certaines (n=3), ce soulagement était lié au fait de dire la vérité, de ne plus se mentir à elles-mêmes et à leur entourage. Trois participantes mentionnent qu'elles se sentaient mieux après avoir fait leur *coming out*, car elles pouvaient enfin parler ouvertement de leur orientation

sexuelle. Certaines participantes (n=3) n'ont pas vécu un grand stress face à leur *coming out*, en raison de l'ouverture de leur entourage et, plus spécifiquement, de leurs parents.

Là je me suis dit j'ai 2 choix, soit je continue de mentir et je suis malheureuse toute ma vie ou je dis la vérité et les gens qui m'aiment resteront. (Anna, 21 ans)

Quand je l'ai dit à ma mère, c'était comme une espèce de relâchement, je n'avais plus à me cacher, bien je ne me cachais pas mais ce n'était pas montré. (Maddie, 19 ans)

J'étais comme stressée mais en même temps je connais bien mes parents et je sais que ma mère est bien ouverte et qu'elle s'en fout. Je ne m'attendais pas à une grosse réaction intense. (Zoé, 20 ans)

Bien qu'une participante mentionne que son *coming out* lui ai fait du bien, elle souligne toutefois qu'elle a dû respecter les réactions des membres de son entourage, qui réagissaient à la nouvelle et lui posaient des questions.

Ça fait du bien. À partir de ce moment-là, des fois, il fallait que les gens s'adaptent, puis fallait aussi que je respecte leurs réactions. Tu ne peux pas demander aux gens qu'ils réagissent tout bien puis que tout est beau. C'est normal qu'eux autres ils se posent aussi des questions. Ça été un peu dur, mais pas assez pour que je te dise que ça été la méga épreuve de ma vie ou que ça m'a très, très, très marquée là. (Alexie, 24 ans)

La totalité des participantes ont effectué un *coming out* à leur mère. Pour sept d'entre-elles, le *coming out* est décrit comme une expérience complexe et sensible. Les participantes estiment que leurs mères leur ont exprimé de la tristesse, du désespoir ou des pleurs (n=4). Elles ont aussi nommé la crainte que leur fille ne puisse avoir d'enfant (n=4) et ont parfois remis en question leur orientation sexuelle (n=2). Certaines sont

restées silencieuses pendant quelques temps (n=2), une mère s'est montrée froide avec sa fille (n=1) et une autre a nommé se sentir coupable (n=1).

On aurait dit qu'elle était découragée, était juste, ça devait faire un bout qu'elle se disait ça, puis là elle venait d'avoir une confirmation, ça été un choc. (...) Je l'ai prise dans mes bras, puis là elle s'est mise à pleurer, à pleurer puis à pleurer, puis à pleurer. Tu n'auras pas d'enfants, moi je t'imaginai, c'est vraiment son image qui venait de se déchirer. C'est pour ça qu'elle avait de la peine. Ça y a pris un certain temps pour s'habituer aussi. (Alexie, 24 ans)

Ma mère elle s'est levée et est partie dans le salon sans rien dire (...) Puis je voyais qu'elle était là puis que ma mère se pognait la tête, elle ne trippait pas là donc un moment donné elle m'a dit « viens ici. » Donc là j'ai comme fait oui, je suis allée dans le cadre de porte, puis elle a dit c'est correct là mais je ne veux juste pas que tu aies de peine avec ça. Puis c'est resté de même. J'ai été comme une semaine à l'entendre dire à mon père : qu'est-ce qu'on a faite, puis à pleurer. (Audrey-Ann, 25 ans)

Lors de leur *coming out*, deux participantes mentionnent que c'est le passage du temps qui a favorisé l'acceptation de leurs poches. Peu de temps après le *coming out*, le sujet de leur orientation sexuelle était maintenu sous silence. Mais peu à peu, la relation avec leurs parents est redevenue plus facile et elles ont senti une plus grande acceptation. Pour une participante, le fait que sa mère ait appris son orientation d'une tierce personne a amplifié les réactions négatives lors du *coming out*, car celle-ci était fâchée que sa fille lui ait caché cette information au lieu de lui en parler.

Mon père m'a appelée pour me dire que c'était correct et voir si c'était vrai puis toute puis justement que le pire serait de gérer ma mère là. Donc ma mère ça a duré un bon trois-quatre mois. La première soirée elle ne m'a pas parlé pantoute là puis le reste du temps elle était comme plus froide puis un moment donné ça commencé à descendre. (Loralie, 23 ans)

C'est juste qu'elle était fâchée parce que je lui avait pas dit et pourquoi je lui avait pas dit c'est que ma mère a toujours, je n'ai jamais vraiment été ouverte avec ma mère, je ne lui ai pas vraiment dit de choses puis ma mère elle pense d'une façon aussi donc je n'osais pas lui dire, puis après ça ma famille, ils ont comme, ça passé sous silence un peu, on sait qu'on sait mais on s'en parle pas, ça pris du temps, et là j'ai commencé à amené ma blonde mais ça pris du temps, ça s'est fait tranquillement. (Maëli, 24 ans)

Malgré ces difficultés vécues par certaines répondantes, trois participantes racontent que le *coming out* à leur mère s'est bien déroulé. Deux d'entre-elles mentionnent que leur mère leur a dit qu'elles s'en doutaient avant qu'elle leur dise, et qu'elles attendaient que le *coming out* vienne d'elles. Pour une autre, c'est sa mère qui lui a posé directement la question, après que sa sœur ait fait un *coming out* quelques années auparavant.

J'allais toujours coucher chez ma première copine puis je textais ma mère, je ne viens pas coucher à soir je vais coucher chez eux. Puis un moment donné ça c'est comme concrétisé. Donc là, je l'ai dit à ma mère « je sors avec elle ». Puis là, elle a comme faite, ha c'est correct, je le savais genre. (Zoé, 20 ans)

Puis elle m'a demandé ça comme ça, c'est là que je lui ai dit, elle l'a bien pris quand même, c'est sûr que pour elle deux enfants sur trois c'est peut-être un peu plus difficile mais euh non, elle l'a bien pris. (Raphaëlle, 22 ans)

En ce qui concerne leur père, la majorité des participantes (n=9) mentionnent que la réaction de celui-ci face au *coming out* a été positive. Quatre participantes évoquent que leur père leur a dit qu'il les aimait et que l'important était d'être heureuse : « *mon père a dit si tu es heureuse, on l'est aussi* » (Alexandra, 23 ans). Pour trois participantes, le père a aussi eu un rôle à jouer dans le *coming out* à la mère. Une répondante mentionne que c'est son père qui lui a conseillée de préparer son *coming out* à sa mère, car il avait vécu un choc de son côté lorsqu'il avait été mis au courant. Pour une autre,

son père lui a mentionné qu'elle allait devoir gérer la réaction de sa mère lors de son *coming out*, car il anticipait qu'elle soit négative. Deux participantes n'ont pas eu à dévoiler leur homosexualité à leur père, car c'est leur mère qui s'en est chargée et, selon elles, ce fut positif.

Après je l'ai dit à mon père, ça lui as pris un peu plus de temps à digérer, de la façon dont je lui avais annoncé, je lui avais dit ça trop banal et lui il s'attendait pas à cela mettons. Après ça, ça été super correct, mais il m'a dit tu sais avec ta mère tu pourrais préparer le terrain un peu plus. Ce n'est pas tout le monde qui est comme toi et qui s'en fout un peu. (Maddie, 19 ans)

Mon père m'a appelée pour me dire que c'était correct et voir si c'était vrai puis toute puis justement que le pire serait de gérer ma mère. (Loralie, 23 ans)

C'est elle (la mère) qui s'est chargée de toute ma famille, mon père. Donc moi à qui il y a vraiment fallu que je le dise de mes propres mots c'est vraiment ma mère après le chemin s'est fait tout seul. (Raphaëlle, 22 ans)

Seulement une participante mentionne que son père a vécu difficilement son *coming out*. Lors de l'annonce, il est parti pendant quatre jours et il était en colère. Quand il est revenu à la maison, il était ivre et il lui a demandé de lui répéter son annonce. Il se sentait dépassé par la situation et ne comprenait pas comment elle pourrait avoir des enfants avec une femme.

Quand je lui ai dit, il s'est poussé puis il était fâché. Ma mère a dit : « tu ne dis pas un mot » puis là il est revenu comme quatre jours plus tard, je ne savais pas il était où. Il est arrivé bien chaud, il s'est installé à la table puis il me dit : « viens t'en on va jaser ». Puis là il m'a dit : « redis-moi ce que tu m'as dit ». Là je lui ai redit puis il m'a dit : « pourquoi ? » Bien je l'aime, bien ok tu l'aimes mais toi tu veux des enfants. Oui papa, puis oui je vais être capable d'en avoir, il m'a dit : « y manque quelque chose ». Puis là je lui ai tout expliqué comment deux femmes pouvaient avoir des enfants. (Anna, 21 ans)

La totalité des participantes mentionnent que leur fratrie n'a pas semblé vivre d'émotions particulières en lien avec leur *coming out*. Aucune d'entre-elles ne mentionne de réaction négative de la part de leur frères et sœurs. Elles évoquent des réactions d'écoute et de curiosité, mais sans plus. Une participante a fait son *coming out* à son jeune frère en premier et elle considère qu'il a très bien réagi. Elle explique cette réaction favorable par le jeune âge de celui-ci et par l'ouverture de sa famille.

C'est à lui que je l'ai dit en premier, puis il m'a dit ha ce n'est pas grave je t'aime de même. C'est vraiment peinard. Nous on est vraiment une famille vraiment ouverte. Il était jeune ça ne lui a pas fait grand-chose, il n'a pas eu tant de réactions que ça. (Alexie, 24 ans)

Deux participantes évoquent qu'elles ont reçu des commentaires négatifs de la part de membres de leur famille élargie. Une participante raconte, qu'à l'occasion d'un baptême, sa grand-mère lui a glissé qu'elle était l'enfant du diable. Pour l'autre, c'est sa mère qui ne voulait pas le dire à ses grands-parents, mais son père l'a fait malgré tout. Selon elle, ses grands-parents l'ont quand même bien pris. Par contre, elle affirme que son oncle adopte des comportements qu'elle qualifie d'homophobes avec elle en lui disant qu'elle va « guérir » un jour.

Il me reste juste une grand-mère, puis elle a été élevée au couvent, puis au début j'étais l'enfant du diable, tu n'as pas ta place dans une église ! C'était le baptême à mon filleul puis elle a dit ça ben fort devant tout le monde : tu n'as pas ta place dans une église. (Anna, 21 ans)

Ma mère ne voulait pas que mes grands-parents le sachent puis elle ne voulait pas que la famille du côté de mon père le sache non plus mais finalement mon père l'a dit pareil, il a dit on ne cachera pas c'est qui notre fille puis comment elle est (...) Puis du côté de ma mère ça quand même bien été parce que j'ai un oncle qui est homosexuel. J'ai quand même beaucoup confronté mon grand-père, parce que mon grand-père, c'est un vieux papi grincheux, c'était un homophobe puis tout ça, mais son fils est gai donc ça bien passé puis vu que je suis sa préférée ça a bien passé mais c'est sur qui m'a posé des questions puis j'ai un de mes oncles qui est homophobe mais lui il me dit que je vais guérir un jour. (Audrey-Ann, 25 ans)

Six participantes mentionnent que le fait qu'il y avait déjà quelqu'un dans leur famille qui avait fait un *coming out* a été un élément facilitant pour elles. Que ce soit un oncle ou une tante (n= 3), un cousin (n=2) ou une sœur (n=1), leur famille avait déjà été confrontée à un dévoilement et, par conséquent, était déjà sensible à cette réalité.

Ça bien été aussi, j'ai un cousin qui est gay, j'ai comme fait mon coming out après lui donc tout était déjà tapissé, donc c'était correct. (Zoé, 20 ans)

C'était correct. Je ne savais pas comment ils allaient réagir mais ils ont super bien réagi. J'ai été quand même chanceuse, ce n'est pas tout le monde qui a des familles ouvertes d'esprit. (Maddie, 19 ans)

La majorité (n=9) des participantes ont effectué leur premier *coming out* auprès de leurs amies. Quatre d'entre-elles affirment que ce *coming out* s'est fait naturellement, car elles s'exposaient de plus en plus avec leur partenaire. Parmi celles-ci, trois affirment que leurs amies s'en doutaient fortement et qu'elles percevaient leur *coming out* comme un gage de confiance. Pour leur entourage amical, il n'y avait donc rien de négatif dans leur *coming out*.

J'ai comme juste, en fait je ne l'ai pas dit, j'ai comme juste laisser voir aux gens que moi et l'autre fille on avait une chimie puis que c'était correct comme ça, puis finalement ils ont comme juste deviné puis c'était correct, c'était fluide puis je pense qu'ils s'en doutaient un petit peu, il n'y a pas eu de surprises pour personne. Ça s'est bien déroulé. Mes amis l'ont bien pris. (Audrey-Ann, 25 ans)

Elles s'en doutaient pas mal, elles étaient contentes, on était une gang d'amies, puis là il n'y en a deux qui s'aiment là-dedans, il n'y avait rien de négatif là-dedans a part qu'on leur ait caché pendant un an. (Maëli, 24 ans)

Une participante explique que c'est, lorsque questionnée par une amie sur ses comportements envers une autre jeune femme, qu'elle a pris conscience de ses sentiments amoureux pour cette dernière.

Donc là elle a dit « il y a quelque chose qui se passe ! Puis moi je lui ai dit « comment ça y'a que chose qui se passe. » Donc là elle a dit « es-tu capable de passer une journée sans la texter ? » Non on se texte tout le temps. Elle m'a dit « faut tout le temps, tout le temps que tu la texte, tout le temps, tout le temps que tu la vois ? » J'ai dit : oui. Donc là elle m'a dit : « tu es en amour-là ». Là, j'ai dit : « non je suis en couple, j'ai un chum ». Elle m'a dit « non, non t'es en amour ! ». Puis là un moment donné, j'ai comme fait Fuck c'est vrai là. (Anna, 21 ans)

Seulement deux participantes mentionnent avoir vécu une expérience plutôt négative avec leurs amis en lien avec leur *coming out*. Une répondante a été manipulée par ses amis qui ont utilisé son cellulaire pour écrire à sa partenaire du moment afin de la piéger et valider leurs doutes. De son côté, l'autre participante anticipait la réaction de ses amies qui étaient membres de son équipe de basketball. Elle craignait que celles-ci pensent qu'elle les regardait se dévêtir dans le vestiaire parce qu'elle aimait les femmes.

En cours de route du 6 mois, c'est venu par se savoir. Pas d'une belle façon. Il y a un de mes amis qui a « checké » sur mon cellulaire, il a vu le numéro de la personne puis ils l'ont textée comme une frime, ma blonde dans le temps, elle a comme pas allumé, c'est comme un peu chien là. (Léa, 23 ans)

Pour vrai, pour l'équipe de basket, bien mes amies c'était mon équipe de basket. Ça me stressait plus à cause de l'histoire des vestiaires. Ça, ça me gossait, ça ne me tente pas qu'elles pensent que je les regarde ou que bla bla, donc ça m'énervait vraiment de le dire pour ça. Mais je les fais pareil. Au début oui, ça été un peu, il y a fallu qu'elles s'adaptent, c'est normal. (Alexie, 24 ans)

5.3 Les impacts du parcours amoureux passé sur les relations amoureuses présentes ou futures

Les expériences vécues antérieurement et dans le présent engendrent des impacts sur le parcours de vie et les futures relations. Dans cette section, les expériences hétérosexuelles des participantes sont abordées, notamment en ce qui concerne les éléments de leur première relation lesbienne significative. Par la suite, les impacts des autres relations significatives sur le parcours amoureux des participantes sont présentés, de même que leur point de vue sur leur relation en cours.

5.3.1. Les relations hétérosexuelles

La majorité des participantes (n=8) ont eu au moins une relation hétérosexuelle avant de vivre leur première relation lesbienne. Alors que quatre de ces répondantes ont eu une relation avec un ami, les autres ont fréquenté quelques garçons avant de vivre leur première relation lesbienne. Deux participantes n'ont, quant à elles, jamais été en couple avec un homme, bien que l'une d'elles ait déjà vécu des expériences sexuelles hétérosexuelles.

Mon premier chum, j'avais à peu près 15-16 ans. Dans ce coin-là. Puis après ça j'ai vu plusieurs de mes amis de gars mais jamais rien de trop sérieux, sinon je n'ai pas eu vraiment de chum sérieux. (Maddie, 19 ans)

Parmi les participantes ayant antérieurement vécu une relation hétérosexuelle, deux répondantes estiment que cette relation était significative. Pour une participante, le décès de son copain à l'adolescence l'a particulièrement ébranlée et elle croit qu'elle serait encore en couple avec lui aujourd'hui s'il était toujours vivant. Pour l'autre, c'est son amoureux qui a mis fin à leur relation après quatre années passées ensemble. Cette dernière se demande si cette rupture a eu un impact sur son orientation sexuelle, car elle juge encore aujourd'hui que c'était l'amour de sa vie.

Lui, c'était vraiment l'amour de ma vie, j'en étais sûre, je l'avais rencontré parce que dans ma classe il y avait sa sœur, sa sœur est devenue mon amie, puis je suis allée chez eux, et c'est là que je l'ai rencontré, je l'aimais vraiment, je l'aimais trop. Je peux pleurer, c'est parce qu'il est mort quand j'étais en secondaire trois puis j'étais sûre que j'allais finir avec lui dans ma vie, ça me fait de la peine. (Maëli, 24 ans)

On est sorti ensemble pendant quatre ans et il m'a laissée parce qu'il ne ressentait plus d'amour. Lui ça aurait été l'homme de ma vie, je ne sais pas si ça été un facteur important sur mon orientation aujourd'hui. (Alexandra, 23 ans)

5.3.2. La première relation lesbienne significative

Toutes les participantes (n=10) ont vécu une première relation lesbienne qu'elles considèrent significative. Deux d'entre elles étaient encore impliquées dans cette relation au moment de la collecte des données. L'âge du début de cette relation homosexuelle varie entre 14 et 18 ans, pour une moyenne de 16,3 ans. Elles ont rencontré leur première partenaire dans différents contextes, que ce soit au sein de leur milieu d'emploi (n=3), dans leur entourage (n=3), leur milieu scolaire (n=2), ou encore

dans le cadre d'une activité sportive (n=2). Pour les répondantes qui n'étaient plus en couple avec leur première amoureuse (n=8), la durée de cette première relation lesbienne variait de 3 mois à 36 mois, pour une durée moyenne de 16 mois. Les répondantes toujours en couple avec leur première conjointe étaient dans cette relation depuis 2 et 6 ans : « *cela va faire presque deux ans que nous sommes ensemble et environ un an qu'elle est venue me rejoindre dans mon appartement* » (Maddie, 19 ans).

Ça a duré un an et quelque, à peu près. Elle, elle habitait à Sept-Îles, bien elle a comme déménagé entre-temps à Sept-Îles, donc c'est un peu ça qui a comme cassé notre relation, moi j'étais ici aux études, et elle, elle avait sa job à Sept-Îles. (Loralie, 23 ans)

Pour quatre participantes, l'élément déclencheur qui leur a fait prendre conscience qu'elles étaient amoureuses d'une femme pour la première fois est associé au désir de toujours être en présence de l'autre et de s'abandonner à cette personne. Pour l'une d'elles, cette prise de conscience s'est faite en raison de son envie continuelle de voir l'autre personne : « *Il y avait de quoi avec elle, j'avais toujours envie de la voir. Je faisais exprès de passer où sa caisse. On se parlait tous les jours et on ne se tannait pas* » (Alexandra, 23 ans). Pour une autre, l'intérêt qu'elle portait à cette personne était tellement fort qu'elle aurait voulu l'exprimer à tout le monde, alors qu'elle est de nature plus réservée. Finalement, une répondante a été marquée par sa capacité à s'abandonner à sa nouvelle partenaire et par l'intensité de leur relation qui laissait peu de place à des relations sociales extérieures. Pour l'ensemble de ces participantes, ces sentiments étaient nouveaux et enivrants.

C'était plus marqué que j'avais de l'intérêt, je voulais plus la voir, j'avais tout le temps le goût de lui parler, je voulais tout lui dire, puis là c'était parce que je n'étais pas encore avouée mais m'avoir écoutée, je l'aurais dit à tout le monde, contrairement à d'habitude que je suis cachotière, je l'aurais dit à tout le monde, puis un peu le sentiment de dépendance puis comme le plus « in to it », je me sentais plus dedans. (Léa, 23 ans)

On a vécu ça vraiment intense, on en a oublié nos amies puis c'était juste nous deux qui étaient importantes, l'amour c'est tellement beau, je pense que les premières expériences, on ne sait pas trop comment gérer ça. On aurait pu mourir l'une pour l'autre comme s'il n'y avait pas de lendemain. (Raphaëlle, 22 ans)

De leur côté, trois participantes ont vécu la naissance de ce premier amour de façon graduelle. Bien qu'elles aient rapidement compris que cette relation avec une autre femme était différente, l'attraction et le sentiment amoureux se sont développés au fil du temps, par une accumulation de petits gestes. Une répondante affirme qu'elle était consciente que les sentiments qu'elle développait étaient différents et plus naturels comparativement à ceux ressentis lors des relations hétérosexuelles qu'elle avait vécues auparavant.

Là on se voyait plus, on écoutait des films puis là on se tenait la main, à cause que je tiens la main de mon amie genre. C'est vraiment allé graduellement, se tenir la main, on se flattait, je n'ai jamais flatté personne de ma vie, donc c'est ça, finalement un moment donné on a dormi ensemble, un moment donné on se collait (...) C'est ça, on a commencé à se coller puis toute puis finalement on s'est embrassé puis finalement on s'est rendu compte qu'on s'aimait. (Maëli, 24 ans)

Bien moi je ne laissais pas entrer dans ma bulle, tu sais j'avais trois amies proches, donc je l'ai laissé entrer dans ma bulle. Le fait qu'elle s'intéressait à ma vie puis tout. Et que je m'intéressais à la sienne. On avait les mêmes intérêts, on faisait du sport ensemble, on s'entendait bien puis toute, je pense que ça a commencé comme cela. (Zoé, 20 ans)

Deux participantes associent leurs premiers sentiments amoureux lesbiens à des manifestations physiques. Elles nomment le fait de ressentir des papillons : « puis un

moment donné j'ai comme eu des papillons, mais c'était comme mes premiers vrais papillons entre guillemets » (Audrey-Ann, 25 ans).

Bien que cette première relation soit maintenant terminée pour trois participantes, elles ont évoqué des souvenirs positifs face à celle-ci. Pour deux participantes, ces souvenirs se rapportent à l'amitié qui était omniprésente dans la relation et à la simplicité dans laquelle elle se déroulait : *« C'était facile. Il n'y avait rien de compliqué. Elle était attentionnée et me donnait l'affection que j'avais besoin »* (Alexandra, 23 ans). Pour une autre, c'était le côté réconfortant et les avantages matériels associés à cette relation qui l'ont amenée à la maintenir. À cette époque, elle vivait de l'instabilité résidentielle, alors que sa partenaire avait une maison, un grand terrain et un chien. Elle hésitait à quitter ce confort, ce qui a contribué à prolonger cette relation.

Elle avait une belle maison, un beau terrain avec le bois à côté puis un beau chien. Dans ce temps-là, mon père était en appart, ma mère aussi, puis là j'avais une maison à moi et un grand terrain donc j'aimais ça. Puis j'avoue que je ne suis pas fine mais je suis restée pour ça. [...] ce qui me faisait rester à la fin, c'était son chien que j'aimais beaucoup et le confort de la maison et le confort du bois à côté. (Zoé, 20 ans)

Parmi les participantes qui avaient mis fin à leur première relation lesbienne (n=8), six ont évoqué des côtés négatifs assez marquants en lien avec celle-ci. Cette rupture avec leur première relation significative fut un point tournant pour ces participantes dans leur trajectoire amoureuse. Cinq d'entre-elles ont défini leur relation comme étant malsaine, notamment en raison de la dépendance affective de leur partenaire : *« ma première relation de couple, ça a été vers 15 ans je pense avec une fille, ça a duré un an et demi. C'était malsain, elle était dépendante affective et moi je*

pensais que c'était ça l'amour » (Raphaëlle, 22 ans). Plus spécifiquement, quatre participantes ont nommé avoir vécu de la violence dans cette première relation, qu'elle soit psychologique (n=3) ou financière (n=1). Pour une autre, plusieurs violences étaient vécues dans sa première relation, tant de nature physique, que psychologique, financière et sexuelle.

Elle abusait de ma bonne volonté. Elle abusait de moi financièrement aussi. (...) Je lui donnais tout le temps la moitié de mes payes, elle avait une grosse pogne sur mes finances, puis moi j'étais amoureuse donc c'était normal. (Audrey-Ann, 25 ans)

Ça a été deux années très difficiles, je ne voyais plus mes amies, moi je ne pouvais pas voir mes amies, mais elle dès qu'elle voulait voir ses amies c'était : « j'y vais puis tu n'as rien à dire ». C'était beaucoup de manipulation puis bref ce n'était vraiment pas sain, il y avait aussi beaucoup de violence. [...] C'était de tout : psychologique, physique, sexuelle, financière, elle avait aussi des problèmes d'argent puis bref j'ai perdu beaucoup d'argent dans cette relation. Donc, oui ce n'était pas mes plus belles années. (Zoé, 20 ans)

Outre la violence, deux participantes ont fait face à une période de dépression suivant la rupture de cette première relation significative. Pour l'une d'elles, cette dépression l'a amenée à consommer et à entretenir des pensées suicidaires. Heureusement, elle a reçu le soutien d'une amie qui lui a permis de recevoir de l'aide spécialisée.

Après ça j'ai mis ma vie de côté, je me suis mise à boire, ça avait aucun sens, j'ai noyé ma peine là-dedans. Un moment donné je me suis rendue compte que ça n'allait plus bien, c'est une de mes amies qui a utilisé la P-38, parce que là je ne voulais plus être là. (Anna 21 ans)

De leur côté, quatre répondantes mentionnent avoir vécu de l'infidélité dans le cadre de leur première relation lesbienne. Une répondante ajoute, à ce propos, que les comportements d'infidélité de sa partenaire la changeaient et elle sentait qu'elle était

devenue possessive et folle. Elle avait de la difficulté à mettre un terme à cette relation et, après de brèves ruptures, elle revenait vers sa conjointe même si elle se sentait peu respectée par celle-ci.

Elle allait souvent dans des partys, et là ce qui devait arriver arriva, elle m'a trompée 5 fois. Donc là moi, j'avais changé j'étais rendue une criss de folle possessive et dieu sait que j'en ai pas de problème, d'habitude c'est pas ça là [...] moi j'y donnais des chances parce qu'elle voulait que je la reprenne, c'était tout le temps de pire en pire à chaque fois, mais je pense que c'est un peu normal dans le comportement humain. Finalement, elle m'a laissée comme une « dump », comme une merde, sans aucun respect, sans aucune considération puis ce qui devait arriver arriva, 3 mois plus tard qu'elle m'ait laissée, elle revenait dans le décor puis moi innocente je retournais pour me faire « reflusher » après. (Léa, 23 ans)

Malgré ces évènements difficiles, trois participantes estiment avoir fait des apprentissages lors de leur première relation et considèrent que cette expérience les a guidées dans leurs futures relations. Une participante mentionne qu'elle a fait du travail sur elle lors de la rupture, car elle ne voulait plus laisser quelqu'un influencer sa personnalité et la détourner d'elle-même. Pour sa part, une participante a pris conscience qu'elle était facilement aveuglée par l'amour, au point de ne pas être en mesure de voir le côté négatif de la relation. Finalement, une répondante a réfléchi au sens qu'elle souhaite donner à ses relations, ne voulant plus d'une union utilitaire, mais plutôt basée sur l'amour.

Dans cette année-là, il y a du travail qui s'est fait, je me suis dit que plus jamais j'allais devenir une folle de même. Que je n'allais plus jamais laisser quelqu'un me rendre de même, j'étais jeune dans ce temps-là, 17-18 ans, j'avais quand même eu cette réflexion-là, cette maturité-là, de me dire que clairement ça n'avait pas de bon sens. (Léa, 23 ans)

Je me suis rendue compte que quand j'aime aveuglement, je ne vois pas le négatif dans la relation. Bien cet amour-là, je ne veux plus le revivre. Je me suis fait dire qu'on le vivait rien qu'une fois. Tu sais que tu aimes tellement quelqu'un que ça te fait mal. (Anna, 21 ans)

Ce qui me faisait rester, c'était vraiment plus le sentiment de me sentir utile dans cette relation là et que je sentais que je faisais une différence même si je n'en faisais pas. Je ne veux pas revivre une relation pour me sentir utile, je veux vivre une relation d'amour. (Zoé, 20 ans)

5.3.3. Les autres relations significatives

Après leur première relation lesbienne, cinq participantes ont vécu des relations significatives dans leurs parcours amoureux. Elles ont évoqué des relations antérieures qui les ont fait évoluer dans leurs apprentissages. Pour deux participantes, c'est leur plus récente relation qui a été significative dans leurs parcours. Pour l'une d'elles, plusieurs aspects de sa relation étaient similaires à une relation d'amitié qui se déroule dans le plaisir, le partage d'activités et le respect mutuel. Cette relation a pris fin après quatre ans de vie commune, en raison de la routine et de la perte d'objectifs communs. De son côté, après sept années avec son ancienne partenaire, l'autre répondante qualifie cette relation de saine et positive. À ses yeux, cette relation a été significative en raison de sa simplicité et de la facilité qu'elle avait à communiquer avec sa partenaire. Au fil du temps, cette relation s'est transformée en couple à trois. Cette relation a pris fin lorsque la participante a déménagé à Montréal, la distance était selon elle l'élément déclencheur de la séparation.

On agissait comme des amies, dans le sens où on riait ensemble, on avait à peu près les mêmes cercles d'amis, c'était pas juste comme notre petit cocon d'amour, mais pas du tout, on réalisait nos rêves, on faisait du camping, beaucoup d'activités puis on ne s'empêchait pas de vivre individuellement même si on était ensemble [...] c'est juste que un moment donné on s'est rendu compte que nos priorités n'étaient pas les mêmes, on avait beaucoup de projets ensemble, des projets bébé, mariage, achat de maison tout ça, [...] mais là, finalement, on s'est re-questionné et elle aimait beaucoup son travail mais là son travail était rendu numéro un dans sa liste de priorités, il passait avant la famille, la blonde, les amies et pour moi ce n'était pas cela mes priorités. (Audrey-Ann, 25 ans)

On avait une très grande complicité, vraiment, on se comprenait assez vite, on se comprenait vraiment, puis ce que j'aimais aussi dans cette relation-là c'est que justement ce n'était pas étouffant. Je trouvais qu'elle était vraiment quelqu'un de joyeux puis en même temps, elle était simple, elle ne s'en faisait pas pour rien, moi j'étais un peu plus négative puis elle était vraiment plus positive, c'était vraiment de quoi qui me faisait du bien, je pense que c'est pour ça que je suis tombée en amour avec, elle me faisait vraiment du bien, je pense que c'est vraiment pour ça. On a fini par être 7 ans ensemble [...] On a rencontré une fille dans les derniers six mois, on a eu une relation à trois et moi je suis partie à Montréal, puis eux autres sont restées ensemble. (Alexie, 24 ans)

Pour une autre participante, la relation qu'elle avait développée avec sa deuxième blonde était parfaite. Lors de l'entrevue, elle n'avait que du positif à dire au sujet de son ancienne partenaire, qu'elle considérait comme son amie avant tout. Leur parcours s'est terminé, car elles ont dû faire un choix entre leur vie amoureuse et leur vie professionnelle. Cette dernière évoque aussi sa dernière relation comme étant marquante. Elle a duré un an et, selon elle, c'est dans cette relation qu'elle a découvert plusieurs aspects d'elle-même. En peu de temps, elle s'est retrouvée à acheter la moitié de la maison de sa partenaire en plus de cohabiter avec elle et son enfant. Elle n'a pas vu venir la fin de la relation quand sa partenaire lui a dit qu'elle la quittait pour retourner avec son ancienne conjointe. Selon elle, cette relation lui a appris à prendre son temps : « elle m'avait donné des raisons et elle m'avait vendu du rêve mais c'est ça, je ne

regrette pas malgré tout mais clairement que la prochaine fois je vais tenir à avoir mes choses à moi » (Léa, 23 ans).

On était amie, elle était mature, elle communiquait bien, elle était vraiment fine, elle était drôle. En m'engageant au départ avec elle, je savais qu'elle allait être longtemps à l'extérieur pour son sport et moi je commençais ma vie professionnelle ici, je me voyais pas mettre ma vie sur pause pendant 7 ans, j'ai le goût d'avoir une maison, j'ai le goût d'avoir des choses en commun mais qu'elle soit là aussi, j'ai pas le goût que ce soit juste mes affaires, je suis en couple, forcément quand tu es en couple tu n'as pas rien que tes affaires à toi puis que ta blonde vit jamais dedans, si j'ai une maison, je veux que ma blonde soit dedans. On s'est donc laissé et ça m'a pris six mois m'en remettre. (Léa, 23 ans)

Deux des participantes retirent des apprentissages sur l'ensemble des relations antérieures qu'elles ont vécues. Selon une répondante, l'amitié constitue la fondation d'une relation amoureuse. Elle mentionne d'ailleurs que ses anciennes partenaires sont encore ses amies aujourd'hui, car elle a appris à les connaître et à les aimer : « *mes anciennes blondes sont encore mes amies aujourd'hui, ce sont des personnes qu'on apprend à connaître et à aimer, alors c'est important pour moi qu'elles restent dans ma vie* » (Alexandra, 23 ans). Après l'analyse de ses relations passées, une autre participante a réalisé qu'elle s'engageait souvent dans une relation dans le but de venir en aide à sa partenaire. Elle veut que sa nouvelle relation soit différente, c'est-à-dire égalitaire et saine.

Le rôle de sauver, là je veux le contraire, j'aime ça au début là, vouloir, ha mon dieu aider cette personne là, mais quand cette personne-là elle n'a plus besoin de moi, je me sens comme inutile puis je pense que c'est pas ça une relation d'amour genre égale, moi je dis qu'il faut que ce soit égal, faut que tu ailles un peu chercher, faut que l'autre personne t'aide puis qu'elle soit importante pour toi mais pas à ce niveau-là je pense. C'est ça donc je recherche qu'on ait du respect une pour l'autre, puis qu'est-ce qu'on s'apporte ça soit sain pour les deux puis que ça fasse à long terme. (Raphaëlle, 22 ans)

5.3.4. Les relations en cours

La majorité des participantes (n=8) étaient dans une relation lors de leur participation à la recherche. Elles avaient fait la connaissance de leur partenaire par le biais d'une application de rencontre (n=4), dans leur milieu de travail (n=2) ou dans le cadre d'une activité sportive (n=2). La durée de cette relation variait de 0 à 12 mois (n=3), 13 à 24 mois (n=4) ou plus de 5 ans (n=1).

Bien je l'ai rencontrée à mon travail. On a travaillé ensemble un an avant qu'on soit en couple. Au début, je n'étais pas encore homosexuelle quand je l'ai rencontrée mais ça s'est découvert entre-temps, puis quand, c'est sûr quand je la voyais il y avait quelque chose mais je ne savais pas encore trop c'était quoi (Maddie, 19 ans)

C'est parce que dans le fond moi et cette fille-là, on jouait au hockey ensemble mais je ne la connaissais pas, puis la première fois que je lui ai parlé, ça faisait vraiment longtemps qu'on jouait au hockey ensemble puis je l'avais jamais remarquée puis un moment donné elle m'a demandé si je voulais faire un tournoi d'hockey et c'est pas mal là que ça s'est passé. (Loralie, 23 ans)

Selon quatre répondantes, la communication est la clé de leur relation actuelle. Alors qu'une répondante estime que la communication est très simple dans la relation qu'elle vit, deux autres sont d'avis que cet aspect demande un constant travail dans leur union : « c'est un point fort puis pas. Faut qu'on se communique mais on a de la misère avec ça. Mais quand même on s'en vient bien, je trouve quand même que c'est une force » (Zoé, 20 ans). En plus de la communication, une participante mentionne aussi que d'être présentement dans une relation sans enfant, sans hypothèque ni engagement financier lui facilite la vie tout en lui faisant vivre moins de stress. Une autre participante considère, pour sa part, que la confiance est la base d'une relation

amoureuse : « *la confiance, je pense que c'est ça la confiance, c'est la base d'un couple*

» (Maddie, 19 ans).

Je pense que l'on communique bien ensemble, je pense qu'on... on s'entend vraiment bien, c'est vraiment facile que je pourrais dire, on se sent tout de suite à l'aise, des deux bords quand on est ensemble comme si on se connaissait depuis toujours, dans ce temps-là c'est plus facile que si quelque chose qui ne va pas d'en parler parce que je trouve que la communication c'est vraiment, vraiment, vraiment, vraiment important puis je suis contente qu'on soit capable d'en parler s'il y a quelque chose puis je trouve ça le fun ce côté-là, pour l'instant je pense que c'est ça.
(Raphaëlle, 22 ans)

Il n'y a pas d'engagement, elle est plus jeune un peu aussi puis ce n'est pas stressant comme contexte, dans le sens qu'elle est encore aux études, elle est chez ses parents, j'étais prête à m'engager dans ce genre de relation avec mon ex, mais il a fallu que je me force pour être prête. Là en ce moment, c'est vraiment où je suis moi aussi, ce n'est vraiment pas stressant puis si ça avait vraiment été stressant, je pense que j'aurais crissé le camp.
(Léa, 23 ans)

Pour deux autres participantes, le fait d'avoir une personnalité complémentaire à celle de leur partenaire est perçu positivement. Elles estiment que leur conjointe est différente, voire opposée à elles, ce qui est un avantage à leurs yeux : « *On est assez différente, je pense qu'on se complète assez bien* » (Maëli, 24 ans). Une participante ajoute que cette différence de tempérament amène les deux partenaires à atteindre l'équilibre dans différents aspects de leur vie, tant dans leur vécu émotionnel que comportemental.

Nos forces c'est qu'on est vraiment deux opposés donc on s'équilibre quand même bien. Comme moi je te dis, je suis intense, je parle beaucoup, puis elle, elle est vraiment posée, elle ne parle pas beaucoup bien elle parle, mais pas beaucoup de ce qui l'affecte mettons, donc moi je vais l'amener à un stade qu'elle va parler puis elle, elle va me calmer quand des fois je suis trop intense. Ça nous aide vraiment sur plein de choses dans la vie, on est comme ça, ce n'est pas juste sur les caractères, c'est comme, elle, elle prend du Concerta donc elle est super, super énervée mais, je ne sais pas pourquoi, les journées où je suis super énervée, elle, elle est super calme. Les journées que moi je suis super calme, elle est super énervée. (Loralie, 23 ans)

Bien qu'elles associent plusieurs forces à leur relation actuelle, certaines participantes (n=4) identifient des défis qu'elles rencontrent dans leur vie amoureuse. Une fois surmontés, ces défis peuvent toutefois devenir des forces. À cet égard, une répondante mentionne que le soutien qu'elle a offert à sa partenaire lors d'épisodes dépressifs a contribué à solidifier leur relation, en les amenant à traverser une épreuve ensemble. Elle a appris à voir sa conjointe au-delà de sa problématique de santé mentale, tout en développant des stratégies pour vivre avec ce diagnostic. Elle admet malgré tout que la vie quotidienne est parfois difficile, car sa conjointe est parfois imprévisible ou susceptible.

Elle a eu un diagnostic de dépression et je la soutiens là-dedans. On a passé à travers des moments difficiles ensemble et je crois que cela est une force ce que j'aime moins dans la relation, c'est qu'elle est à prendre avec des gants blancs un peu, elle est dur à suivre mais je sais qu'elle n'est pas dans un état normal mais quand elle est dans un up, je trouve ça dur à gérer mais en même temps ça se gère. C'est quand même dur mais ça se fait, puis j'ai consulté aussi pour apprendre à vivre avec ça, puis quand je regarde en arrière de ça je vois vraiment qui elle est. (Alexandra, 23 ans)

Une participante mentionne, de son côté, que le plus grand défi de son couple et de communiquer avec sa partenaire lorsqu'elles ne sont pas en accord. Elle aurait besoin d'approfondir la discussion, tandis que sa conjointe passe rapidement à autre

chose. Une participante évoque que leur manière de gérer les situations est très différente, ce qui en fait leur plus grand défi. Elle nomme que sa conjointe aime que tout soit planifié et organisé d'avance. De son côté, elle aime la spontanéité et les coups de tête. Selon elle, c'est leur plus grande source de frictions et les deux apprennent à faire des compromis dans leur manière de gérer différents aspects de leurs vies.

Moi je vais rester sur quelque chose parce que je suis plus rancunière, si on se chicane aujourd'hui, toi et moi, je ne serai pas capable de dire je passe à autre chose puis je m'en vais, va falloir qu'on le règle puis après ça c'est correct. Elle, elle est plus du genre, je passe par-dessus mais reparle moi en pas parce que c'est réglé, mais moi mettons je vais avoir besoin d'en reparler. (Loralie, 23 ans)

Notre plus grand défi c'est d'être très différente dans nos manières de gérer, moi je suis le ying, elle le yang, elle faut que ça soit près d'avance, faut que ça soit fait, faut que ce soit raisonnable, faut que ça ait du sens. Moi, c'est on fait ça là, on s'en fout, on verra les conséquences plus tard. Donc le plus grand défi c'est vraiment, ça, ça amène des frictions, ça amène des chicanes, elle est contente une fois que c'est fait que ce soit fait, puis elle le sait, mais sur le moment même on se chicane beaucoup parce que moi ça me choque que tout doit être obligé d'être planifié, puis elle ça la choque que moi je m'en fou de tout. Donc, c'est un assez grand défi. (Maëli, 24 ans)

Pour une autre répondante, son plus grand défi est de ne pas reproduire les mécanismes de défense qu'elle avait dans son ancienne relation et apprendre à s'ouvrir à une relation différente. Elle a tendance à s'en faire si sa conjointe consomme, car elle relie cette habitude à la surconsommation de son ancienne partenaire. Elle a aussi tendance à s'excuser de ses comportements pour ne pas être violentée, comme c'était le cas dans son ancienne relation.

J'ai encore des mécanismes de mon ancienne relation. Moi mettons si elle prend trop de bières, je vais capoter parce que l'autre si elle en prenait une, elle en prenait dix. J'ai plein d'affaires comme ça. Je vais tout le temps m'excuser parce que je pense qu'elle va me sacrer après puis me frapper. J'ai encore plein de mécanismes comme ça, faut que je m'enlève ça de la tête, je m'excuse vraiment pour des petits gestes que je sais que l'autre elle aurait capoté. (Zoé, 20 ans)

Les participantes ont plusieurs projets futurs auxquels elles aspirent en compagnie de leur conjointe. Elles évoquent le désir d'avoir des enfants (n=5), d'acquérir une maison ou de déménager (n=4), de voyager ensemble (n=3), ou encore de se marier (n=3). Deux participantes soulignent toutefois que leur relation est encore trop récente pour avoir discuté de projets communs.

Au niveau conjugal et familial, je me vois dans cinq ans normalement avec 4 enfants, toujours avec ma blonde, j'imagine qu'on va être marié, j'espère. Dans 10 ans, je pense que la vie va bien aller, on va s'être construit, on va avoir une nouvelle maison puis j'espère qu'on va être encore ensemble. (Maëli, 24 ans)

Mariage, on aimerait ça mais on attend, encore une fois d'être installé comme il faut, de ne pas faire un geste précipité pour rien. Puis les voyages, on veut en faire, à partir de novembre quand on va avoir accumulé nos congés toutes les deux, on veut partir, on ne sait pas encore où. Probablement dans l'ouest, puis après dans le sud. (Loralie, 23 ans)

5.4 Le point de vue des participantes sur différents aspects des relations amoureuses

Lors des entrevues, les participantes ont pu s'exprimer sur la vision qu'elles avaient des relations amoureuses. Outre leur définition personnelle des relations amoureuses et des formes qu'elles peuvent prendre, cette section présente aussi leur point de vue concernant les particularités des relations homosexuelles dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

5.4.1. La définition des relations amoureuses

Lors des entrevues, les participantes ont été invitées à nommer les trois premiers mots qui leur venaient spontanément à l'esprit lorsqu'elles pensaient aux relations amoureuses. Les mots qui en sont ressortis sont presque tous positifs, une seule participante ayant nommé un terme à connotation négative (compliquée). La majorité des mots (n=18) référaient à des valeurs associées aux relations amoureuses ou à des comportements attendus dans le contexte de relations amoureuses, comme l'amour (n=4), le respect (n=4), la communication (n=3), la confiance (n=2), la proximité (n=2), l'honnêteté (n=1), la compréhension (n=1) ou être attentionnée (n=1). Certains termes énoncés (n=5) étaient en lien avec une vision du couple en tant qu'équipe, tels que la complicité (n=3), l'engagement (n=1) et l'équipe (n=1). Les autres mots évoqués (n=5) étaient plus associés à la passion et au plaisir : la sexualité (n=1), le plaisir (n=1), le rire (n=1), le coup de foudre (n=1) et la passion (n=1). Les concepts évoqués lors des entrevues sont représentés dans la Figure 2 sous la forme d'un nuage de mots.



Figure 1: Nuage de mots présentant les représentations des relations amoureuses pour les participantes

Plus spécifiquement, les répondantes ont été interrogées sur leur définition des relations amoureuses. La moitié d'entre elles (n=5) ont alors mentionné l'importance de se sentir bien avec leur partenaire. Pour elles, il s'agit de l'élément à la base d'une relation amoureuse. Une participante croit que ce bien-être se trouve dans les activités simples de la vie quotidienne, notamment la cuisine ou les promenades en automobile. Pour ces participantes, l'élément clé est donc d'être « bien ensemble ».

C'est quand deux personnes sont bien ensemble, puis qu'elles veulent évoluer, puis qu'elles prennent plaisir, aux moments que tu pourrais vivre seule mais que tu prends plaisir à les faire avec quelqu'un d'autre, comme juste cuisiner ou se promener en auto, c'est être bien avec quelqu'un. (Raphaëlle, 22 ans)

Je ne vois pas ça parfait, je vois juste deux personnes qui sont bien ensemble. Le mot bien ça a l'air petit, mais moi je trouve que ça veut dire gros. Deux personnes qui vont bien ensemble et qui sont bien ensemble, serait la définition parfaite je pense. (Zoé, 20 ans)

Parmi ces participantes, deux allaient plus loin dans l'idée du bien-être partagé, en insistant sur la complémentarité et la réciprocité des relations amoureuses. À leurs yeux, une partenaire amoureuse est un complément et la relation implique un apport mutuel entre deux individus. Une de ces participantes allait jusqu'à nommer le sentiment de vide qu'elle ressentait parfois en l'absence de sa partenaire, faisant en sorte qu'elle se sentait incomplète lorsqu'elle était seule.

Tu es à l'aise quand elle est là puis quand elle n'est pas là, tu te sens comme vide, il te manque quelqu'un. Moi, c'est un peu comme cela que je décrirais ma blonde justement, je suis bien toute seule sauf quand elle est là j'ai l'impression que je suis complète. (Loralie, 23 ans)

La relation amoureuse était aussi définie par certaines (n=2) comme une relation basée sur le respect et la confiance entre les partenaires. En ce sens, ces répondantes

estimaient qu'elle doit prendre la forme d'une relation égalitaire, dans laquelle chacune des partenaires donne et reçoit de l'amour et du respect : « *dans le fond une relation amoureuse, c'est deux personnes qui s'aiment mais qui s'aiment égal, pas une plus que l'autre et qui se respectent.* » (Anna, 21 ans). Pour d'autres (n=2), la relation amoureuse était plus difficile à définir, ou était différente en fonction des personnes impliquées. Elles étaient d'avis que les définitions peuvent être aussi variées que les relations amoureuses en elles-mêmes, dépendamment de la façon dont les partenaires définissent leur propre relation et se sentent dans celle-ci. Ainsi, d'une personne à l'autre, les valeurs à prioriser peuvent être différentes, l'essentiel étant, aux yeux de ces répondantes, d'être conscientes de leurs propres attentes et de les exprimer à leur partenaire.

Quand tu rencontres quelqu'un et que tu commences à avoir des sentiments pour la personne, je pense que c'est important de nommer toi qu'est-ce que tu recherches présentement dans une relation puis ça peut être n'importe quoi, puis je n'ai pas une définition précise, puis je n'ai pas de préjugés je pense que c'est vraiment personnel à chacune. (Alexie, 24 ans)

Mes valeurs primordiales c'est la fidélité et l'honnêteté, à la base une relation amoureuse dans ma tête c'est ça. Pour les autres ça peut être aucune exclusivité et si elles sont heureuses là-dedans tant mieux parce qu'à la base c'est d'être heureuse. (Léa, 23 ans)

Pour une participante, l'amour se distingue de l'amitié par les sensations physiques qu'il suscite : « *L'amour entre deux personnes, la passion, le sentiment qui es plus fort qu'une simple amitié, les petits papillons et tout ça* » (Audrey-Ann, 25 ans).

5.4.2. Les différentes formes de relations amoureuses

Toutes les participantes distinguaient plusieurs formes de relations amoureuses possibles. À cet égard, certaines (n=3) ont précisé qu'elles comprenaient que les relations amoureuses puissent être vécues autrement que dans une union monogame, impliquant l'engagement et la fidélité entre deux partenaires. À leurs yeux, dans notre société actuelle, il n'y a plus de norme sociale unique en matière de relations amoureuses et plusieurs modèles peuvent désormais être vécus.

Ça peut prendre plusieurs formes, ça dépend des personnes. Je sais qui en a qu'ils ne seront jamais amoureux que d'une seule personne, je sais que ça peut-être plusieurs personnes puis sont bien là-dedans. J'en connais que c'est ça. (Loralie, 23 ans)

Je pense qu'il n'y a pas juste un modèle de relations amoureuses. Il peut y avoir plusieurs, en 2019, je pense qu'il n'y a pas de modèles normaux. Elles sont probablement toutes différentes, soit par le fait qu'on soit deux filles ensemble, deux gars ensemble, un gars une fille ou quoi que ce soit. (Maëli, 24 ans)

Bien qu'elles soient conscientes que différentes formes de relations existent, deux répondantes ont mentionné qu'elles avaient de la difficulté à comprendre les relations qui sont vécues à plus de deux personnes, sans toutefois les juger : « moi je ne comprends pas tant les relations à trois. Je respecte très bien, j'en connais qui font ça, mais je ne comprends pas » (Anna, 21 ans).

5.4.3. Les spécificités des relations amoureuses homosexuelles

Selon la majorité des répondantes (n=7), les relations homosexuelles se différencient des relations hétérosexuelles à certains égards. Premièrement, pour certaines (n=4), la plus grosse différence réside dans le fait d'être en permanence

confrontées au même cercle de femmes lesbiennes. Selon elles, les personnes hétérosexuelles ont moins de probabilité d'évoluer dans le même réseau social que leurs anciens partenaires, tandis que les femmes lesbiennes sont souvent contraintes à côtoyer leurs ex-conjointes dans plusieurs sphères de leur vie. D'ailleurs, certaines (n=3) nommaient qu'elles étaient souvent entourées par des femmes qu'elles avaient déjà embrassées ou fréquentées auparavant, que ce soit dans leurs loisirs, leur milieu de travail ou leur vie sociale. Selon elles, le fait que le nombre de personnes lesbiennes soit plus restreint peut susciter un climat de méfiance et de jalousie, puisque les femmes sont fréquemment en contact avec leurs anciennes partenaires. Pour sa part, une répondante estimait que le petit nombre de personnes lesbiennes expliquerait, dans certains cas, le manque d'engagement des jeunes femmes dans leur relation. Selon elle, le fait d'avoir moins de possibilités de rencontrer de nouvelles personnes fait en sorte que les femmes lesbiennes s'engagent rapidement dans une union, tout en demeurant à la recherche de relations jugées plus satisfaisantes. Ces commentaires sont aussi évoqués pour expliquer les spécificités régionales des relations lesbiennes.

Je vais parler pour moi, vu que je fais du sport, je dirais que la grosse différence c'est que tu es tout le temps un peu, dans le plat de bonbons là, mais tout le temps dans le même entourage et tout le monde a des ramifications avec tout le monde et forcément quand tu as une blonde, ta blonde elle n'a pas le choix d'accepter ça. Parce que dans le monde gai on dirait que c'est ça, tu as comme pas le choix, on dirait que tu es dans une place là, j'ai genre frenché elle, j'ai déjà frenché elle, j'ai déjà couché avec elle. Parce qu'un moment donné, le nombre de lesbiennes qui ont de l'allure et qui sont de ton genre est limité plus que si j'étais aux gars mettons [...] ça amène beaucoup de jalousie et de contrôle dans le monde gai. (Léa, 23 ans)

Dans le maintien à long terme des relations, je trouve ça difficile, j'ai l'impression que les lesbiennes d'aujourd'hui veulent trop découvrir tout ce qui a de lesbiennes, donc là elles sont comme, elles ont de la misère à s'engager dans quelque chose de sérieux parce qu'elles ont tout le temps espoir de trouver mieux ailleurs. (Audrey-Ann, 25 ans)

Pour certaines participantes (n=3), la différence entre les relations homosexuelles et hétérosexuelles concernait la relation en elle-même. Ainsi, deux répondantes estimaient que deux filles en couple auraient tendance à être plus émotives et dramatiques, mais aussi à avoir une meilleure communication entre elles. Une participante avait l'impression que le fait d'être en couple avec une femme facilitait sa relation, puisque les deux partenaires se ressemblent davantage et, conséquemment, elles se comprennent mieux : « *je me dis quoi de mieux qu'une fille pour te donner ce que tu veux aussi puis savoir ce que tu aimes, je trouve ça plus facile avec une fille* » (Alexandra, 23 ans].

Je pense qu'il y a des bonnes différences, c'est sur qui peut y avoir des différences partout mais je pense que des filles ça se comprend mieux, plus qu'un gars, moi dans ma tête un gars c'est loin de ses émotions, ça ne veut pas parler de lui, je trouve que c'est ça qui est différent avec lui, je pense que la communication doit être meilleure entre deux filles mais ça ne veut rien dire, ça c'est mon avis. Il y a certains points que c'est plus facile, mais il y en a d'autres que ça doit être plus difficile, : ok si tu penses de même ce n'est pas long qu'on se cringue là, ha mon dieu si tu agis de même parce que moi quand je fais ça je réagis comme ça donc si tu fais ça c'est parce que tu es comme ça donc on se compare beaucoup, beaucoup, beaucoup plus, il y a vraiment du positif, mais quand même assez du négatif. (Raphaëlle, 22 ans)

À l'inverse, trois répondantes considéraient plutôt que les sentiments vécus dans une relation amoureuse restent les mêmes, peu importe qu'ils interviennent dans un couple homosexuel ou hétérosexuel. Une participante a souligné que, pour elle, la différence est liée aux modèles disponibles dans la société pour les couples

homosexuels. Selon elle, les personnes homosexuelles vont avoir moins tendance à suivre un chemin dicté par les normes sociales en vigueur, comme être en couple, avoir des enfants et être propriétaires d'une maison. À ses yeux, le fait d'être différentes amène les personnes homosexuelles à suivre un parcours unique.

C'est pas mal la même affaire. Il n'y a pas de différence là-dedans. C'est deux personnes qui s'aiment pareil, qui peuvent avoir une relation ensemble. Tu sais, il n'y a pas de différence. (Maddie, 19 ans)

J'ai l'impression que les couples hétéros suivent plus un modèle. Pas que nous sommes discriminées nécessairement, mais on dirait que rien parce que nous sommes habituées d'être différentes bien on dirait que pour nous le modèle ce n'est pas notre voie. Mais il y en a plein des couples homosexuels, comme ma tante elle a eu des enfants, sa maison, un parcours normal. Je trouve que c'est plus fréquent pour des hétérosexuels d'avoir ce parcours-là. (Alexie, 24 ans)

5.4.4. Les spécificités des relations amoureuses homosexuelles au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Outre la différence entre les relations homosexuelles et hétérosexuelles, les répondantes ont aussi exprimé leurs points de vue concernant les relations homosexuelles vécues au Saguenay–Lac-Saint-Jean, comparativement à celles vécues dans de de grands centres urbains comme Montréal ou Québec. Pour la plupart des participantes (n=7), un des facteurs qui différencie la vision des personnes de la région est leur méconnaissance et le fait qu'elles soient peu exposées à la réalité homosexuelle, ce qui suscite davantage de curiosité.

Peut-être qu'il y a la surprise, le fait qu'on s'affiche, je sais que ce n'est plus tabou nécessairement mais le fait qu'on s'affiche et qu'on n'ait pas peur de justement ces regards-là, c'est peut-être plus ça que de la mauvaise foi ou quelque chose mais je pense que c'est surtout de la surprise, comme : « hein ça existe ». C'est plus ça, ce n'est pas les mauvais regards, mais plus un côté qu'ils ne sont pas habitués. (Zoé, 20 ans)

C'est comme plus normal entre guillemets pour les gens qui sont de Montréal, ils sont comme habitués puis ça fait partie de la vie puis c'est normal, c'est tout. Mais au Saguenay ce n'est pas comme ça, j'ai l'impression qu'on se fait plus pointer du doigt, parce que le monde ils savent qu'il y en a, mais ils ne veulent pas nécessairement le savoir, ils ne veulent pas nécessairement les voir. (Audrey-Ann, 25 ans)

Une participante suggère que la situation lui semble surtout différente en région chez les personnes âgées de 50 ans et plus. Selon elle, la situation s'améliore chez les jeunes, qui semblent davantage exposés aux familles homoparentales. Elle croit que l'opinion publique a évolué sur l'homosexualité, faisant place à plus d'ouverture chez les jeunes.

Les personnes plus jeunes, je te dirais qu'en bas de 40 ans il y a une très grande ouverture par rapport à ça, les personnes plus vieilles que ça, j'ai l'impression qu'elles vivent encore dans le passé, peut-être plus 50 ans. C'était beaucoup caché, puis je pense que l'ouverture vient de plus en plus, par le fait qu'on ait des enfants, il y en a depuis plusieurs années des enfants de couples homosexuels sauf que là il y en a plus dans les écoles, de plus en plus [...] Je pense que ça s'en vient et je m'inquiète pas du tout parce que les jeunes plus ils sont jeunes plus il y a de l'ouverture aux différences. (Maëli, 24 ans)

Les perceptions des participantes divergent sur la démonstration d'affection en public, alors que toutes n'expriment pas le même niveau de confort par rapport à celles-ci. Alors que deux participantes mentionnent que peu importe où elles sont, rien ne les empêchera d'embrasser leur partenaire ou de lui tenir la main, quatre autres ont évoqué une certaine retenue dans leurs comportements en région, contrairement à ceux qu'elles adoptent dans les grandes villes. Que ce soit en raison des regards plus soutenus des gens ou certains commentaires, elles ont l'impression que s'embrasser ou se tenir par la main dérange plus au Saguenay–Lac-Saint-Jean, ce qui contribue à les inhiber.

Parce que je le vois avec ma blonde ici, on se fait dévisager. Je me rappelle, cet été nous sommes allées pique-niquer, puis on s'est juste frencher, puis il y a un gars qui a dit : vous n'avez pas honte. » (Anna, 21 ans),

Mettons que tu te promènes main dans la main à Dolbeau tu vas plus de faire regarder que si tu le fais à Québec, ça je trouve ça plate. (Alexandra, 23 ans)

Peu importe dans quel secteur de la région elles résident, la majorité des participantes (n=8) ont nommé que le regard du public sur les comportements de couples homosexuels est différent. Pour une répondante, ces regards sont dérangeants, peu importe qu'ils soient positifs ou négatifs. Une autre estime que les démonstrations d'affection sont moins bien perçues dans un couple homosexuel, comparativement aux couples hétérosexuels : « *Je veux dire, je pense que c'est moins bien vu si je donne un bec à ma blonde que si un couple hétéro se donne un bec* » (Loralie, 23 ans). Deux participantes ont mentionné qu'elles aimaient s'embrasser en public pour observer le regard que portent les autres sur elles.

C'est tellement tout le temps se faire regarder. Mais en même temps je me dis ce n'est pas parce qu'ils te regardent qu'ils te jugent automatiquement, c'est parce qu'ils sont curieux. Mais c'est quelque chose qui me gosse. (Raphaëlle, 22 ans)

Deux femmes qui se tiennent la main dans la rue, elles vont se faire regarder, bien le gars puis la femme, ils ne se feront pas regarder. Je le sais, nous autre c'est notre passe-temps l'été, on marche puis on se tient la main, puis là quand on voit quelqu'un qui nous regarde trop, on s'embrasse juste pour le faire chier. Là on voit le monsieur qui fait [face de dégoût], puis il a vraiment le regard, il regarde les mains, il regarde les têtes, regarde les mains puis là ils font les yeux tout le temps. (Zoé, 20 ans)

5.5 Les composantes des relations amoureuses

Selon Sternberg (1986), les trois composantes d'une relation amoureuse sont l'engagement, l'intimité et la passion. Dans cette section, le point de vue des

participantes sur différents éléments de ces trois composantes sont exposés. Différents thèmes y sont abordés, tels que les perceptions de la fidélité, de la cohabitation, de l'union civile, du mariage, le partage, l'attirance physique et la distinction entre l'amitié et l'amour. Par la suite, la priorisation que les répondantes font de ces différents concepts est présentée.

5.5.1. L'engagement

Dans une relation, l'engagement peut être déterminé par différents facteurs. Dans cette section, les opinions des participantes sur la fidélité, le mariage, l'union civile et la cohabitation sont présentées pour expliquer comment elles voient l'engagement dans leurs relations amoureuses.

Pour certaines participantes (n=3), l'engagement passe par l'implication et la présence des deux partenaires dans la relation. Plus spécifiquement, deux participantes nomment que les partenaires s'engagent dans un accompagnement mutuel et à évoluer ensemble. Pour une répondante, cette implication se démontre par les efforts que les partenaires déploient afin que la relation fonctionne. Pour elle, l'engagement n'est pas nécessairement éternel et ne peut être garanti à long terme, mais il doit être sincère dans le moment présent de la relation.

C'est d'être présent pour l'autre, je ne sais pas, un engagement encore là c'est comme il y en a qui veulent une maison ensemble pour eux c'est un engagement, moi je pourrais dire l'engagement que je veux c'est qu'on évolue ensemble et qu'on s'accepte comme on est. (Alexie, 24 ans)

C'est comme une garantie à être présente avec toi, ce n'est pas infaillible mais dans le moment je m'engage à être avec toi et qu'on s'accompagne ensemble (Alexandra, 23 ans)

Deux participantes voient l'engagement comme un contrat ou une promesse entre deux personnes : « *C'est comme une promesse que deux personnes se donnent ensemble et qu'elles s'engagent à respecter* » (Maddie, 19 ans). Selon elles, ce sont des barèmes qui sont établis entre les partenaires du couple et qu'elles s'engagent à respecter : « *Je vois ça comme un contrat que tu as avec la personne, un contrat non-formel, que c'est important de respecter* » (Maëli, 24 ans). Pour la moitié des participantes (n=5), l'engagement est un terme complémentaire aux concepts de respect et de fidélité. Ces participantes soulèvent que l'honnêteté est très importante pendant toute la durée de la relation. Selon elles, l'engagement doit être respecté jusqu'à la fin et, lorsque la tentation d'être infidèle survient, il importe d'être franche et de le mentionner à sa partenaire avant de passer à l'acte. Pour elles, l'infidélité reflète un manque d'engagement de la partenaire dans la relation et constitue un comportement irrespectueux envers l'autre. Dans le même sens, une participante soulève que le respect réfère, à ses yeux, à la capacité de mettre fin à la relation lorsque les sentiments n'y sont plus avant d'être infidèle.

Comment je vois ça c'est que si je m'engage avec toi c'est que je n'irai pas voir ailleurs, je n'irai pas chercher quelque chose ailleurs ou si je suis pour le faire bien justement c'est que l'engagement qu'on a pris fait que je vais t'en parler, c'est un petit peu à deux que ça se fait, qu'on établit des barèmes. (Loralie, 23 ans)

Fidélité, honnêteté, respect, tout se dire puis avoir le culot et le respect justement de se dire quand ça ne marchera plus, de se le dire plutôt que d'aller voir ailleurs. C'est pas mal ça l'engagement. (Léa, 23 ans)

Selon trois participantes, la fidélité est en lien direct avec l'engagement. Être fidèle pour elle, réfère au fait d'être dans une relation unique qui est partagée avec une partenaire à la fois : « *Fidélité d'après moi c'est de rester bien fidèle, de rester une*

relation unique » (Audrey-Ann, 25 ans). La fidélité c'est un engagement à respecter la relation sans aller voir ailleurs : « *ça revient un peu comme l'engagement, avoir que l'autre personne dans sa vie sans vouloir aller voir ailleurs* » (Maddie, 19 ans). Une participante croit que la fidélité est primordiale dans une relation, mais plus difficile à respecter qu'auparavant. Selon elle, il y a plus de probabilités d'être infidèle aujourd'hui, en raison de la diversité et de la quantité des médiums de rencontre.

La fidélité, je pense que c'est rendu dur de nos jours avec tous les médias sociaux, il y a plus de probabilités que ça ne se produise pas, mais je crois que c'est important même primordial dans une relation. (Alexandra, 23 ans)

Alors qu'une participante croit que la limite de la fidélité se définit par le passage à l'acte et non seulement par le simple fait de penser à être infidèle, deux répondantes estiment plutôt que la fidélité n'est pas juste reliée à un acte sexuel, qu'elle peut se manifester aussi de manière plus subtile, en développant une intimité affective avec une tierce personne sans en informer sa partenaire. Pour elles, l'infidélité survient dès que les conjointes ne sont pas pleinement sincères l'une envers l'autre et que l'une d'elles trahit la confiance de l'autre. La tromperie peut aussi se traduire par des mensonges qui ne concernent pas seulement la sexualité, en impliquant d'autres secrets qui ne respectent pas les règles établies au sein du couple. En ce sens, cinq répondantes considèrent que la fidélité implique de respecter les règles établies au sein du couple, qu'elles concernent ou non les comportements sexuels.

Je pense que la fidélité dans un couple c'est quelque chose de vraiment important, il y en a qui vont dire que la fidélité c'est dans la tête aussi, moi c'est plus de passer à l'acte. (Maëli, 19 ans)

Fidélité, c'est l'exclusivité des partenaires et pas juste physique c'est dans la tête aussi. Si ta tête elle commence à être ailleurs et tu es tout le temps en train de texter et parler [...] si tu es tout le temps entrain de texter quelqu'un, cacher ton cell, déjà là je trouve que c'est une forme d'infidélité mentale. (Léa, 23 ans)

Une participante définit, quant à elle, plus facilement l'infidélité que la fidélité. Pour elle, il existe plusieurs façons de trahir une partenaire et, par le fait même, de lui être infidèle. Elle croit que même si le couple est ouvert, le fait de cacher un élément à sa partenaire constitue une forme d'infidélité pouvant se produire à un autre niveau que la sexualité. Elle voit comme un manque de respect le fait de briser la confiance de l'autre, que ce soit par un mensonge ou une omission concernant, par exemple, la gestion des finances.

Fidélité, je pense que tu trompes quelqu'un à partir du moment que tu le trahis, mais ce n'est pas nécessairement un acte sexuel pour moi tu peux trahir de toutes sortes de façons dépendamment comment vous avez fait vos choses ensemble, aller coucher avec quelqu'un d'autre sans le dire pour moi c'est de l'infidélité même si tu es un couple ouvert, à partir du moment où tu fais de quoi dans le dos de l'autre, c'est de l'infidélité, ça peut être je sais pas, vous êtes rendues avec un compte conjoint puis là toi bien, tu en prends un peu de ton bord, pour moi c'est comme une forme d'infidélité, l'autre elle a confiance en toi, et elle est convaincue qu'elle peut te faire confiance, puis là tu lui pètes sa bulle bien raide, tu ne l'as pas respectée. (Alexie, 24 ans)

Lorsqu'il est question d'engagement, plusieurs répondantes abordent la question du mariage et de l'union civile. Parfois perçu comme une forme d'engagement, le mariage peut aussi être vu comme un événement ludique ou un contrat. Ainsi, les participantes ont exprimé des opinions diverses sur le mariage. D'une part, quatre participantes souhaitaient se marier. Alors que deux d'entre elles espéraient vivre un gros mariage, avec une belle robe et beaucoup d'invités, deux autres envisageaient l'évènement comme une journée plus intime. Deux répondantes étaient, quant à elles,

indifférentes à l'idée de prendre un tel engagement et affirmaient qu'elles songeraient au mariage le jour venu, en fonction de leurs propres sentiments et des souhaits de leur partenaire. Pour deux autres participantes, le mariage n'avait pas d'intérêt et ne changeait rien à la relation. Elles jugeaient qu'un tel événement était trop coûteux, voire qu'il pouvait engendrer des conséquences légales fâcheuses lors d'un divorce. Malgré tout, pour la majorité des participantes (n=7), le mariage représente davantage une occasion de se réunir avec des proches pour vivre une belle journée. C'est une journée pour avoir du plaisir avec les membres de sa famille et des amies, tout en soulignant l'amour. Elles n'envisageaient pas de dépenser une fortune pour un tel événement, mais l'idée de souligner leur engagement par le biais d'une journée spéciale les rejoignait.

Le mariage, je trouve ça important. C'est sûr que dans ma vie je veux me marier, je veux tu me marier parce que je veux avoir une belle robe puis toute c'est tu parce que c'est un événement normal dans une vie. Je ne le sais pas, mais qu'est-ce que j'en pense, je suis pour ça. (Maëli, 24 ans)

Je pense qu'il y a d'autres façons d'exprimer son amour pour une personne que de dépenser 2 000 \$ pour une journée qui ne donne pas vraiment rien de plus que la journée d'avant. (Maddie, 19 ans)

Au-delà du mariage, la cohabitation est un sujet qui a été abordé à plusieurs reprises en lien avec le thème de l'engagement. À cet égard, les participantes n'envisagent pas de la même manière la façon de déterminer le moment opportun de cohabiter avec sa partenaire. Pour une majorité de répondantes (n=8), l'engagement à long terme devrait d'abord passer par la cohabitation. Avant d'envisager une union durable, voire un mariage, elles soulignent l'importance de passer par cette étape de transition afin d'évaluer si la relation est viable à long terme. Ainsi, il est possible de découvrir sa partenaire dans toutes les facettes du quotidien et d'apprendre à la

connaître dans l'intimité. Deux répondantes soulignent même que c'est un point tournant de la relation pour savoir si celle-ci peut continuer à plus long terme.

Je pense que c'est un ça passe ou ça casse. Ça passe ou ça casse la cohabitation mais si ça passe, ça ne veut pas dire que tout passe mais c'est un bon test. (Audrey-Ann, 25 ans)

Je pense que c'est là que tu vas voir si ça va marcher ou pas. Quand tu es vraiment en appartement ou en maison avec la personne, quand tu habites avec cette personne-là, c'est là que tu vois si tu vas être capable de l'endurer pour toute la vie. (Anna, 21 ans)

Pour deux d'entre-elles, c'est important de le faire tôt dans la relation pour éviter de découvrir tardivement les travers de la partenaire susceptibles de mettre fin à la relation. En habitant avec sa partenaire assez rapidement, elles estiment qu'il est possible de savoir assez tôt si la relation peut durer à long terme et éviter de s'en apercevoir trop tard. Pour d'autres (n=3), il est important d'attendre avant de cohabiter afin de connaître la partenaire avant de s'engager dans une cohabitation et respecter le rythme de la relation.

Je trouve ça normal parce que si ça ne marche pas la cohabitation et que tu le sais juste deux ans plus tard quand tu emménages avec, c'est un peu tannant. (Zoé, 20 ans)

Je suis d'accord avec cela mais il faut que tu connaisses bien la personne. Tu ne fais pas ça après deux semaines. (Raphaëlle, 22 ans)

5.5.2. L'intimité

Dans le discours des répondantes, l'intimité réfère à la sphère privée et à ce qui est partagé avec la partenaire. Presque la totalité des participantes (n=9) croient que c'est important de tout partager avec sa partenaire : « moi je partage tout et je pense que c'est important surtout en couple » (Loralie, 23 ans). Le partage prend une place

prépondérante dans leur couple et est nécessaire pour le bon fonctionnement de celui-ci. Pour elles (n=9), leur partenaire est une confidente à qui elles peuvent faire confiance pour nommer leurs doutes, leurs peurs et leurs sentiments. Une participante croit même que c'est important de tout nommer, même si elle sait que cette grande ouverture à l'autre peut créer certaines frictions. Pour elle, la transparence est importante dans l'ensemble de ses relations interpersonnelles, surtout dans son couple. Une répondante mentionne, de son côté, qu'elle partage aussi les mêmes intérêts que sa partenaire : « *je partage tout, je dis tout ce que je ressens et on partage les mêmes intérêts* » (Alexandra, 23 ans).

Je pense que c'est un peu de tout. Que ce soit physique ou psychologique. C'est une personne à qui tu devrais vraiment faire confiance et que tu n'as pas peur d'être toi-même avec qui tu peux partager tes doutes, tes peurs même quand tu vas bien quand tu vas mal, je pense c'est ça, c'est vraiment une confidente. (Raphaëlle, 22 ans)

Par rapport à mes sentiments, je vais tout dire ce que je pense, ça peut causer des frictions, s'il y a quelque chose qui m'a énervée je vais te le dire. Ça je suis transparente là. Si tu veux avoir mon point de vue, tu vas l'avoir pour vrai. (Maëli, 24 ans)

Bien qu'une seule participante mentionne qu'elle se garde un jardin secret et qu'elle ne dit pas nécessairement tout à sa partenaire, la totalité des répondantes jugent important de conserver certaines activités ou moments à elles quand elles sont en couple. Elles accordent une grande importance à leur cercle d'amies et aux moments qu'elles partagent avec elles. Quatre d'entre-elles soulignent même qu'elles ont besoin de ces moments entre amies sans la présence de leur partenaire : « *si c'est une soirée entre amies, bien c'est une soirée entre amies puis c'est ma soirée avec mes amies* » (Audrey-Ann, 25 ans). Pour d'autres (n=2), même si leurs intérêts sont divergents, elles

tentent de les partager avec leur partenaire. Cependant, si la partenaire ne s'y intéresse pas, elles ne voient pas d'inconvénient à faire leur activité en solo. Deux participantes nomment qu'elles partagent presque tout, bien qu'elles aiment aussi avoir leurs moments seules.

*Je vais me fier sur ma dernière relation, nous on avait une garde-robe, puis tu prends ce que tu veux là, notre linge ce n'est pas mon linge, c'était notre linge. Comme dans notre appartement ce n'était pas à moi c'était à nous, dans ce sens-là sinon tous mes secrets non, il y a des choses que je ne veux pas dire ou que je vais être plus à l'aise de dire à quelqu'un d'autre [...] mais moi je ne dis pas tout puis j'aime ça aussi garder mes activités à moi. C'est le fun avoir des points communs, mais une petite partie à moi c'est le fun, sinon tous mes secrets non, non. J'aime ça avoir mes jardins secrets.
(Alexie, 24 ans)*

*On est quand même tout le temps assez ensemble, par contre moi je trouve ça important de tu sais, j'ai des amies que je veux voir toute seule aussi pour pouvoir partager des choses à mes amies. On partage pas mal tout, mais d'un côté de mes amis puis mes relations avec les gens j'aime ça pouvoir sortir aller voir mes amies, pouvoir faire n'importe quoi, aller prendre un verre, une soirée, me saouler puis tout sans qu'elle soit là.
(Maëli, 24 ans)*

Pour la majorité des participantes (n=6), l'intimité est un lien particulier partagé avec une partenaire, c'est ce qui est exclusif à la relation amoureuse : « *c'est ce que tu as dans ta relation amoureuse et pas avec personne d'autre, c'est ce qui fait comme la différence* » (Raphaëlle, 22 ans). Pour une répondante, cette notion de partage est liée à la confiance que tu accordes à la personne à qui tu te dévoiles : « *Je pense que c'est s'ouvrir à une personne de confiance dans tous ces volets* » (Audrey-Ann, 25 ans). Pour ces participantes (n=6), l'intimité est liée à la sphère privée du couple. L'une d'elles mentionne la proximité avec l'autre, le fait d'être capable d'entrer dans la bulle de l'autre et d'établir une connexion.

Ça fitterait un peu avec la proximité, que deux personnes puissent entrer dans la bulle de l'autre et entrer dans son vécu, je pense que ça serait ça, ce n'est pas nécessairement de se toucher, ça serait plus la connexion entre les deux je pense. (Zoé, 20 ans)

La notion de dévoilement à l'autre est nommée par deux participantes, qui estiment que l'intimité est autant de nature physique qu'émotionnelle. À leurs yeux, il s'agit de ce que tu partages à une partenaire de façon exclusive, sans nécessairement le dévoiler aux autres. Plus spécifiquement, une participante associe l'intimité à la sphère personnelle, c'est-à-dire ce qui se passe en dehors des interactions publiques.

Intimité, c'est quand tu te dévoiles à 100 % à une personne, mais pas juste physiquement, pas juste physiquement. Vite de même ça pourrait être ce à quoi on pense, mais ça peut être aussi émotionnellement quand tu es capable de tout dire à quelqu'un je pense que c'est une forme d'intimité puis mettons moi je suis très, très sensible, pleurer devant quelqu'un c'est un moment intime. (Léa, 23 ans)

Intimité je pense que, étant donné que je suis de nature réservée par rapport à ça, je pense que c'est tout ce qui n'est pas nécessaire au public de savoir, intimité pour moi, sortir avec ma blonde ça fait partie de mon intimité, comme là tu es dans mon intimité [...] l'intimité pour moi c'est à la maison, ou c'est comment je me sens moi aussi. (Maëli, 24 ans)

Certaines participantes (n=4) associent l'intimité à des gestes et des actions concrètes du quotidien. Par exemple, le fait de passer des moments seule avec leur partenaire ou d'avoir des rapprochements de nature physique en privé sont des activités intimes : « *c'est avoir ses moments seule avec quelqu'un pas nécessairement sexuel, avoir une soirée avec sa blonde* » (Alexandra, 23 ans). En ce sens, deux participantes nomment que l'intimité est reliée au dévoilement du corps, à la désinhibition à la fois physique et sexuelle : « *L'intimité pour moi c'est d'avoir des relations sexuelles, c'est ce qui fait la différence* » (Maddie, 19 ans).

C'est à mettons quand tu prends ta douche avec, des affaires de même. Je pense que, c'est ça l'intimité, que tu as pu de gêne de te promener en bobette dans l'appartement. (Anna, 21 ans)

Pour une participante, le désir de partage continuels avec sa partenaire est perçu comme une interdépendance saine faisant en sorte qu'elle a le goût de communiquer ses pensées, ses gestes et ses observations quotidiennes à celle-ci. Pour elle, avoir le goût de tout dire à sa partenaire en tout temps traduit à la fois une relation intime et passionnée.

C'est comme quand tu es dépendant d'une personne, pas malsain là mais je parle que tout ce que tu fais tu as tout le temps le goût de lui dire, puis tout ce que tu vois tu penses comme tout le temps à elle, toute de ramène à cette personne-là autant des choses anodines que des concepts comme plus larges. Genre je vois un chien puis j'ai le goût de dire : « regarde bébé ». Tu sais n'importe quoi, je vois une belle maison et je le goût de lui dire : « regarde la maison c'est le genre de maison que je voudrais ». (Léa, 23 ans)

Au contraire, trois participantes soulignent que malgré une cohabitation il est important de conserver un espace personnel, soit un endroit pour s'isoler de l'autre. Pour elles, leur intimité personnelle doit tout de même être conservée même si elles partagent leur vie avec leur partenaire. Une se dit même prête à avoir des chambres séparées pour mieux réussir sa prochaine cohabitation, afin de pouvoir dormir seule si elle en a envie.

Je pense que c'est important, c'est le fun d'habiter avec ta partenaire mais c'est aussi le fun d'avoir son intimité. J'aime cela être tout seule et elle aussi mais en même temps habiter séparées c'est long puis c'est plate- (Maddie, 19 ans)

J'ai pensé à ça dans la dernière année puis je me suis dit, bien j'aimerais ça avoir ma chambre à part, comme ça si ça me tente de dormir toute seule bien je vais y aller. (Alexie, 24 ans)

5.5.3. La passion

Lorsqu'elles ont été invitées à définir ce qu'est la passion, six participantes ont éprouvé de la difficulté à exprimer leur pensée. L'association de ce concept aux relations amoureuses semblait floue ou complexe à leurs yeux : « *c'est trop figuré passion dans ma tête* » (Zoé, 20 ans). Dans certains cas (n=2), les participantes associaient la passion à d'autres contextes de vie, tels que des loisirs ou des intérêts.

Passion. Euh... mon dieu j'ai de la misère avec ça le mot passion. Qu'est-ce que la passion dans une relation amoureuse ? (Raphaëlle, 22 ans)

Passion c'est difficile, Je n'ai pas l'impression de vivre une passion, parce que là on est dans le contexte amoureux, une passion c'est quoi vraiment. (Maëli, 24 ans)

Pour quelques participantes (n=3), la passion réfère à un côté irrationnel de la relation amoureuse : « *ça j'ai l'impression que c'est comme le côté irrationnel* » (Loralie, 23 ans). Selon elles, la passion est une chimie qui s'installe d'elle-même dans la relation, de façon naturelle et incontrôlée. Dans un même ordre d'idées, deux participantes nomment que la passion est ressentie physiquement, par la tendresse et des gestes : « *le mot passion, ça me dit beaucoup douceur, tendresse* » (Audrey-Ann, 25 ans) ou des regards : « *je vois cela comme le regard que les deux se donnent, les petites flammes* » (Maddie, 19 ans).

C'est quelque chose qui s'installe tout seul, ce n'est pas toi qui l'a créé, c'est comme les phéromones, je ne sais pas, on dirait que c'est ça la passion. (Alexie, 24 ans)

Pour trois participantes (n=3), la passion a une durée limitée. Elles croient que la passion est fortement présente au début de la relation et peut s'essouffler avec le temps :

« Un moment donné on dirait que ça s'essouffle pareil, avec les années c'est plus difficile » (Alexie, 24 ans). Une participante mentionne que la passion doit être entretenue au fil de la relation pour qu'elle demeure présente au sein du couple : « ce que tu devrais avoir tous les jours, qui devrait toujours être entretenu » (Alexandra, 23 ans). Une participante croit même que la passion est plus présente lors d'une première relation amoureuse en raison de l'intensité plus grande de celle-ci.

C'est sûr qu'au début de la relation ça m'arrive tout le temps, comme là ce n'est plus une fois de temps en temps. Mais là présentement je ne sais pas trop la passion, je sais qu'on s'aime puis tout, que c'est le fun mais c'est tu la passion je ne sais pas [...] mettons ta première relation tu es comme plus, tu es plus, tu es vraiment dedans, je ne sais pas tu es comme juste dans ça, tu vis que pour ta relation amoureuse, on dirait que j'ai juste ça dans la tête pour passion. (Anna, 21 ans)

Plus spécifiquement, les participantes partagent des points de vue variés en ce qui concerne l'importance de l'attirance physique. La moitié des répondantes (n=5) croient que l'attirance physique est primordiale pour la relation amoureuse, car sans cette attirance de départ, la relation ne fonctionnera pas : « l'attirance physique c'est important, si elle ne t'attire pas ça ne marchera pas » (Alexandra, 23 ans). Pour ces participantes, le manque d'attirance physique est problématique dans le couple et peut même porter la personne à aller voir ailleurs si elle n'est pas suffisamment présente.

C'est sûr que c'est important, je veux dire une relation amoureuse sans attirance physique, c'est un des facteurs qui fait la différence entre amitié et amour. Si tu n'es pas attirée envers ta partenaire, je pense qu'il y a un petit problème. (Maddie, 19 ans)

Primordial, primordial. Clairement, si tu n'as pas ça, je trouve qu'il manque quelque chose puis peut-être que tu vas être portée à aller chercher ailleurs. (Léa, 23 ans)

Bien qu'elles jugent que l'attrance physique joue un rôle important dans la passion qui se développe entre deux individus, cinq participantes ne croient pas que c'est l'élément le plus déterminant au bon fonctionnement d'une relation : « *c'est important pour le côté sexuel, mais pour côté des relations de tous les jours ce n'est pas tant important* » (Raphaëlle, 22 ans). Pour elles, la beauté d'une personne ne se reflète pas juste physiquement, elle se véhicule aussi dans tout ce qu'elle dégage et dans sa personnalité. À travers leurs expériences amoureuses antérieures, quatre participantes appuient leurs opinions en mentionnant qu'elles ne ressentaient pas nécessairement d'attrance physique envers certaines de leurs partenaires, tout en ayant développé des sentiments amoureux envers elles. Selon elles (n=4), l'attrance physique peut évoluer et même se développer au fil de la relation, plus elles apprennent à connaître la personne et plus les sentiments s'amplifient.

C'est important mais pas. Parce que mettons que je prends moi comme exemple, moi ma première blonde je n'étais pas attirée physiquement du tout, du tout avec puis finalement à la longue je me suis dit, ok c'est vraiment une belle personne, la deuxième que ça n'a pas duré longtemps, c'était une belle fille, mais ça pas duré longtemps parce que finalement pour moi elle n'était pas intéressante. Puis comme on sait dit moi et ma blonde, si on s'était pognées sur Tinder on se serait toutes les deux pas likées. Alors, encore là, le physique n'aurait pas marché puis finalement ça fonctionne. (Loralie, 23 ans)

Je pense que l'attrance peut se développer avec la personnalité de la personne parce que quelqu'un qui vient te chercher par en dedans sans son physique, vraiment avec la personne quelle est, bien ça je trouve ça extrêmement attirant. (Alexie, 24 ans)

La limite entre l'amour et l'amitié pour la moitié des participantes (n=5) se trace souvent selon l'envie de vouloir partager son temps avec la partenaire. La notion de fréquence est importante pour ces participantes, qui vont avoir un désir plus grand de

voir leur partenaire à leurs côtés, comparativement à leurs amies qu'elles peuvent côtoyer à plus petites doses. De plus, elles nomment que la présence d'une amoureuse ne crée pas de malaises et ne leur donne pas l'impression d'être dérangées par celle-ci, tandis que les amies peuvent provoquer ce type de réaction. Avec leur partenaire, les répondantes se sentent plus naturelles et ne craignent pas les silences ou l'absence d'activités structurées.

Mettons, moi mes amies à grosse dose je commence à être étouffée, à long terme je finis comme par me tanner et j'ai besoin d'un moment toute seule dans la relation amoureuse, elle est là puis on ne se parle pas, elle est dans la même pièce puis on ne se tombera pas sur les nerfs. Une amie, j'ai comme l'impression que si je ne parle pas, il ya comme un silence puis c'est le malaise bien pas à ce point-là mais faut tout le temps qu'on fasse quelque chose ou bien je ne pourrais pas dire à mon amie, vient t'en on va s'asseoir puis on ne fera rien. Donc je veux dire, je pense que c'est là la différence, ta blonde ou ton chum partage ta vie elle peut être là puis ne rien faire puis tu es à l'aise avec. (Loralie, 23 ans)

Je veux dire que je pense que c'est la différence, puis que je n'ai pas l'impression qu'elle me dérange, c'est là que je vois que je peux être bien avec même quand nous sommes seules. (Raphaëlle, 22 ans)

Certaines participantes (n=4) nomment le fait que leur amoureuse est, avant tout, leur amie et que cette amitié est une étape préalable et nécessaire à la relation amoureuse pour le bon fonctionnement de celle-ci : « *les deux sont complémentaires puis ton amoureuse peut pas être ton amoureuse si elle n'est pas avant tout une bonne amie* » (Audrey-Ann, 25 ans). D'un autre côté, trois participantes mentionnent que la limite entre l'amour et l'amitié est reliée à la sexualité, l'amitié c'est de « *l'amour sans sexe* ».

5.5.4. L'importance des trois concepts dans le discours des répondantes

Toutes les participantes nomment l'importance de retrouver l'engagement, l'intimité et la passion dans leurs relations amoureuses. Elles estiment qu'il s'agit là d'un équilibre pour le bon fonctionnement de leur relation. Quelques participantes (n=4) mettent tout de même l'accent sur l'intimité et l'engagement, tout en soulignant l'importance de la fidélité pour la réussite d'une relation à long terme. Deux participantes vont même jusqu'à mentionner que la passion n'est pas nécessaire pour la solidité d'un couple. Pour une autre, le concept de fidélité est différent d'un couple à l'autre et, donc, elle ne le considère pas dans les bases de la relation. Selon elle, la passion, l'engagement et l'intimité doivent être complémentaires dans un couple.

Fidélité, engagement, intimité et passion, je dirais que selon moi c'est kif/kif, sont tous très importants, mais clairement que sans fidélité et engagement dans mon livre à moi tu n'as pas grand relation. (Léa, 23 ans)

Intimité et fidélité seraient les plus importants. Je pense que la fidélité ça va avec l'engagement, je suis avec une personne et je veux rester avec, c'est comme un engagement que je prends. Et la passion moins, je le vois moins pour les relations amoureuses. (Zoé, 20 ans)

Il y a le mot fidélité que j'enlèverais, juste parce que ce n'est pas pareil d'une personne à l'autre puis ça, ça peut changer la dynamique d'une relation... et je garderais passion, intimité, engagement, je pense que c'est trois-là, c'est un très bon complément par rapport à mon point de vue à moi. (Maëli, 24 ans)

Finalement, une participante mentionne que la passion, l'intimité et l'engagement se transforment dans la relation au fil du temps. Selon elle, la passion est plus présente au début de la relation, l'intimité s'installe par la suite et, en dernier lieu, arrivent la fidélité et l'engagement.

Pour se rendre à l'engagement, je pense qu'il doit y avoir les autres avant, la passion arrive en premier après l'intimité et cela amène à l'engagement et à la fidélité. (Alexandra, 23 ans)

5.6 Les recommandations des participantes

La totalité des participantes (n=10) ont émis une recommandation afin de faciliter le parcours de vie des femmes lesbiennes. Six participantes aimeraient qu'il y ait plus de services spécialisés pour les femmes lesbiennes. Pour quatre d'entre-elles, il serait bénéfique d'avoir des services de consultation spécialisée pour la population lesbienne, qui pourraient aider à l'acceptation de soi, de même que des lieux où des jeunes femmes pourraient aller voir des intervenants qui comprennent cette réalité. Deux participantes croient qu'il n'y a pas assez d'informations sur les services de procréation assistée. Elles aimeraient avoir accès à un service plus spécialisé aux femmes lesbiennes où il serait possible de voir les différentes options existantes.

Je pense que si j'avais eu de la misère à sortir du placard, je pense que là j'aurais eu besoin de soutien extérieur mais vu que j'avais un bon soutien, je n'ai jamais vraiment pensé à ça, si mettons je n'ai pas de soutien ça serait bien d'avoir des programmes, pour aider à s'accepter, des intervenants plus spécialisés, je pense que ça serait pas pire. (Raphaëlle, 22 ans)

Je ne sais pas si ça l'existe mais mettons, quand je vais être prête à avoir des enfants, même encore aujourd'hui, je me pose pleins de questions sur ça, il y a un groupe Facebook là, gais et lesbiennes du Québec et moi je suis ça, je vois plein de monde qui posent des questions sur comment faire affaire avec les services, justement de procréation, moi je ne savais pas que ça existait. J'aimerais avoir une place très spécialisé LGBTQ où j'appellerais là puis je dirais que ma conjointe et moi on veut un enfant, savoir nos options où aller, si on peut aller dans la région ou s'il faut aller plus loin. (Anna, 21 ans)

Je ne suis tellement pas au courant de rien là. C'est quoi mes possibilités, j'aimerais plus savoir comment ça fonctionne. Je trouve qu'il manque d'informations sur les services qui nous aident à avoir des enfants. Je ne saurais pas par où commencer. (Alexandra, 23 ans)

Quatre participantes ont mentionné des commentaires en lien avec les espaces de rencontre. Pour deux d'entre-elles, il serait intéressant d'avoir des lieux de rencontres spécifiques et permanents pour les personnes homosexuelles et non seulement des soirées organisées ponctuellement. À l'inverse, une participante estime que des endroits spécifiquement destinés aux femmes lesbiennes amènent une étiquette aux personnes qui fréquentent ces lieux et, selon elle, ce n'est pas nécessairement la solution idéale.

Juste un lieu de rencontre, pas nécessairement un bar gai mais juste, je ne le sais pas une place où le monde pourrait aller se rencontrer. Ouvrir un lieu de rencontre un bar ou un café, homosexuel, gai, juste lesbienne ou pas mais je m'en fou mais ouvrir de quoi que le monde n'ait pas besoin de s'en créer un. Je pense qu'il en manque sérieusement. (Audrey-Ann, 25 ans)

Clairement que s'il y en avait peut-être j'irais. Je ne suis pas une sorteuse, je ne te dis pas non, je ne te dis pas oui mais peut-être j'irais si il y avait comme une place. Puis quand c'est juste des soirées éclectiques, genre il y a une soirée organisée, un évènement Facebook genre soirée de lesbiennes, on dirait qui se ramasse une « trâlée » de vieilles madames, si c'était dans un bar, j'irais au bar avec ma gang d'amies, mais le fait que ce soit juste un évènement une fois dans l'année, on dirait que ça ne m'intéresse pas. On dirait que ça sonne gros Pow-wow de lesbiennes. (Léa, 23 ans)

Je ne sais pas parce qu'en même temps-là, mettons qu'on ferait un café homosexuel ou peu importe, moi je suis vraiment contre les étiquettes. Si on fait un café comme cela, on met une étiquette à toutes les personnes qui sont dans ce café-là. Toutes les personnes qui sont dans le bar [...] On dirait qu'il n'a pas de ressources ou quelque chose de parfait. Il n'y a pas de solution parfaite. (Zoé, 20 ans)

Une majorité de participantes (n=7) ont aussi évoqué qu'il était important d'être soi-même et qu'être une femme lesbienne ne devrait pas faire l'objet d'une stigmatisation. Elles estiment que l'orientation sexuelle ne devrait pas engendrer des obstacles dans le parcours de vie d'une personne. Une participante est consciente que

lorsque le *coming out* et les réactions parentales face à celui-ci se sont bien déroulés, le fait de s'assumer l'est plus aussi et que ce n'est pas évident de prôner l'acceptation et le bien être pour toutes quand on ne passe pas par les mêmes obstacles. Une participante va même jusqu'à mentionner que l'homosexualité ne devrait pas être abordée comme une problématique, au même titre que la toxicomanie ou l'itinérance. À ses yeux, l'orientation sexuelle ne devrait pas être abordée comme une déviance, bien qu'elle déplore que ce soit encore le cas dans certains contextes.

Je pense qu'il ne faut pas avoir peur d'être soi-même et de s'affirmer comme on est, c'est ça qui va faire qu'on oublie qu'on est comme différente, on est comme les autres et on n'est pas différente dans le fond. On est différente mais on n'est pas différente, c'est ça ne pas avoir peur de s'affirmer et d'être contente d'être contente. (Raphaëlle, 22 ans)

Faut réussir à s'assumer, faut réussir à être bien avec soi-même, puis à partir de ce moment-là les autres, malgré que des fois c'est comme un cercle vicieux, le fait que les autres parlent de toi, tu n'es pas en confiance. Je ne sais pas je pense qui faut vraiment s'aimer comme on est. À la base, mais ce n'est pas évident quand tu es une minorité de gens en partant, je le sais là, ce n'est pas évident pour moi de répondre à ça non plus parce que moi ça a tellement bien été que je ne comprends pas tout, moi j'ai eu des amis que leurs parents les ont juste foutu dehors, comment tu te sens quand tes parents te foutent dehors, je peux comprendre que ton estime puis tout ça en prend un moyen coup. Ça ce n'est tellement pas ma réalité que c'est insignifiant de dire assumez-vous. (Alexie, 24 ans)

Ma perception a moi là, juste de qualifier/traiter de façon à part ou différente les femmes homosexuelles, ça ne devrait pas, juste qu'on est besoin de faire une étude sur les femmes homosexuelles ça ne devrait pas, ce n'est pas normal, une femme c'est une femme. Je comprends pourquoi on doit le faire mais ça ne devrait pas être ça. Tu sais quand tu es dans un cours en travail social et tu abordes les différentes clientèles donc on va parler des toxicomanes, on va parler des personnes en situation d'itinérance, puis on va parler des homosexuels, c'est comme pourquoi tu fais des homosexuels une clientèle problématique, elle est où la problématique dans ton attirance sexuelle. (Audrey-Ann, 25 ans)

CHAPITRE 6

DISCUSSION

Ce dernier chapitre a pour but de discuter des résultats obtenus à la suite des entrevues effectuées auprès de jeunes femmes lesbiennes âgées entre 18 et 25 ans du Saguenay–Lac-Saint-Jean au sujet de leurs relations amoureuses. Cette discussion est, plus particulièrement, centrée sur les deux objectifs spécifiques de ce mémoire : a) décrire le point de vue de ces jeunes femmes sur les facteurs qui facilitent ou qui font entrave à leurs relations amoureuses et b) documenter leur parcours amoureux, notamment en ce qui concerne l’engagement, l’intimité et la passion. Dans le but d’explorer d’abord le point de vue de ces femmes, les résultats sont mis en lumière en fonction des écrits scientifiques et des deux cadres d’analyse choisis pour ce mémoire, soit la théorie du parcours de vie et le triangle amoureux de Sternberg (1986). Pour ce faire, ce chapitre se divise en trois parties, à savoir : a) l’influence de facteurs antérieurs sur les relations amoureuses, b) l’influence des relations amoureuses antérieures dans le parcours de vie des participantes, ainsi que c) leurs perceptions des concepts du triangle amoureux de Sternberg. Finalement, ce chapitre expose les forces et limites de cette étude, les recommandations pour les futures recherches et les retombées possibles pour la pratique du travail social.

6.1 L’influence des facteurs antérieurs vécus par les participantes sur leur parcours

À travers les données récoltées, il est possible de voir que certains éléments vécus antérieurement par les participantes ont eu un effet sur leurs relations amoureuses et sur leurs aspirations de couple. De plus, le passage à l’âge adulte, décrit comme une

étape de vie par Arnett (2000), est marqué par plusieurs transitions qui influencent le cheminement des jeunes adultes. Comme Gaudet (2007) l'a démontré, les parcours de vie sont plus individualisés qu'autrefois à travers cette étape de vie qui est influencée par les transitions professionnelles, familiales et résidentielles en plus de la construction identitaire (Gaudet, 2007). Outre ces transitions, le *coming out* des jeunes adultes des minorités sexuelles est aussi un facteur influant dans leurs parcours de vie. La section suivante aborde l'impact de ces différents éléments sur le parcours des répondantes.

6.1.1. L'influence des modèles amoureux sur les aspirations relationnelles

Plusieurs recherches ont étudié la transmission intergénérationnelle des relations parentales sur le développement des relations amoureuses chez les jeunes adultes (Amato et Patterson, 2016 ; Conger et al., 2000 ; Dadds, et al., 1999 ; Yu et Adler-Baeder, 2007). En concordance avec les écrits scientifiques, toutes les participantes de la présente étude ont mentionné que les modèles qu'elles ont reçus influencent les croyances qu'elles entretiennent envers les relations amoureuses, de même que leurs aspirations à cet égard. Elles mentionnent qu'elles veulent reproduire la durée des relations de leur entourage, la manière de résoudre les conflits, ainsi que la persévérance de former un couple durable malgré les obstacles. Ces résultats vont dans le même sens qu'Axinn et Thornton (1996), qui soulignent que l'exposition aux attitudes et valeurs parentales positives influencent et socialisent les enfants à vouloir reproduire les mêmes attitudes et valeurs dans leur propre couple. De plus, les participantes entretenant des perceptions positives vis-à-vis les relations amoureuses

ont rapporté, dans notre étude, que ces perceptions provenaient des couples unis de leur entourage. Ce constat converge avec l'étude de Yu et Adler-Baeder (2007), qui révèle que les enfants ayant comme modèles des parents non-séparés ont des attitudes plus positives vis-à-vis leurs propres relations amoureuses.

D'un autre côté, certaines études (Amato et Booth, 1991 ; Amato et DeBoer, 2001) ont démontré que les jeunes adultes ayant vécu le divorce de leurs parents sont plus pessimistes à l'idée de vivre une relation à long terme. Les résultats de la présente recherche abondent en ce sens. En effet, parmi les participantes dont les parents étaient divorcés lors de la collecte des données, trois jeunes femmes ont nommé des perceptions négatives vis-à-vis les relations amoureuses, en soulignant qu'elles croyaient plus ou moins à l'amour et aux relations à long terme ou encore leur désir de ne pas vivre de la dépendance affective. Il est à noter que tous les modèles de couples mentionnés par les participantes étaient hétérosexuels, ce qui coïncide avec le manque d'écrits scientifiques portant sur les modèles amoureux de la diversité sexuelle. Certaines participantes ont d'ailleurs évoqué le manque de modèles amoureux différents dans nos représentations sociales. Il serait intéressant d'analyser l'influence de différents types de modèles conjugaux, issus de configurations différentes, sur les parcours amoureux.

6.1.2. Le coming out

L'exploration de son identité et la projection de soi dans le futur prend une place primordiale dans cette étape de vie et, comme certaines études le rapportent (Gaudet, 2005; Mayselless et Keren, 2014; Villatte, et al. 2017), la quête identitaire des jeunes

de la diversité sexuelle peut parfois s'avérer plus ardue comparativement à leurs pairs hétérosexuels. Le *coming out* est un des éléments à prendre en considération dans le cheminement personnel des personnes LGBTQ+ (Benoit et al., 2015; Ryser, 2015) et contribue à l'identité lors du passage à l'âge adulte. Dans le cadre de ce mémoire, les répondantes avaient déjà effectué plusieurs *coming out* à des réseaux différents, qu'il s'agisse de leur famille, de leurs amis ou de leur milieu professionnel. La majorité de celles-ci l'ont vécu comme un soulagement et une libération pour être authentiques envers elles-mêmes et leurs proches. Ce besoin d'authenticité concorde avec le désir de vivre leurs relations sans déployer de l'énergie à se cacher à soi-même et aux autres cet aspect de l'identité (Benoit et al., 2015). Même si toutes les participantes s'entendent sur le fait que leur *coming out* s'est bien déroulé en général, elles nomment que les réactions négatives provenaient surtout de leur mère. Les réactions de tristesse, de crainte et le deuil des attentes hétérosexuelles, de même que le désir de modifier l'orientation sexuelle de leur enfant à la suite du *coming out* de leur fille concordent avec les réactions parentales observées dans l'étude d'Amico et al. (2012). Les réactions de la majorité des pères ont, quant à elles, été qualifiées de plus ouvertes et positives par les participantes, ce qui ne correspond pas aux recherches disponibles soulignant qu'il n'y aurait pas de différences dans les réactions parentales selon le genre du parent et de l'enfant (D'Amico et al., 2012; Lavoie et Coté, 2014). Ces résultats pourraient s'expliquer par une vision stéréotypée des rôles de genre et à l'adhésion à des traditions et des valeurs hétérosexistes (D'Augelli, 2006; Heatherington et Lavner, 2008). Dans une étude menée par Flynn et al. (2022) auprès de femmes ayant vécu de l'itinérance et de la violence dans des régions non-urbaines du Québec, la structure sociale patriarcale dominante dans ces régions se répercutait

dans les dimensions interpersonnelles et institutionnelles. Il est possible de croire que cette structure patriarcale puisse influencer les réactions des parents habitant en région non-urbaine, qui évoluent avec des valeurs dites traditionnelles, vis-à-vis le *coming out* de leur fille lesbienne.

De plus, les participantes qui habitaient dans des secteurs plus éloignés des grands centres urbains régionaux ont rapporté avoir vécu un *coming out* plus difficile et avoir reçu des commentaires homophobes de la part de leur entourage. Ces données vont dans le même sens qu'une étude menée au Québec par Tremblay et al. (2007), qui suggère que les jeunes LGBTQ+ développent leur identité dans un contexte marqué par une plus grande peur de révéler leur orientation lesbienne et par des attitudes négatives face à cette orientation. Dans l'étude de Tremblay et al. (2007), 53 dyades comprenant un jeune LGB et l'un de leur parent ont été questionnées face au *coming out* de leur enfant. Les résultats révèlent que c'est dans la dyade vivant à l'extérieur des milieux urbains que les jeunes avaient plus de difficulté à se dévoiler et vivaient de plus grands défis familiaux à la suite du *coming out*. Il est possible de penser que ces résultats puissent s'appliquer, à plus petite échelle, à la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Outre le stress ressenti avant leur *coming out*, plusieurs participantes ont nommé ne pas avoir été trop bouleversées par cette étape de leur parcours qui, dans l'ensemble, n'a pas été accompagné de craintes importantes. Ces résultats sont plutôt nouveaux auprès des populations lesbiennes effectuant un *coming out*. On peut supposer que l'âge des participantes et leur perception de vivre dans un contexte social plus ouvert créent

moins de sentiments négatifs en ce qui concerne l'acceptation de leur orientation sexuelle.

6.1.3. Le soutien familial

Comme le soulignent Villatte et al. (2017), le soutien familial est l'une des clés pour une construction identitaire réussie, mais il est souvent perçu moins fort chez les personnes de la diversité sexuelle. Dans le cadre de la présente recherche, les participantes ont exprimé que les membres de leur entourage, malgré certaines réactions plus négatives au départ, ont été ouverts et les soutiennent dans leurs relations amoureuses. Pour la plupart des participantes, l'adaptation à leur réalité lesbienne s'est faite avec le temps et elles ne perçoivent plus de problème ou d'inconfort de la part de leurs parents. Ce constat concorde avec l'étude de D'Amico et al. (2015), qui précise qu'au moment où le parent est informé de l'orientation de son enfant, un processus d'adaptation et d'ajustement s'enclenche quant à son nouveau rôle de parent d'un enfant issu de la diversité sexuelle.

6.2 L'impact des différentes transitions sur les trajectoires du parcours de vie

Il est important, comme le soulignent plusieurs études (Gaudet 2007 ; Luyckx et al. 2014 ; Shulman et Connolly 2013 ; Van Dulmen et al., 2014), de prendre en considération les effets de différentes transitions sur le parcours amoureux dans l'étape de vie des adultes émergents. Les résultats de notre recherche montrent que toutes les participantes ont vécu des changements relatifs à des transitions dans leur trajectoires

éducationnelles, professionnelles, résidentielles et familiales comme le soulignent les écrits scientifiques concernant cette étape de la vie (Arnett, 2000 ; Gaudet, 2007).

6.2.1. La trajectoire scolaire et professionnelle

En ce qui concerne la trajectoire scolaire et professionnelle, plusieurs participantes ont évoqué des difficultés reliées à des sentiments d'inconfort ou de tristesse. Par exemple, une répondante a clairement nommé que cette transition a eu un impact sur la relation amoureuse qu'elle entretenait à cette époque, étant donné qu'elle a quitté la région pour atteindre une meilleure stabilité d'emploi ailleurs. Cependant, elle est revenue pour ne pas abandonner la relation amoureuse qu'elle était en train de développer. Elle a donc priorisé le domaine amoureux au domaine professionnel, ce qui est en contradiction avec l'étude de Charbonneau (2004), qui souligne que les jeunes adultes bien insérés professionnellement ont tendance à profiter de leur stabilité financière en vivant plus intensément leur côté sociable, amical et de loisirs sans se soucier d'engagement amoureux et de responsabilités. Une autre participante a dû travailler très tôt pour subvenir à ses besoins et consacrer son temps au travail pour y arriver, ce qui laisse présager qu'elle était moins disponible à l'engagement amoureux. Ce cheminement concorde avec certaines études qui mentionnent que la stabilité financière et professionnelle est souvent priorisée chez les jeunes adultes avant de s'engager dans une relation (Nurmi et al., 2002 ; Shulman et Connolly, 2013).

Un facteur mentionné chez les répondantes ayant montré une certaine facilité lors de cette transition était l'accès à l'autonomie financière. Ces résultats abondent dans le même sens que Shulman et Connolly (2013), qui démontrent qu'au stade de la

coordination de l'implication amoureuse et des plans de vie, les adultes en émergence veulent coordonner certaines sphères de leur vie comme l'autonomie financière et la stabilité professionnelle pour mieux s'impliquer dans leur relation amoureuse.

6.2.2. La trajectoire résidentielle

Les transitions dans la trajectoire résidentielle se produisent souvent lors du passage à l'âge adulte et ont un impact sur le cheminement social des jeunes adultes. Toutes les répondantes avaient déjà vécu au moins une transition résidentielle au moment de la collecte des données. Elles l'avaient majoritairement fait en raison de leur scolarité. Pour les autres, le départ du milieu familial découlait de leur désir d'habiter avec leur conjointe, d'atteindre une meilleure stabilité d'emploi ou encore une plus grande autonomie. Les raisons évoquées pour justifier leur départ concordent avec les écrits (Gaudet 2007; Maunaye 2010), qui soulignent que les jeunes adultes font un premier départ de la résidence familiale en raison de leurs études, leur entrée en emploi ou le début d'une cohabitation avec leurs partenaires amoureux. Par ailleurs, quatre participantes ont effectué un retour au domicile familial. Ainsi, comme le soulignent Maunaye et al. (2019), les jeunes adultes sont maintenant sujets à renverser leurs trajectoires résidentielles contrairement à ce qui était observable il y a quelques années. En effet, les retours au domicile parental après un départ de celui-ci sont de plus en plus présents chez les jeunes adultes, ce qui crée des trajectoires résidentielles réversibles dans leur parcours de vie (Maunaye et al., 2019).

6.2.3. La trajectoire familiale

Pour ce qui est de la trajectoire familiale, le portrait des participantes abonde dans le même sens que l'étude de Gaudet (2007), c'est-à-dire que les jeunes femmes adultes poursuivent des études postsecondaires et retardent, par le fait même, la naissance d'un premier enfant. Au Québec, en 2016, l'âge moyen de la maternité était de 30,6 ans, ce qui est supérieur à l'âge des participantes (Institut de la statistique du Québec, 2018). De plus, les études portant sur l'accès à la maternité chez les femmes lesbiennes sont plutôt récentes et ne permettent pas d'établir une trajectoire commune. Seule une participante était mère d'un enfant de moins d'un an lors de l'étude, ce qui va dans le sens des données canadiennes concernant les couples de même sexe au Canada en 2016, dont 12 % avaient des enfants. (Statistique Canada, recensement de la population, 2016)

En observant les résultats de ces transitions résidentielles, scolaires et professionnelles, il est possible de constater qu'elles vont dans le sens que Charbonneau (2004) indique, à savoir que les jeunes adultes Québécois ont maintenant des trajectoires de parcours de vie qui s'inscrivent dans des éléments de réversibilité, et ce, tant au niveau des études, de l'emploi, que de l'autonomie résidentielle. Les participantes de cette recherche ont nommé les étapes de leurs parcours, qu'elles soient liées à leur développement individuel, scolaire, professionnel, résidentiel et familial, qui sont venues influencer certaines décisions dans leurs trajectoires amoureuses. Il est donc important, dans l'étude des relations amoureuses des adultes émergents, de prendre en considération les différentes trajectoires parallèles pour faire une analyse

plus complète, ce qui est d'ailleurs recommandé par plusieurs auteurs (Gaudet, 2007; Mayselless et Keren, 2014; Ranta et al., 2014; Shulman et Connolly, 2013).

6.3 L'influence des expériences et relations amoureuse antérieures dans la trajectoire affective des participantes

La trajectoire affective peut être influencée par plusieurs facteurs et relations, de l'adolescence au passage à l'âge adulte (Boisvert et Poulin, 2016). Les parcours des participantes peuvent être influencés par les différentes relations vécues, qu'elles soient homosexuelles ou non. En ce sens, cette section porte sur la première relation significative lesbienne des répondantes, les violences vécues dans les relations et les diversités de relations amoureuses.

6.3.1. Les relations hétérosexuelles

La majorité des participantes ont eu des expériences hétérosexuelles avant d'entreprendre une trajectoire amoureuse lesbienne. La raison évoquée pour justifier leur parcours hétérosexuel va dans le même sens que les résultats de Richard et al. (2007), qui soulignent le désir de faire comme les autres membres de leur entourage à ce moment-là. Seulement deux participantes considèrent que leur première relation amoureuse avec un homme a été significative dans leur parcours. Contrairement aux résultats de Richard et al. (2007), peu d'entre elles ont vécu de l'ambivalence à la suite de leur première relation lesbienne, qui était associée à l'amour et non à la sexualité. On note une différence quant à l'âge de la première relation lesbienne qui s'est déroulée en moyenne vers 16,3 ans chez les répondants de notre étude, comparativement à 24,7 ans dans l'étude de Richard et al. (2007). Ceci concorde avec une étude menée par le

Centre de Recherche de l'Opinion Publique (CROP) (2017) pour la Fondation Jasmin Roy, auprès de 1 897 Canadiens et Canadiennes LGBTQ+ qui constate que « *le processus de questionnement sur l'identité de genre et l'orientation sexuelle semble commencer plus tôt dans la vie chez les jeunes générations et mener, aujourd'hui, plus rapidement à une acceptation et à un dévoilement* ». (CROP, 2017, Diapo. 11)

6.3.2. La première relation significative lesbienne : point tournant du parcours amoureux ?

Une étude menée par Ueno (2010) démontre que les femmes vivant une première relation homosexuelle sont plus négativement affectées que leurs pairs masculins vivant la même expérience. Un des constats de Ueno (2010) est que la première expérience d'une relation amoureuse avec une partenaire du même sexe chez une femme a tendance à se développer en même temps que leurs relations sociales, ce qui peut augmenter l'intensité émotionnelle dans leur relation. De plus, leurs relations suscitent des émotions plus fortes que chez les hommes, et l'émergence de leur première relation du même sexe peut créer plus de perturbations dans les autres sphères de leur vie. Aussi, le début d'une première relation homosexuelle nécessite un ajustement plus important des autres objectifs de vie (scolaires, professionnels, familiaux, etc.) des femmes, qui accordent plus d'importance à ceux-ci que les hommes. Les résultats de ce mémoire abondent dans le même sens qu'Ueno (2010), alors que la majorité des participantes ont nommé avoir éprouvé des difficultés dans leurs première relation lesbienne et ont dû passer par une période plus difficile ou de questionnement par la suite. Les idées suicidaires ont d'ailleurs été évoquées par des participantes après cette première relation, ce qui concorde avec les études menées

auprès des populations homosexuelles à cet âge (Beck et al., 2011; Marshal et al., 2011). En effet, ces études démontrent que les jeunes de la diversité sexuelle ont plus de risque de vivre des idéations suicidaires dans leurs parcours de vie. De plus, Beck et al. (2011) avancent que les femmes ayant eu des rapports lesbiens ont 2,5 fois plus de risque d'avoir fait une tentative de suicide que les femmes exclusivement hétérosexuelles, et ce, peu importe l'âge.

6.3.3. Les violences vécues dans les relations amoureuses

Les recherches sur la violence dans les couples du même sexe s'effectuent depuis trente ans environ. Les plus récentes s'accordent sur le fait que les femmes de la diversité sexuelle sont plus susceptibles d'être victimes de violence conjugale comparativement aux femmes hétérosexuelles (Ard et Makadon, 2011; Goldberg et Ibrahim, 2019; Martin-Storey et Fromme, 2016; Walters et al., 2013). Les résultats de cette recherche abondent dans le même sens, quatre participantes ayant mentionné avoir vécu de la violence dans leurs relations amoureuses antérieures. Dans certaines relations, la violence était de type financière et physique; cependant, toutes les participantes ayant vécu de la violence ont mentionné que la forme principale de celle-ci était psychologique ou émotionnelle, ce qui converge avec les études qui mentionnent que ce type de violence est plus répandue dans les relations amoureuses entre femmes (Badenes-Ribera et al., 2014; Barrett et St-Pierre, 2013). Les violences rapportées par les participantes ont été faites dans leurs relations antérieures et non dans leurs relations actuelles, ce qui est cohérent avec les résultats de Badenes-Ribera et al. (2014), qui stipulent que le taux de victimisation de la violence entre partenaires intimes au cours de la vie est plus élevé que dans la relation qui est actuellement vécue.

Ceci peut aussi s'expliquer par le fait que les répondantes seront moins portées à rapporter une partenaire violente dans leur relation actuelle étant donné le caractère tabou que représente la violence conjugale.

6.3.4. La diversité des configurations amoureuses

Les résultats de ce mémoire soulignent que deux participantes avaient vécu des relations amoureuses non-monogames. Les relations ouvertes ou la relation de triade ont notamment été soulevées. Pour les autres participantes, malgré le fait qu'elles étaient ouvertes à ce genre de relation, elles n'avaient vécu que dans des relations monogames. Une relation non-monogame consensuelle (NMC) est définie comme « *un mode relationnel qui inclut toutes les formes de relations intimes dans lesquelles les partenaires se permettent, en toute transparence, de vivre des expériences sexuelles et/ou amoureuses extradyadiques* » (Alarie et al., 2021 p. 28). L'ouverture à des relations NMC est en pleine expansion au Canada (Alarie et al., 2021; Boyd, 2016), ce qui inclut aussi les jeunes femmes lesbiennes. Fairbrother et al. (2019) mentionnent qu'environ une personne sur dix, au Canada, voudrait être dans une NMC et que cette proportion est encore plus grande chez les jeunes adultes d'aujourd'hui. Le discours des répondantes ayant vécu une NMC abonde dans l'ouverture aux nouvelles structures de relations amoureuses et apporte un regard différent sur l'étude des trajectoires amoureuses des jeunes adultes. Autant dans les régions urbaines que non-urbaines, la diversité des configurations amoureuses est à prendre en considération dans les recherches sur les relations de couple. On peut penser que les différentes interactions à l'intérieur de ces configurations peuvent avoir des répercussions sur les perceptions face à différents concepts des relations amoureuses.

6.4 Les composantes du modèle triangulaire de Sternberg vues sous un angle qualitatif

Les études portant sur les composantes de l'amour de Sternberg (1986) sont plus souvent de nature quantitative. Dans cette recherche, les participantes ont donné une perception qualitative des éléments qui sont en lien avec les composantes de l'amour, en s'exprimant sur la façon dont elles les appliquent dans leur quotidien. Ces composantes réfèrent à l'intimité, l'engagement et la passion.

6.4.1. L'intimité

Les études auprès de couples de jeunes adultes hétérosexuels démontrent que les femmes auraient un plus haut degré d'intimité que les hommes. (Lemieux et Hale, 1999; Shulman et al., 2009). Le discours des participantes en ce qui concerne l'intimité tourne autour de l'importance du partage de la vie privée, de la confiance en l'autre, du lien particulier qui les unies à leur partenaire et des moments passés seules avec leur conjointe. Ce discours concorde avec la définition que fait Sternberg (1986) de l'intimité, qui se résume à être dans une relation de proximité, d'avoir une connexion et une relation harmonieuse avec la partenaire. Pour certaines participantes, le concept d'intimité se rapportait davantage à la sphère sexuelle et physique avec leur partenaire qui, selon Sternberg (1986), serait plus associée au concept de passion.

6.4.2. L'engagement

Au niveau de l'engagement, décrit comme la composante plus cognitive par Sternberg (1986) qui implique de prendre la décision d'aimer quelqu'un ou de vouloir maintenir une relation stable avec la personne, les répondantes avaient des visions plus

nuancées. La notion du partage des efforts au niveau de l'engagement et le fait d'établir ensemble les règles d'un contrat moral à respecter mutuellement sont ressortis dans les résultats.

De plus, les participantes ont relié la fidélité à la composante de l'engagement comme un pilier de la consolidation de la relation. La haute présence du concept de fidélité va dans le sens d'une étude sociologique menée par Lavoie (2015) auprès de femmes lesbiennes, qui démontre que la fidélité est un point tournant des relations lesbiennes et de leur maintien. Les perceptions des participantes sur le concept de fidélité s'inscrivaient dans les types de fidélité perçus par l'étude de Lavoie (2005). La notion de fidélité émotionnelle, qui distingue les émotions de la sexualité, était perçue comme primordiale par la moitié des répondantes. Pour l'autre moitié, c'est la fidélité contractuelle qui est dominante, soit le fait de respecter l'entente établie entre les partenaires, peu importe si elle s'inscrit dans une relation monogame ou non. Lavoie (2015) rapporte, dans son étude, que les femmes plus jeunes étaient plus enclines à la fidélité contractuelle que les femmes plus âgées.

La cohabitation avec la partenaire était un signe d'engagement à long terme selon les participantes. Cependant, certaines rapportaient qu'il fallait mieux habiter avec la personne tôt pour voir si le couple était fort et poursuivre un engagement à long terme, tandis que d'autres voyaient la cohabitation comme un accomplissement d'un couple qui est plus investi et dont les partenaires se connaissent déjà. Une participante mentionne l'enjeu des professions respectives dans la décision d'emménager ensemble et de consolider leur carrière avant de passer à cette étape. Ce constat concorde avec les écrits scientifiques qui stipulent que certains jeunes adultes voudront atteindre une

stabilité professionnelle avant de s'engager plus fermement dans leurs relations amoureuses (Luyckx et al., 2014; Van Dulmen et al., 2014). De plus, en ce qui concerne l'engagement, les participantes étaient majoritairement favorables à l'idée d'une union civile ou d'un mariage. Elles le voyaient comme un événement rassembleur et festif et s'éloignaient du côté politique ou religieux de ce concept.

6.4.3. La passion

Dans la présente étude, le concept de passion s'éloignait de la définition de Sternberg (1986), qui l'associe à l'attraction physique et psychologique et la présence de relations sexuelles dans la relation. Certaines études (Connolly et al., 1999; Grenier 2021; Sumter et al., 2013) démontrent un degré de passion qui ne diffère pas selon le genre, tandis que d'autres soulignent un taux légèrement plus élevé chez les hommes (Ahmetoglu et al., 2010, cité dans Sumter et al., 2013; Lemieux et Hale 1999). Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que les femmes relient davantage la passion à la magie et aux sentiments, tandis que les hommes auraient tendance à associer ce mot au plaisir et au désir (Blais et al., 2014). Cependant, l'étude de Sumter et al. (2013) démontrait que la passion semblait prendre plus de place comme concept auprès des jeunes adultes comparativement aux autres groupes d'âge. Les résultats de cette recherche amènent plus de nuance à ce concept en soulignant une certaine incompréhension de ce terme relié aux relations amoureuses chez nos répondantes. Pour les participantes de notre étude, la passion demeure un concept plus flou ou associé à un autre contexte que la relation amoureuse. Le discours des participantes s'approchait plus de la définition de Vallerand et al. (2003), qui définissent la passion comme un fort attrait qu'une personne ressent envers une activité dans laquelle elle

investit de l'effort et du temps. Quelques participantes ont toutefois relié la passion à une phase éphémère dans le couple, qui ne dure pas éternellement. Cette vision abonde dans le même sens que Sternberg (1986), qui prétend que la passion est très présente au début d'une relation et s'estompe avec le temps.

6.4.4. Vers un modèle plus intégrateur des concepts

A priori, toutes les participantes croient que l'intimité, la passion et l'engagement sont des éléments primordiaux pour le bon fonctionnement de leurs relations amoureuses, mais elles priorisent différemment ces différentes composantes des relations amoureuses. Selon certains auteurs, les femmes accorderaient plus d'importance à l'intimité (Lemieux et Hale, 1999; Shulman et al., 2009) et à l'engagement (Luyckx et al., 2014; Yu et al., 2014) dans leurs relations amoureuses et moins d'importance à la passion (Lemieux et hale 1999). Les résultats de notre recherche concordent avec ces études, alors que les participantes ont mentionné accorder une plus grande importance à l'intimité et à l'engagement pour la réussite de leurs relations amoureuses. Certaines participantes ont mentionné que la passion n'était pas nécessaire à la solidification d'un couple.

Une participante a positionné les trois concepts dans un contexte temporel pour la réussite d'un couple. Selon elle, la passion ouvrirait la relation, ensuite s'installerait l'intimité et l'union se conclurait par l'engagement. Cette vision de la temporalité d'une relation apporte des nuances intéressantes au modèle triangulaire de l'amour de Sternberg (1986) et concorde avec un modèle plus intégrateur pour étudier les relations amoureuses présenté par Dugal et al. (2017). Le modèle de l'interdépendance au sein

des relations conjugales (IRC), proposé par Dugal et al. (2017), envisage « le couple comme le résultat des interactions constantes entre quatre variables définissant la relation : l'intimité, la passion, l'engagement et la sexualité tout en considérant l'environnement dans lequel cette relation évolue » (Lussier et al., 2017, p.34). Ce modèle prend aussi en compte les facteurs individuels, environnementaux et les interactions entre les partenaires. Il vient renforcer les composantes de Sternberg (1986) en adaptant l'étude des relations amoureuses à un plus grand nombre de personnes en s'adaptant à toute relation conjugale, peu importe l'âge, le genre, l'orientation sexuelle ou le statut relationnel.

6.5 Les forces et limites de ce mémoire

Le sujet de ce mémoire, autant par son caractère régional et la population qu'il étudie, est une force en soi, puisqu'il documente une réalité peu documentée au Saguenay–Lac-Saint-Jean. En effet, l'étude des relations amoureuses des femmes lesbiennes en dehors des centres urbains constitue une plus-value pour la recherche dans le domaine de la diversité sexuelle étant donné que c'est un sujet peu documenté. De plus, les résultats de ce mémoire reposent sur le discours d'une diversité de participantes, et ce, tant en ce qui concerne leurs caractéristiques occupationnelles, résidentielles que relationnelles. Une autre force de cette recherche réside dans l'étude qualitative des concepts de base de Sternberg (1986), qui sont souvent étudiés de manière quantitative. Cette manière de procéder a fait ressortir des perceptions différentes de ces concepts pouvant être utilisées dans les recherches futures concernant les relations amoureuses. Ce mémoire fait ressortir l'importance des antécédents sur les aspirations amoureuses des jeunes femmes lesbiennes. Il permet de voir

l'importance d'intégrer d'autres éléments que les concepts de Sternberg (1986) dans l'étude des relations amoureuses chez les adultes en émergence.

D'un autre côté, cette étude comporte quelques limites en ce qui a trait à l'échantillonnage, au caractère tabou de certains facteurs liés aux relations amoureuses et à la catégorisation d'une seule orientation sexuelle. Premièrement, la taille de l'échantillon (n=10) ne permet pas d'arriver à une saturation des données étant donné la diversité des répondantes. De plus, le recrutement des participantes sur une base volontaire peut influencer les résultats. En effet, il est possible de croire que les participantes interrogées étaient ouvertes à dévoiler leur parcours amoureux ou encore qu'elles aient vécu des problématiques qu'elles voulaient partager avec l'étudiante-chercheure. Par ailleurs, les relations amoureuses comprennent certains concepts comme la violence conjugale et la sexualité, qui sont des sujets plus sensibles. Il est possible de supposer que les répondantes aient caché certaines informations en lien avec ces concepts, surtout en ce qui concerne la relation actuelle, et ce, dans le but de répondre à une certaine désirabilité sociale. Les participantes s'identifiant toutes comme femmes lesbiennes, les résultats de cette étude ne peuvent être généralisés à d'autres préférences sexuelles, amoureuses ou romantiques du spectre de la diversité sexuelle ou de la pluralité des genres. De plus, comme souligné dans la recension des écrits de Lavner (2017), une grande limite des études effectuées auprès des femmes lesbiennes est qu'elles sont souvent composées d'un échantillon peu diversifié au niveau de l'ethnicité. Malheureusement, cette étude comporte aussi cette limite étant donné que les participantes étaient en grande majorité (n=9) des femmes caucasiennes.

6.6 Les recommandations pour les recherches futures

Les résultats de ce mémoire ouvrent de nouvelles voies à explorer pour en connaître plus sur les relations amoureuses. Premièrement, il serait pertinent d'effectuer des études longitudinales de l'adolescence à l'âge adulte sur les différentes trajectoires amoureuses en prenant en compte les autres trajectoires du parcours de vie. Également, il serait pertinent de faire un portrait du parcours amoureux avec d'autres groupes issus de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. La comparaison des résultats pourrait permettre de documenter les différences et ressemblances vécues dans les parcours de vie des personnes de la diversité sexuelle. De plus, certaines études pourraient documenter le parcours amoureux des jeunes femmes lesbiennes en milieu éloigné des grands centres en mettant en lien avec les éléments socioéconomiques et les représentations sociales appartenant à ces milieux. Pour finir, à la suite des résultats de cette étude, les futures recherches pourraient envisager d'étudier la première relation significative comme point tournant des trajectoires amoureuses chez les jeunes adultes en émergence.

6.7 Les retombées pour la pratique du travail social

Le contenu de cette étude permet d'identifier quelques pistes d'intervention dans le domaine du travail social. En effet, ce mémoire décrit un portrait global des relations amoureuses chez les jeunes femmes lesbiennes vivant en dehors des centres urbains, et ce, en mettant l'accent sur les facteurs facilitant et les obstacles qu'elles rencontrent dans leurs parcours amoureux. De plus, il met en lumière certains facteurs comme les antécédents familiaux et sociaux, les trajectoires parallèles vécues par la personne et

les relations amoureuses antérieures, surtout la première relation homosexuelle significative, qui sont tous des facteurs à prendre en compte dans l'intervention auprès de cette population en ce qui a trait aux relations amoureuses.

De plus, ce mémoire a permis de soulever qu'il faut développer ou mettre de l'avant les services reliés aux personnes LGBTQ+ dans les régions situées en dehors des centres urbains. Particulièrement, pour les jeunes femmes lesbiennes, exposer les différents services de procréation possibles pour leur projet parental futur semble être une voie à suivre. Par ailleurs, les intervenants doivent continuer à se former sur les différents types de relations amoureuses et l'impact qu'elles ont sur les personnes vivant dans cette diversité de relations.

CONCLUSION

Ce mémoire a permis de décrire le point de vue des jeunes femmes lesbiennes sur les facteurs qui facilitent ou qui font entrave à leurs relations amoureuses. De plus, il a permis de documenter le parcours amoureux de ces femmes, notamment en ce qui concerne l'engagement, l'intimité et la passion. Les différentes trajectoires de ces jeunes femmes et les impacts sur leur parcours amoureux ont ainsi pu être identifiés. De plus, l'influence de facteurs antérieurs sur les aspirations amoureuses de cette population a été abordée.

Cette recherche a permis de mettre en lumière que les femmes lesbiennes ayant vécu avec des modèles familiaux positifs avaient tendance à reproduire les valeurs de ces modèles dans leurs propres relations amoureuses, contrairement à celles ayant vécu dans des familles divorcées qui croyaient plus ou moins aux relations à long terme. De plus, la réaction parentale suite au *coming out* des jeunes femmes lesbiennes était différente en ce qui a trait au genre des parents. Les jeunes femmes de cette étude qui vivaient en milieu éloigné avaient vécu un *coming out* plus difficile. On peut conclure que la place que prend le *coming out* dans la quête identitaire des jeunes femmes lesbiennes est à prendre en considération, autant dans l'intervention auprès de celles-ci que dans l'impact sur leur cheminement personnel.

Concernant les différentes transitions dans les trajectoires, il a été possible d'observer que différents éléments des trajectoires des parcours de vie des jeunes femmes lesbiennes jouent un rôle dans leurs parcours amoureux. En ce qui a trait à la trajectoire scolaire et professionnelle, l'importance de s'établir professionnellement

afin d'obtenir une autonomie financière retarde l'engagement dans leur relation amoureuse. Au niveau de la trajectoire résidentielle, notre étude indique que les jeunes adultes effectuent de plus en plus un retour au domicile familial après avoir vécu un départ de celui-ci. Ce mémoire a permis de constater que les différentes trajectoires du parcours de vie des jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans s'inscrivent maintenant dans des éléments de réversibilité.

Comparativement à il y a une quinzaine d'année, l'âge de la première relation lesbienne se produit plus tôt dans la vie des jeunes femmes. L'impact de la première relation homosexuelle est à prendre en considération chez les jeunes femmes lesbiennes qui s'y impliquent émotionnellement et provoque plusieurs sentiments face à celle-ci. De plus, ce mémoire a permis de démontrer que différentes formes de violence étaient vécues chez les femmes lesbiennes et qu'on doit rendre visibles les violences vécues et mettre de l'avant des pistes d'interventions auprès de cette population. On ne peut passer sous silence l'émergence des relations non-monogames, qui doivent être prises en considération dans les études qui s'intéressent aux relations amoureuses. Tous ces éléments ont des impacts sur la trajectoire affective des jeunes femmes lesbiennes.

En ce qui concerne les principaux concepts de Sternberg (1986), il est possible de voir que les répondantes accordent la même importance à l'intimité et à l'engagement que ce qui est observé dans les études menées auprès de femmes hétérosexuelles. Cependant, la notion de fidélité dans leurs engagements prend une place prédominante dans leurs relations de couples. Pour ce qui est de la passion, il a été possible d'observer une divergence de définition avec celle établie par la théorie triangulaire de Sternberg (1986). En effet, les répondantes associaient plus ce concept

à d'autres sphères que leur vie amoureuse. A la lumière de ces résultats, ce mémoire suggère un modèle plus intégrateur comme celui proposé par Dugal et al. (2017), pour étudier les relations chez les jeunes adultes émergents, et ce, peu importe leur orientation sexuelle.

Bien que les résultats de ce mémoire ne soient pas généralisables à toutes les orientations sexuelles ou à toutes les jeunes femmes, ils permettent de montrer l'importance de prendre en considération l'étude des relations amoureuses chez les jeunes adultes émergents. De plus, autant la diversité sexuelle que la diversité des relations doivent être mis de l'avant dans les futures recherches pour faire sortir de l'ombre ces populations et mettre de l'avant des pistes d'interventions qui leurs sont destinées dans la pratique du travail social.

RÉFÉRENCES

- Alarie, M., Bosom, M. & Hamel, A. (2021). Enjeux du dévoilement aux enfants pour les parents investis dans des relations non monogames consensuelles. *Service social*, 67(1), 27–43. <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.7202/1087189ar>
- Amato, P. R., & Booth, A. (2001). The legacy of parents' marital discord: Consequences for children's marital quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(4), 627–638. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.81.4.627>
- Amato, P. R., & DeBoer, D. D. (2001). The transmission of marital instability across generations: Relationship skills or commitment to marriage? *Journal of Marriage and Family*, 63(4), 1038–1051. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2001.01038.x>
- Amato, P. R., & Patterson, S. (2017). The Intergenerational Transmission of Union Instability in Early Adulthood. *Journal of marriage and the family*, 79(3), 723–738. <https://doi.org/10.1111/jomf.12384>
- Ard, K. L., & Makadon, H. J. (2011). Addressing intimate partner violence in lesbian, gay, bisexual, and transgender patients. *Journal of General Internal Medicine*, 26(8), 930–933. <https://doi.org/10.1007/s11606-011-1697-6>
- . Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. J. (2014). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. Oxford University Press.
- Austin, E. L., & Bozick, R. (2012). Sexual orientation, partnership formation, and substance use in the transition to adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(2), 167–178. <https://doi.org/10.1007/s10964-011-9653-7>
- Axinn, W. G., & Thornton, A. (1996). The Influence of Parents' Marital Dissolutions on Children's Attitudes Toward Family Formation. *Demography*, 33(1), 66–81. <https://doi.org/10.2307/2061714>
- Badenes-Ribera, L., Frias-Navarro, D., Bonilla-Campos, A., Pons-Salvador, G., & Monderde-i-Bort, H. (2015). Intimate partner violence in self-identified lesbians: A meta-analysis of its prevalence. *Sexuality Research & Social Policy: A Journal of the NSRC*, 12(1), 47–59. <https://doi.org/10.1007/s13178-014-0164-7>

- Barker, M., & Langdridge, D. (2010). Whatever happened to non-monogamies? Critical reflections on recent research and theory. *Sexualities*, 13(6), 748–772. <https://doi.org/10.1177/1363460710384645>
- Barrett, B. J., & St. Pierre, M. (2013). Intimate partner violence reported by lesbian-, gay-, and bisexual-identified individuals living in Canada: an exploration of within-group variations. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 25(1), 1–23. <https://doi.org/10.1080/10538720.2013.751887>
- Barry, C. M., Madsen, S. D., Nelson, L. J., Carroll, J. S., & Badger, S. (2009). Friendship and romantic relationship qualities in emerging adulthood: Differential associations with identity development and achieved adulthood criteria. *Journal of Adult Development*, 16(4), 209–222. <https://doi.org/10.1007/s10804-009-9067-x>
- Beck, F., Firdion, J., Legleye, S. & Schiltz, M. (2011). Risques suicidaires et minorités sexuelles : une problématique récente. *Agora débats/jeunesses*, 58, 33-46. <https://doi.org/10.3917/agora.058.0033>
- Benoit, R., Greenbaum, M. et Lagabriele, J. (2015) *Le coming out chez de jeunes gais, lesbiennes et bisexuel.le.s*. Coalition des familles LGBT et Gris-Québec, https://www.familleslgbt.org/documents/pdf/CF_LGBT_ComingOut_Guide_FR.pdf
- Blais, K., Collin-Vézina, D., Marcellin, K., & Picard, A. (2004). Réalité actuelle des couples homosexuels: Implications cliniques en contexte de thérapie conjugale. *Psychologie canadienne*, 45(2), 174–186. <https://doi.org/10.1037/h0086984>
- Blais, M., Hébert-Ratté, R., Hébert, M., Lavoie, F., & les membres du projet PAJ (2014). Grammaire de l'expérience romantique adolescente au Québec: une analyse sociosémantique des idéaux amoureux. *Sociologie et sociétés*, 46(1), 203–223. <https://doi.org/10.7202/1024684ar>
- Blumstein, P., & Schwartz, P. (1983). *American couples: Money, work, sex*. New York: William Morrow.
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic Relationship Patterns from Adolescence to Emerging Adulthood: Associations with Family and Peer Experiences in Early Adolescence. *Journal of youth and adolescence*, 45(5), 945–958. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0435-0>
- Bourdon, S. et Bélisle, R. (2015). *Les précarités dans le passage à l'âge adulte au Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval.

- Boyd, J.-P. (2016). *Polyamorous Families in Canada : Early Results of New Research from CRILF*, Calgary: Canadian Research Institute for Law and the Family. https://ablawg.ca/wpcontent/uploads/2016/08/Blog_JPB_Polyamory_Aug2016.pdf
- Brotman, S., Ryan, B., Jalbert, Y., & Rowe, B. (2002). The impact of coming out on health and health care access: the experiences of gay, lesbian, bisexual and two-spirit people. *Journal of health & social policy*, 15(1), 1–29. https://doi.org/10.1300/J045v15n01_01
- Camirand, É., & Poulin, F. (2016). Qualité des relations interpersonnelles et utilisation de facebook chez les adultes émergents. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 48(2), 101–111. <https://doi.org/10.1037/cbs0000023>
- Cass, V. C. (1984). Homosexual identity formation: Testing a theoretical model. *Journal of Sex Research*, 20(2), 143–167. <https://doi.org/10.1080/00224498409551214>
- Charbonneau, Johanne (2004). *Contexte sociétal et réversibilité des trajectoires au début de l'âge adulte working paper*. Institut national de la recherche scientifique, Montréal.
- Centre de Recherche de l'Opinion Publique (2017) *Valeurs, besoins et réalités des personnes LGBT au Canada en 2017*. Fondation Jasmin Roy. <https://fondationjasminroy.com/initiative/sondage-realites-lgbt/>
- Conger, R. D., Cui, M., Bryant, C. M., & Elder, G. H., Jr (2000). Competence in early adult romantic relationships: a developmental perspective on family influences. *Journal of personality and social psychology*, 79(2), 224–237. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.79.2.224>
- Cormier-Otaño, O., & Davies, D. (2012). Thérapie des diversités sexuelles et de genre (TDSG). http://www.pinktherapy.com/portals/0/downloadables/translations/f_gsdt.pdf
- Costechaire, C. (2008). Les « parcours homosexuels » et conjugaux au sein d'une population lesbienne. *Enfances, Familles, Générations*, (9), 0–0. <https://doi.org/10.7202/029631ar>
- Crevier, M. G., Poulin, F., & Boislard P., M.-A. (2012). Continuité entre les relations parentales et amicales à l'adolescence et les relations amoureuses à l'âge adulte émergent. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 44(3), 222–230. <https://doi.org/10.1037/a0026999>

- D'Amico, É., Julien, D., Tremblay, N. & Chartrand, É. (2012). Réactions des parents à la suite du dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant gai, lesbienne ou bisexuel. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), 120–139. <https://doi.org/10.7202/1016351ar>
- D'Amico, E., Julien, D., Tremblay, N., & Chartrand, E. (2015). Gay, lesbian, and bisexual youths coming out to their parents: Parental reactions and youths' outcomes. *Journal of GLBT Family Studies*, 11(5), 411–437. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2014.981627>
- D'Augelli, A. R. (2006). Developmental and Contextual Factors and Mental Health Among Lesbian, Gay, and Bisexual Youths. In A. M. Omoto & H. S. Kurtzman (Eds.), *Sexual orientation and mental health: Examining identity and development in lesbian, gay, and bisexual people*. American Psychological Association. (pp. 37–53). <https://doi.org/10.1037/11261-002>
- Dadds, M. R., Atkinson, E., Turner, C., Blums, G. J., & Lendich, B. (1999). Family conflict and child adjustment: evidence for a cognitive-contextual model of intergenerational transmission. *Journal of Family Psychology*, 13(2), 194–208. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.13.2.194>
- De Montigny-Gauthier, P. et de Montigny, F. (2014). *Théorie du parcours de vie*. Gatineau : CERIF/UQO.
- Demir, M. (2010). Close relationships and happiness among emerging adults. *Journal of Happiness Studies*, 11(3), 293-313. <https://doi.org/10.1007/s10902-009-9141-x>
- Demonceaux, S. (2014). S'aimer à l'heure du numérique : la relation conjugale à l'épreuve de l'hyperconnectivité. *Sociologie et sociétés*, 46(1), 125–143. <https://doi.org/10.7202/1024681ar>
- Doucet, S. & Chamberland, L. (2020). Relations familiales et non-binarité : parcours de vie de jeunes adultes non binaires au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, (35). <https://doi.org/10.7202/1077685ar>
- Dugal, C., Bigras, N., Laforte, S., Godbout, N., & Bélanger, C. (2017). Modèles et typologies en psychologie du couple. Dans Y. Lussier, C. Bélanger & S. Sabourin (Éds), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 13-52). Québec, QC : Presses de l'université du Québec.
- Elder, G.H., Johnson, M.K., Crosnoe, R. (2003). The Emergence and Development of Life Course Theory. In: Mortimer, J.T., Shanahan, M.J. (eds) *Handbook of the Life Course*. Handbooks of Sociology and Social Research. Springer, Boston, MA. https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_1

- Elder, G. H., Jr., & Giele, J. Z. (Eds.). (2009). *The craft of life course research*. The Guilford Press.
- Erikson, E. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York, NY: Norton Company.
- Fairbrother, N., Hart, T. A., & Fairbrother, M. (2019). Open Relationship Prevalence, Characteristics, and Correlates in a Nationally Representative Sample of Canadian Adults. *Journal of sex research*, 56(6), 695–704. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1580667>
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987). The assessment of marital quality: A reevaluation. *Journal of Marriage and the Family*, 49(4), 797–809. <https://doi.org/10.2307/351973>
- Floyd, F. J., & Bakeman, R. (2006). Coming-out across the life course: implications of age and historical context. *Archives of sexual behavior*, 35(3), 287–296. <https://doi.org/10.1007/s10508-006-9022-x>
- Flynn, C., Couturier, P., Turcotte, S., Dubé, K., Levesque, C., Côté, P.-B., & Lapierre, S. (2022). How social responses to child sexual abuse and intimate partner violence affect homelessness among women in two rural regions with resource-based economies in eastern quebec. *Violence against Women*, (20220609). <https://doi.org/10.1177/10778012221083329>
- Fortin, M.-F., & Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (3e édition. éd.). Montréal: Chenelière éducation.
- Fox, J., & Warber, K. M. (2013). Romantic relationship development in the age of Facebook: an exploratory study of emerging adults' perceptions, motives, and behaviors. *Cyberpsychology, behavior and social networking*, 16(1), 3–7. <https://doi.org/10.1089/cyber.2012.0288>
- Gagnon Audrey. (2015). *Les conséquences des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur le fonctionnement social des jeunes adultes de 18 à 30 ans*. (Mémoire, Université du Québec à Chicoutimi. Constellation. <http://constellation.uqac.ca/3001/>.
- Gala, J., & Kapadia, S. (2013). Romantic relationships in emerging adulthood: A developmental perspective. *Psychological Studies*, 58(4), 406–418. <https://doi.org/10.1007/s12646-013-0219-5>
- Gaudet, S. (2005). Responsabilité et identité: dans les parcours d'entrée dans l'âge adulte: qu'est-ce que répondre de soi à l'âge adulte ?. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 42(1), 25-50. <https://doi.org/10.1111/j.1755-618X.2005.tb00789.x>

- Gaudet S. (2007), *L'Émergence de l'âge adulte, une nouvelle étape du parcours de vie. Implication pour le développement de politiques*, Ottawa, Gouvernement du Canada.
- Gherghel, A., & Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie (life course) : une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Presses de l'Université Laval.
- Gobeil, Pierre-Luc. (2010). *La perception des jeunes hommes homosexuels vivant au Saguenay-Lac-Saint-Jean à l'égard des facteurs qui influencent leur état de santé mentale*. (Mémoire, Université du Québec à Chicoutimi). Constellation. <https://constellation.uqac.ca/307/>
- Goguel d'Allondains, T. (2017). Mon genre, mes identités, mes amours. *Revue des sciences sociales*, 58, 102-109. <https://doi.org/10.4000/revss.313>
- Goldberg, N. G., & Meyer, I. H. (2013). Sexual orientation disparities in history of intimate partner violence: results from the California health interview survey. *Journal of interpersonal violence*, 28(5), 1109–1118. <https://doi.org/10.1177/0886260512459384>
- Gottman, J.M. (1994). *What Predicts Divorce?: The Relationship Between Marital Processes and Marital Outcomes* (1st ed.). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9781315806808>
- Grenier, Camille (2021). *L'intimité, la passion et l'engagement dans les relations amoureuses des jeunes adultes en lien avec l'utilisation de Facebook*. (Essai, Université du Québec à Trois-Rivières) Cognitio. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/9855/>
- Grob, A., Krings, F., & Bangerter, A. (2001). Life markers in biographical narratives of people from three cohorts: A life span perspective in its historical context. *Human Development*, 44(4), 171–190. <https://doi.org/10.1159/000057057>
- Johnson, H. D., Kent, A., & Yale, E. (2012). Examination of identity and romantic relationship intimacy associations with well-being in emerging adulthood. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 12(4), 296–319. <https://doi.org/10.1080/15283488.2012.716381>
- Heatherington, L., & Lavner, J. A. (2008). Coming to terms with coming out: review and recommendations for family systems-focused research. *Journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association* (Division 43), 22(3), 329–43. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.22.3.329>

- Hertlein, K. M. (2012). Digital dwelling: Technology in couple and family relationships. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 61(3), 374–387. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2012.00702.x>
- Institut de la statistique du Québec. (2018) *Statistiques de santé et de bien-être selon le sexe: Âge moyen à la maternité*. <https://www.msss.gouv.qc.ca/professionnels/statistiques-donnees-sante-bien-etre/statistiques-de-sante-et-de-bien-etre-selon-le-sexe-volet-national/age-moyen-a-la-maternite/#:~:text=Faits%20saillants,le%20d%C3%A9but%20des%20ann%C3%A9es%201990>.
- Julien, D. & Lévy, J. J., (2007). *Homosexualités: Variations régionales*. Québec: Québec : Presses de l'université du Québec.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118(1), 3–34. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.3>
- Kaufman-Parks, A. M., DeMaris, A., Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2018). Intimate Partner Violence Perpetration from Adolescence to Young Adulthood: Trajectories and the Role of Familial Factors. *Journal of family violence*, 33(1), 27–41. <https://doi.org/10.1007/s10896-017-9924-5>
- Kurdek, L. A. (2004). Are gay and lesbian cohabiting couples really different from heterosexual married couples? *Journal of Marriage and Family*, 66(4), 880–900. <https://doi.org/10.1111/j.0022-2445.2004.00060.x>
- Kurdek, L. A. (2005). What do we know about gay and lesbian couples? *Current Directions in Psychological Science*, 14(5), 251–254. <https://doi.org/10.1111/j.0963-7214.2005.00375.x>
- Lavoie, J. (2015). *La fidélité chez les femmes homosexuelles : un exercice incarné de l'implication*. (Mémoire, Université du Québec à Montréal) Archipel. <https://archipel.uqam.ca/8122/1/M14085.pdf>
- Lavoie, K. & Côté, I. (2014). L'expérience des parents d'un enfant d'orientation homosexuelle : savoirs issus des recherches et perspectives d'intervention. *Service social*, 60(1), 15–33. <https://doi.org/10.7202/1025131ar>
- Lavner, J. A. (2017). Relationship satisfaction in lesbian couples: review, methodological critique, and research agenda. *Journal of Lesbian Studies*, 21(1), 7–29. <https://doi.org/10.1080/10894160.2016.1142348>

- Lemieux, R., & Hale, J. L. (1999). Intimacy, passion, and commitment in young romantic relationships: Successfully measuring the triangular theory of love. *Psychological Reports*, 85(2), 497–503. <https://doi.org/10.2466/PR0.85.6.497-503>
- Lessard, G., Bourassa, C., Roy, V., Dumont, A., Bisson, S. & Alvarez-Lizotte, P. (2020). L'influence perçue de l'exposition à la violence conjugale sur les relations significatives des jeunes concernés : une perspective temporelle. *Enfances, Familles, Générations*, (36). <https://doi.org/10.7202/1078015ar>
- Lussier, Y., Bélanger, C., & Sabourin, S. (2017). *Les fondements de la psychologie du couple*. Québec (Québec): Presses de l'Université du Québec.
- Luyckx, K., Seiffge-Krenke, I., Schwartz, S. J., Crocetti, E., & Klimstra, T. A. (2014). Identity configurations across love and work in emerging adults in romantic relationships. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 35(3), 192–203. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2014.03.007>
- Maillochon F. & Selz M. (2009) Formes d'identifications au cours de l'entrée dans l'âge adulte. In: *Politiques sociales et familiales, n°97*, 27-39. <https://doi.org/10.3406/caf.2009.2471>
- Marshal, M. P., Dietz, L. J., Friedman, M. S., Stall, R., Smith, H. A., McGinley, J., Thoma, B. C., Murray, P. J., D'Augelli, A. R., & Brent, D. A. (2011). Suicidality and depression disparities between sexual minority and heterosexual youth: a meta-analytic review. *Journal of Adolescent Health*, 49(2), 115–123. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2011.02.005>
- Martin-Storey, A., & Fromme, K. (2016). Trajectories of dating violence: Differences by sexual minority status and gender. *Journal of Adolescence*, 49, 28–37. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.02.008>
- Maunay E. (2010), « La situation des jeunes à l'égard du logement. Approche longitudinale (1980-2010) », Rapport d'expertise effectué pour le compte de l'Union nationale pour l'habitat des jeunes (UNHAJ).
- Maunay, E., Muniglia, V., Potin, É., & Rothé, C. (2019). Le domicile familial comme ressource ? expériences de recohabitation dans les transitions vers l'âge adulte. *Revue Française Des Affaires Sociales*, 2(2), 143–143. <https://doi.org/10.3917/rfas.192.0143>
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M. C., & Turcotte, D. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville, Québec: G. Morin.

- Maysseless, O., & Keren, E. (2014). Finding a Meaningful Life as a Developmental Task in Emerging Adulthood: The Domains of Love and Work Across Cultures. *Emerging Adulthood*, 2(1), 63–73. <https://doi.org/10.1177/2167696813515446>
- Meyer I. H. (2003). Prejudice as stress: conceptual and measurement problems. *American journal of public health*, 93(2), 262–265. <https://doi.org/10.2105/ajph.93.2.262>
- Morris, J. F. (1997). Lesbian coming out as a multidimensional process. *Journal of Homosexuality*, 33(2), 1–22. https://doi.org/10.1300/J082v33n02_01
- Stéphane Moulin, « L'émergence de l'âge adulte : de l'impact des référentiels institutionnels en France et au Québec », *Sociologies, Théories et recherches* 2022. <https://doi.org/10.4000/sociologies.3841>
- Murphy, K. A., Blustein, D. L., Bohlig, A. J., & Platt, M. G. (2010). The college-to-career transition: An exploration of emerging adulthood. *Journal of Counseling & Development*, 88(2), 174–181. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6678.2010.tb00006.x>
- Nurmi, J.-E., Salmela-Aro, K., & Koivisto, P. (2002). Goal importance and related achievement beliefs and emotions during the transition from vocational school to work: Antecedents and consequences. *Journal of Vocational Behavior*, 60(2), 241-261. <https://doi.org/10.1006/jvbe.2001.1866>
- Papalia, D. E., Feldman, R. D., Bève, A., & Papalia, D. E. (2014). *Psychologie du développement humain* (8e édition. éd.). Montréal: McGraw-Hill Education, Chenelière éducation.
- Perron, J., Corbière, M., Coallier, J. C., & Cloutier, G. (2006). La transition études–travail : un modèle multithéorique et longitudinal. *Psychologie du travail et des organisations*, 12(3), 211-224. <https://doi.org/10.1016/j.pto.2006.06.004>
- Poupart, J., Groulx, L., & Deslaurier, J. (1998). *La recherche qualitative : diversité des champs et des pratiques au Québec*. Montréal : Morin.
- Pulkkinen, L., Capsi, A., (2002). *Paths to Successful Development: Personality in the Life Course*. Cambridge, U.K. ; New York : Cambridge University Press
- Ranta, M., Dietrich, J., & Salmela-Aro, K. (2014). Career and Romantic Relationship Goals and Concerns During Emerging Adulthood. *Emerging Adulthood*, 2(1), 17–26. <https://doi.org/10.1177/2167696813515852>

- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental Psychology*, 49(11), 2159–2171. <https://doi.org/10.1037/a0031845>
- Ryser, N. (2015). *Comment coming out et construction identitaire s'articulent-ils?* (Doctoral dissertation, Haute Ecole de Travail Social). <https://sonar.ch/hesso/documents/315926>
- Richard, M-E., Fernet, M., Otis, J. & Philibert, M. (2007). Trajectoires affectives et sexuelles de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural. Dans Julien, D. & Lévy, J. J., (2007). *Homosexualités: Variations régionales*. Québec: Québec : Presses de l'université du Québec.
- Roberts, B. W., & Wood, D. (2014). Personality development in the context of the neo-socioanalytic model of personality. In *Handbook of Personality Development* (pp. 11-39). Taylor and Francis. <https://doi.org/10.4324/9781315805610-9>
- Sakalli-Ugurlu, N. (2003). How do romantic relationship satisfaction, sex stereotypes, and sex relate to future time orientation in romantic relationships? *The Journal of Psychology*, 137(3), 294–303. <https://doi.org/10.1080/00223980309600615>
- Schlegel, A., & Barry, H. III. (1991). *Adolescence: An anthropological inquiry*. New York, NY, US: Free Press
- Settersten, R.A. (2003). Age Structuring and the Rhythm of the Life Course. In: Mortimer, J.T., Shanahan, M.J. (eds) *Handbook of the Life Course*. Handbooks of Sociology and Social Research. Springer, Boston, MA. https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_4
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, 1(1), 27–39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>
- Shulman, S., Walsh, S. D., Weisman, O., & Schelyer, M. (2009). Romantic contexts, sexual behavior, and depressive symptoms among adolescent males and females. *Sex Roles: A Journal of Research*, 61(11-12), 850–863. <https://doi.org/10.1007/s11199-009-9691-8>
- Statistique Canada (2017). *Les couples du même sexe au Canada en 2016*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016007/98-200-x2016007-fra.pdf>
- Stephanou, G. (2012). Romantic relationships in emerging adulthood: Perception-partner ideal discrepancies, attributions, and expectations. *Psychology*, 3(2), 150–160. <https://doi.org/10.4236/psych.2012.32023>

- Sternberg, R. J. (1986). *The triangle of love*. New York, NY: Basic Books.
- Sternberg, R. J. (1997). Construct validation of a triangular love scale. *European Journal of Social Psychology*, 27(3), 313–335. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199705\)27:3<313::AID-EJSP824>3.0.CO;2-4](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199705)27:3<313::AID-EJSP824>3.0.CO;2-4)
- Sumter, S. R., Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2013). Perceptions of love across the lifespan: Differences in passion, intimacy, and commitment. *International Journal of Behavioral Development*, 37(5), 417–427. <https://doi.org/10.1177/0165025413492486>
- Taylor, A. B., & Neppl, T. K. (2021). Sexual identity in lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer or questioning emerging adults: the role of parental rejection, and sexuality specific family support. *Journal of Family Issues*. <https://doi.org/10.1177/0192513X211050063>
- Tremblay, Nicole, Julien, Danielle et Chartrand, Élise. 2007. «L’adaptation de jeunes gais, lesbiennes ou personnes bisexuelles et de leurs parents en contexte urbain et régional». Dans D. Julien et J.J. Lévy (Dir.), *Homosexualités. Variations régionales*, (p. 161-183.) Québec: Presses de l’Université du Québec.
- Ueno, K. (2010), Same-sex experience and mental health during the transition between adolescence and young adulthood. *Sociological Quarterly*, 51: 484-510. <https://doi-org.sbioproxy.uqac.ca/10.1111/j.1533-8525.2010.01179.x>
- Vallerand, R. J., Blanchard, C., Mageau, G. A., Koestner, R., Ratelle, C., Leonard, M., Gagne, M., & Marsolais, J. (2003). Les passions de l'ame: on obsessive and harmonious passion. *Journal of personality and social psychology*, 85(4), 756–767. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.4.756>
- Van Dulmen, M. H. M., Claxton, S. E., Collins, W. A., & Simpson, J. A. (2014). Work and Love Among Emerging Adults: Current Status and Future Directions. *Emerging Adulthood*, 2(1), 59–62. <https://doi.org/10.1177/2167696813516092>
- Villatte, A., Marcotte, J., Aimé, A. & Marcotte, D. (2017). Construction identitaire, intimidation homophobe et soutien familial perçu d’adultes émergents lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels au Québec. *Revue Jeunes et Société*, 2(2), 116–140. <https://doi.org/10.7202/1075812ar>
- Walters, M. L., Chen, J., & Breiding, M. J. (2013). The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey: 2010 Findings on Victimization by Sexual Orientation (pp. 1–42). *National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention*. <http://doi.apa.org/get-pe-doi.cfm?doi=10.1037/e541272013-001>

- Walters-Powell, R. K. (2016). *The impact of social networks on the coming-out process for lesbian, gay and bisexual individuals*. (Doctoral dissertation, University of Findlay). OhioLINK Electronic Theses and Dissertations Center. http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc_num=findlay147782605132415
- Wheeler-Scruggs, K.S. (2008), Do Lesbians Differ From Heterosexual Men and Women in Levinsonian Phases of Adult Development?. *Journal of Counseling & Development*, 86: 39-46. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6678.2008.tb00624.x>
- Willoughby, B. J., Medaris, M., James, S., & Bartholomew, K. (2015). Changes in marital beliefs among emerging adults: Examining marital paradigms over time. *Emerging Adulthood*, 3(4), 219–228. <https://doi.org/10.1177/2167696814563381>
- Yu, T., & Adler-Baeder, F. (2007). The intergenerational transmission of relationship quality: The effects of parental remarriage quality on young adults' relationships. *Journal of Divorce & Remarriage*, 47(3-4), 87–102. https://doi.org/10.1300/J087v47n03_05
- Yu, R., Branje, S., Keijsers, L., & Meeus, W. (2014). Brief report: How adolescent personality moderates the effect of love history on the young adulthood romantic relationship quality? *Journal of Adolescence*, 37(5), 749–752. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2014.02.006>
- Zimmer-Gembeck, M., Arnhold, V., & Connolly, J. (2014). Intercorrelations of Intimacy and Identity Dating Goals with Relationship Behaviors and Satisfaction among Young Heterosexual Couples. *Social Sciences*, 3(1), 44–59. <http://dx.doi.org/10.3390/socsci3010044>
- Zimmer-Gembeck, M. J., Hughes, N., Kelly, M., & Connolly, J. (2012). Intimacy, identity and status: Measuring dating goals in late adolescence and emerging adulthood. *Motivation and Emotion*, 36(3), 311–322. <https://doi.org/10.1007/s11031-011-9253-6>

CERTIFICATION ÉTHIQUE

Ce mémoire a fait l'objet d'une certification éthique. Le numéro du certificat est #2019-15

ANNEXE 1 : Affiche de recrutement

**Participant·es recherchées dans
le cadre d'un projet de
recherche à la maîtrise en
travail social**

UQAC
Université du Québec
à Chicoutimi

But de la recherche: Faire un portrait sur l'engagement dans les relations amoureuses chez les femmes homosexuelles de 18 à 25 ans du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Pour participer à cette étude:

- Être une femme âgée de 18 à 25 ans
- Être une femme demeurant au Saguenay-Lac-Saint-Jean
- Se définir comme appartenant à une orientation sexuelle lesbienne

Toutes les données recueillies lors de cette étude seront confidentielles et votre participation sera sur une base volontaire

Cela vous intéresse, veuillez communiquer avec l'étudiante responsable, Lucie Tremblay par téléphone au:
418-818-8242
ou par courriel au:
lucie.tremblay1@uqac.ca



ANNEXE 2 : Questionnaire sociodémographique

Questionnaire sociodémographique

Sujet de recherche

L'intimité, la passion et l'engagement dans les relations amoureuses chez les femmes
homosexuelles âgées de 18 à 25 ans du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Code de la participante _____ Date : _____

Informations générales

1. Quel est votre âge?

Âge : _____

2. Quel est votre principale occupation?

- Étudiante à temps partiel
- Étudiante à temps plein
- Employée à temps partiel (29 heures et moins)
- Employée à temps plein (30 heures et plus)
- Autre : _____

3. Dans quelle ville demeurez-vous actuellement?

Ville ou municipalité : _____

4. Dans quel type d'habitation demeurez-vous

- Je demeure chez mes parents ou un autre membre de ma famille
- Je demeure dans une résidence scolaire
- Je demeure dans un appartement ou une location
- Je demeure dans une maison dont je suis propriétaire
- Je séjourne dans une ressource
- Autre : _____

5. Combien de personnes demeurent avec vous?

- 0
- 1
- 2
- 3
- + de 3
- Autre : _____

6. Avez-vous des enfants à votre charge?

- Oui Si oui, combien : _____
 Non

7. Quel est votre revenu annuel brut?

- Moins de 15 000\$
 Entre 15 000 \$ et 25 000 \$
 Entre 25 000 \$ et 35 000 \$
 Entre 35 000 \$ et 45 000 \$
 Entre 45 000 \$ et 55 000 \$
 55 000 \$ et plus
 Ne veut pas répondre
 Ne sait pas
 Aucun revenu
 Autre : _____

8. Quel est votre principale source de revenu?

- Revenu d'emploi
 Prêts et bourses
 Aide de dernier recours
 Aucune
 Autre: _____

Informations sur votre état matrimonial et vos relations amoureuses

9. Avez-vous déjà été en couple/union jusqu'à présent ou êtes-vous présentement en couple?

- Oui
 Non, j'ai toujours été célibataire (Le questionnaire ce termine ici)

10. Quel est votre statut matrimonial actuel?

- Célibataire
 En couple/conjointe de fait
 Divorcée
 Mariée
 Veuve
 En relation ouverte
 Autre : _____

Depuis combien de temps êtes-vous dans cette relation? _____

11. Combien de relations amoureuses avez-vous eu dans votre vie?

Nombres de relations : _____

12. Quelle est jusqu'à ce jour la durée de votre plus longue relation amoureuse?

Durée de votre plus longue relation : _____

ANNEXE 3 : Guide d'entrevue

Code de la participante : _____ Date de l'entrevue : _____

Recherche sur l'engagement dans les relations amoureuses chez les jeunes femmes homosexuelles âgées entre 18 et 25 ans au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Guide d'entrevue semi-dirigée

Tout d'abord, je tiens à te remercier d'avoir accepté de participer à cette étude sur l'engagement dans les relations amoureuses. Grâce à ton parcours amoureux, tes perceptions et tes expériences face aux relations amoureuses, tu contribues à l'avancement des connaissances dans le domaine du travail social et à développer de meilleures ressources d'intervention pour les femmes homosexuelles du Saguenay–Lac-Saint-Jean. L'objectif de l'entrevue est de recueillir des informations face à tes perceptions sur différents aspects des relations amoureuses, ton expérience de dévoilement de ton orientation sexuelle et les facteurs qui, selon toi, peuvent nuire ou faciliter l'engagement amoureux. Il n'y a donc pas de mauvaises ou de bonnes réponses. N'hésite pas à demander des explications ou des précisions si les questions ne sont pas claires ou encore à demander une pause si vous tu en ressens le besoin. Tu n'es en aucun cas dans l'obligation de répondre à une question. De plus, tu peux mettre fin à l'entrevue en tout temps, et ce, sans fournir d'explications.

Il est possible que lors de l'entrevue tu ressentis un malaise ou que tu éprouves des sentiments douloureux en te remémorant tes expériences. À cet égard, je tiens à te signifier que je suis qualifiée pour t'aider et répondre à tes questions si cela se produit. De plus, si tu as des difficultés après l'entrevue, je te conseille d'obtenir un soutien de l'une des ressources nommées sur la liste que je t'ai remise.

Avant que l'on commence, as-tu des questions concernant le déroulement de l'entrevue ou les objectifs de la recherche ?

Section 1 : Questions générales

Dans un premier temps, j'aimerais apprendre à mieux te connaître

- 1- Peux-tu te décrire en quelques mots (qualités, défauts, principaux intérêts, etc.)
- 2- Quels sont tes principales occupations en ce moment?
 - Travail
 - Études
 - Loisirs
- 3- Peux-tu me décrire ton milieu de vie actuel?
 - Lieu de résidence
 - Personne avec qui tu habitesSi la personne n'habite plus chez ses parents : Comment as-tu vécu le départ de ta maison familiale?

Section 2: Facteurs qui influencent les relations amoureuses

Certains éléments, qui sont extérieurs aux relations amoureuses, peuvent les influencer. J'aimerais que l'on discute de certains de ces éléments.

- 4- Quels sont tes objectifs de vie?
 - Au plan personnel
 - Au plan conjugal
 - Au plan familial
 - Au plan scolaire
 - Au plan professionnel
 - Au plan social
- 5- Jusqu'à maintenant, as-tu eu à vivre une transition entre tes études et le marché du travail?
Si oui, comment as-tu vécu cette transition?
- 6- Quels ont été tes modèles amoureux? (familiaux, amicaux, entourage)
 - Quels éléments t'apparaissent importants dans ces modèles?
 - Dans quelle mesure tes modèles amoureux ont-ils changé au fil du temps?

Section 3 : Historique des expériences amoureuses

J'aimerais maintenant discuter avec toi de tes expériences amoureuses.

- 7- Peux-tu me parler de tes expériences amoureuses?
 - Tes premières relations
 - Les sentiments ressentis

- La manière de rencontrer tes partenaires (lieux, médias sociaux, etc.)
 - La durée de tes relations
 - Ce que tu appréciais dans ces relations et ce que tu n'appréciais pas
 - La raison de tes ruptures antérieures
 - Ce que tu recherchais dans tes relations antérieures
- 8- Dans quelle mesure ton réseau (parents, amis) soutient-il (ou pas) tes relations amoureuses? Peux-tu me donner des exemples?
- 9- En ce moment, es-tu dans une relation amoureuse?
- 9.1 Si oui, peux-tu me parler des débuts de cette relation?
- Quand as-tu rencontré ta partenaire?
 - Comment l'as-tu rencontrée? (lieu, contexte, etc.)
 - Quels sentiments as-tu ressentis au départ?
 - À quel moment cette relation est-elle devenue une relation amoureuse à tes yeux?
 - Qu'est-ce que tu appréciais au début de cette relation? Qu'est-ce que tu appréciais moins?
 - Que recherchais-tu dans cette relation au départ?
 - As-tu vécu des ruptures avec ta partenaire depuis le début de votre relation? Si oui, quels en étaient les motifs?
- 9.2 Actuellement, peux-tu me parler de ta relation avec ta partenaire?
- Demeurez-vous ensemble?
 - Avez-vous des projets? (habitation, famille, voyage, mariage)
 - Qu'est-ce que tu appréciais au début de cette relation? Qu'est-ce que tu appréciais moins?
 - Selon toi, quelles sont vos plus grandes forces dans votre union?
 - Selon toi, quels sont vos plus grands défis?
 - Quels sentiments ressens-tu pour cette personne aujourd'hui? Ces sentiments se sont-ils modifiés avec le temps?
 - Que recherches-tu actuellement dans cette relation?

Section 4 : Définition des relations amoureuses

Maintenant que j'en sais un peu plus sur toi, j'aimerais en savoir d'avantage sur ta perception des relations amoureuses de façon générale.

- 10- Quels sont les trois premiers mots qui te viennent spontanément à l'esprit lorsque tu penses aux relations amoureuses?
- 11- Dans tes propres mots, comment définis-tu les relations amoureuses?
- Comment s'expriment-elles ou quelles formes peuvent-elles prendre?
- 12- Dans les relations amoureuses, comment définis-tu...
- L'intimité?

- L'engagement?
- La passion?
- La fidélité?

Quelle place accordes-tu à ces différents éléments dans ta définition des relations amoureuses? Quels sont les éléments les plus importants à tes yeux? Et les moins importants?

13- Lorsque tu es en relation amoureuse, que partages-tu avec ta partenaire?

- tes sentiments
- tes rêves
- tes champs d'intérêts
- Autres

14- Quelles différences fais-tu entre l'amitié et l'amour?

- Comment ces différences se manifestent-elles?
- Peux-tu me donner un exemple?

15- Selon toi, quelle est l'importance de l'attirance physique dans les relations amoureuses?

16- Que penses-tu :

- de la cohabitation?
- de l'union civile?
- du mariage?

17- Les technologies de l'information et de la communication (TIC) comprennent les techniques de l'informatique, de l'audiovisuel, des multimédias, d'internet, des réseaux sociaux et des télécommunications. Considères-tu que les TIC influencent les relations amoureuses?

18- Utilises-tu les TIC dans tes propres relations amoureuses?

Section 5 : L'homosexualité

Maintenant que nous avons abordé tes relations amoureuses et tes perceptions de celles-ci, j'aimerais en savoir plus sur ton parcours face à ton homosexualité.

19- Est-ce que ton homosexualité est connue de ton entourage ? (Famille, ami(e)s, collègues).

Si non, quels sont les facteurs qui font en sorte que tu préfères ne pas en parler? À ton avis, quelles seraient les réactions des membres de ton entourage?

Pour les femmes qui ont déjà fait le dévoilement de leur orientation sexuelle :

20- À quel moment as-tu effectué ton dévoilement face à ton orientation sexuelle?

- Contexte et lieu du dévoilement
- Personnes présentes

21- Quelles ont été les réactions de ton entourage?

- Famille
- Amis
- Collègues étudiants ou professionnels

22- As-tu déjà été en relation avec une personne non dévoilée? Si oui, comment as-tu vécu cette relation?

Section 6 : Facteurs qui influencent les relations amoureuses chez les femmes lesbiennes

Parlons maintenant plus spécifiquement des facteurs susceptibles d'influencer les relations amoureuses chez les femmes homosexuelles.

23- Selon-toi, dans quelle mesure les relations amoureuses homosexuelles se distinguent-elles des relations hétérosexuelles?

- Quels sont les éléments similaires?
- Quelles sont les différences?

24- Peux-tu me raconter des expériences positives ou négatives, en lien avec tes relations amoureuses, que tu as vécues face à ton orientation sexuelle?

Section 7 : Homosexualité, relations amoureuses et réalité régionale

J'aimerais en apprendre d'avantage sur tes impressions face à ton vécu homosexuel au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

25- Selon-toi, dans quelle mesure les relations amoureuses homosexuelles se distinguent-elles au Saguenay–Lac-Saint-Jean par rapport à celles vécues dans les grands centres urbains?

- Quels sont les éléments similaires?
- Quelles sont les différences?
- Peux-tu me donner des exemples tirés de ton vécu personnel sur les similitudes et les différences que tu vois en région?

26- À ton avis, comment l'opinion publique en générale perçoit-elle les relations amoureuses homosexuelles au Saguenay–Lac-Saint-Jean?

27- Que penses-tu des services offerts dans la région aux personnes homosexuelles ?

- Services reliés à la procréation assistée
- Services reliés au soutien individuel
- Services reliés aux espaces de rencontres
- Autres

- 28- Selon-toi, quels ajustements pourraient être faits pour améliorer les services destinés aux femmes homosexuelles en région?
- 29- Quels nouveaux services pourraient être développés au Saguenay–Lac-Saint-Jean pour répondre aux besoins des femmes homosexuelles?
- 30- As-tu d'autres recommandations à faire pour améliorer la situation des femmes homosexuelles au Saguenay–Lac-Saint-Jean?
- Aux autres femmes homosexuelles
 - À la population en générale
 - Aux gestionnaires et aux intervenants qui offrent des services aux femmes
 - Aux élus municipaux

Clôture de l'entrevue

Nous en sommes à la fin de l'entrevue. Est-ce que tu aimerais que nous discussions ensemble d'autres thèmes importants pour toi dans tes relations amoureuses qui n'ont pas été discutés jusqu'à maintenant?
Est-ce qu'il y a quelque chose d'important que tu aimerais faire entendre que tu n'as pas pu exprimer jusqu'à maintenant?
As-tu des questions?

Merci de ta participation

ANNEXE 4 : Formulaire de consentement

Formulaire d'information et de consentement concernant la participation

TITRE DE LA RECHERCHE

L'engagement dans les relations amoureuses chez les femmes homosexuelles âgées de 18 à 25 ans du Saguenay–Lac-Saint-Jean

RESPONSABLES DU PROJET DE RECHERCHE

Étudiante-chercheure

Lucie Tremblay
Étudiante à la maîtrise en travail social
Unité d'enseignement en travail social
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
Téléphone : 418-818-8242
Courriel : lucie.tremblay1@uqac.ca

Directrice de recherche

Eve Pouliot
Professeure
Unité d'enseignement en travail social
Département des sciences humaines et sociales
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
Téléphone : 418-545-5011 Poste : 5089
Courriel : Eve_Pouliot@uqac.ca

Codirectrice de recherche

Catherine Flynn
Professeure
Unité d'enseignement en travail social
Département des sciences humaines et sociales
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
Téléphone : 418-545-5011 Poste : 5383
Courriel : Catherine_Flynn@uqac.ca

PRÉAMBULE

Nous sollicitons votre participation à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable du projet ou aux autres membres du personnel affecté au projet de recherche et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

NATURES, OBJECTIFS ET DÉROULEMENT DU PROJET DE RECHERCHE

Description du projet de recherche

Cette recherche s'effectue dans le cadre d'une maîtrise en travail social. Son objectif consiste à explorer le point de vue des femmes homosexuelles âgées de 18 à 25 ans, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, sur l'engagement dans les relations amoureuses et les différents défis qui s'y rattachent. Grâce aux informations recueillies, l'étudiante-chercheuse pourra soulever des pistes pour améliorer les services offerts à cette population.

Les objectifs spécifiques de cette recherche sont :

- Documenter le parcours amoureux de ces femmes, notamment en ce qui concerne l'engagement, l'intimité et la passion.
- Décrire leur point de vue sur les facteurs qui facilitent ou qui font entrave à leurs relations amoureuses.

Déroulement

Les participantes qui auront manifesté leur intérêt par voie téléphonique ou électronique seront contactées par l'étudiante-chercheur pour expliquer plus en profondeur les modalités de l'étude et répondre aux questionnements des jeunes femmes. Celles qui seront toujours intéressées à participer s'entendront avec l'étudiante-chercheuse sur une date d'entrevue. Les participantes choisiront leur lieu d'entrevue, dans le cas où les participantes n'auraient pas d'accessibilité à un lieu, l'entrevue aura lieu dans un local prêté par l'UQAC.

Votre participation à cette étude consiste à prendre part à une entrevue individuelle d'une durée estimée de 60 à 90 minutes. Cette entrevue sera enregistrée et retranscrite dans son intégrité sous forme de *verbatim*. De plus, vous devrez remplir la *Short Triangular Love Scale for Adolescents and Adults*, qui a été traduite en français. Le temps estimé pour ce questionnaire est de 10 à 15 minutes.

Vous devrez également compléter un bref questionnaire sociodémographique comportant des renseignements sur votre âge, votre occupation principale, votre statut matrimonial, votre revenu annuel, ainsi que vos relations amoureuses antérieures et actuelles. Cette fiche sera utilisée par l'étudiante-chercheuse afin de dresser un portrait général des participantes à l'étude.

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS ASSOCIÉS AU PROJET DE RECHERCHE

Il est possible que vous retiriez un bénéfice personnel de votre participation à ce projet de recherche. Pour certaines personnes, parler de leur situation amoureuse et de leurs émotions peut être libérateur et constructif. De plus, le fait de participer à ce projet peut contribuer à améliorer les services et interventions destinés aux femmes homosexuelles.

Dans l'état de nos connaissances actuelles, le fait de participer à cette recherche n'entraîne pas de risque ou de désavantages prévisibles pour vous, hormis le temps nécessaire à consacrer à l'entrevue. Cependant, certains thèmes abordés peuvent être plus sensibles pour certaines participantes et, ainsi, soulever de la tristesse ou de la colère. Certains souvenirs douloureux pourraient alors refaire surface. L'étudiante-chercheuse a toute la sensibilité et les compétences nécessaires afin de bien cerner et d'accueillir votre état émotionnel. Si vous ressentez le besoin de rencontrer une intervenante à la suite de votre participation à cette étude, voici des ressources avec lesquelles vous pouvez entrer en contact : Info-social : 811 ; Interligne (Gai-écoute) : 1-888-505-1010 ; l'accueil psychosocial du CIUSS du Saguenay-Lac-Saint-Jean: 418-543-2221 poste 7.

CONFIDENTIALITÉ DES DONNÉES

Afin de respecter l'anonymat et la confidentialité des participantes du projet, aucun nom n'apparaîtra sur les formulaires. Chaque participante se verra attribuer un code qui sera inscrit sur les documents pour faciliter l'analyse de ceux-ci. Le présent formulaire d'information et de consentement et le questionnaire sociodémographique utilisés avec chaque participante seront rangés dans un classeur verrouillé dans le bureau de la directrice de recherche, madame Eve Pouliot. Les enregistrements en format audio seront transcrits en *verbatim* et seront conservés en format électronique sur un ordinateur protégé par un mot de passe. L'étudiante-chercheuse et ses codirectrices de maîtrise seront les seules personnes qui auront accès à ces documents confidentiels. Ils seront conservés et accessibles pour une période de 7 ans. Après ce délai, les données seront détruites dans le respect des règles en vigueur.

Les données recueillies seront utilisées à des fins d'analyse et pour la rédaction du mémoire de l'étudiante-chercheuse. S'il s'avérait que l'étudiante-chercheuse utilise les résultats pour des articles scientifiques ou des communications, en aucun cas les informations divulguées permettront d'identifier les participantes de cette étude. Advenant le cas où vous vous retirez lors de l'entrevue, vos données ne seront pas utilisées lors de l'analyse et seront détruites immédiatement.

Deux exceptions pourraient faire en sorte que la confidentialité soit brisée soit :

- 1) Dans le cas où votre vie (menace ou suicide) ou celle d'une tierce personne serait menacée (menace d'homicides), chapitre P38-001 de la *Loi sur la protection des personnes dont l'état mental représente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui*;
- 2) Dans le cas où la sécurité ou le développement d'une personne mineure est ou pourrait être compromis en vertu des paragraphes d et e de l'article 38 de la *Loi sur la Protection de la jeunesse*.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT

Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre de refuser d'y participer. Vous pouvez également vous retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons, en faisant connaître votre décision à l'étudiante-chercheuse, et ce, sans qu'il y ait de préjudices. Vous avez aussi le droit de ne pas répondre à une ou plusieurs questions lors de l'entrevue sans avoir à vous justifier.

Cependant, si vous désirez vous retirer de l'étude après que les données aient été analysées et les codes des participantes détruits, notez qu'il sera impossible de retracer les données vous appartenant donc impossible de les détruire.

INDEMNITÉ COMPENSATOIRE

Aucune rémunération ou compensation ne sera offerte dans le cadre de cette recherche

PERSONNES-RESSOURCES

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche ou si vous éprouvez un problème que vous croyez relié à votre participation au projet de recherche, vous pouvez communiquer avec l'étudiante-chercheuse ou ses codirectrices de recherche aux coordonnées suivantes :

Mme Lucie Tremblay, étudiante à l'UQAC à la maîtrise en travail social. Tél : 418-818-8242 ou par courriel au lucie.tremblay1@uqac.ca

Mme Eve Pouliot, professeure à l'UQAC à l'Unité d'enseignement en travail social. Tél : 418-545-5011 extension 5089; courriel : Eve.Pouliot@uqac.ca

Mme Catherine Flynn, professeure à l'UQAC à l'Unité d'enseignement en travail social. Tél. : 418-545-5011 poste 5383; courriel : Catherine_Flynn@uqac.ca

Pour toute question d'ordre éthique concernant votre participation à ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la coordonnatrice du Comité d'éthique de la recherche au 418-545-5011 poste 4704 ou en utilisant la ligne sans frais : 1-800-463-9880 poste 4704. Vous pouvez également la joindre par courriel à l'adresse suivante : cer@uqac.ca.

CONSENTEMENT

J'ai pris connaissance du formulaire d'information et de consentement et je comprends suffisamment bien le projet pour que mon consentement soit éclairé. Je suis satisfaite des réponses à mes questions et du temps que j'ai eu pour prendre ma décision.

Je consens à participer à ce projet de recherche aux conditions qui y sont énoncées. Je comprends que je suis libre d'accepter de participer et que je pourrai me retirer en tout temps de la recherche si je le désire, sans aucun préjudice ni justification de ma part. Une copie signée et datée du présent formulaire d'information et de consentement m'a été remise.

Nom et signature de la participante

Date

Signature de la personne qui a obtenu le consentement si différent du chercheur responsable du projet de recherche.

J'ai expliqué à la participante à la recherche les termes du présent formulaire d'information et de consentement et j'ai répondu aux questions qu'elle m'a posées.

Nom et signature de la personne qui obtient le consentement

Date

Signature et engagement du chercheur responsable du projet

Je certifie qu'un membre autorisé de l'équipe de recherche a expliqué à la participante les termes du formulaire, qu'il a répondu à ses questions et qu'il lui a clairement indiqué qu'elle pouvait à tout moment mettre un terme à sa participation, et ce, sans préjudice.

Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à en remettre une copie signée à la participante à cette recherche.